

 NATIONAL
GEOGRAPHIC

N°9 HIVER 2018

TRAVELER

RÉCITS DE VOYAGE & IMMERSION

Italie

Mon amour

DOSSIER 30 PAGES

NOTRE
TOP LIST
2018

21

AVENTURES
POUR S'ÉCLATER
AUTOUR DU MONDE

PM
PRISMA MEDIA

M 04198 - 9 - F - 5,95 € - RD

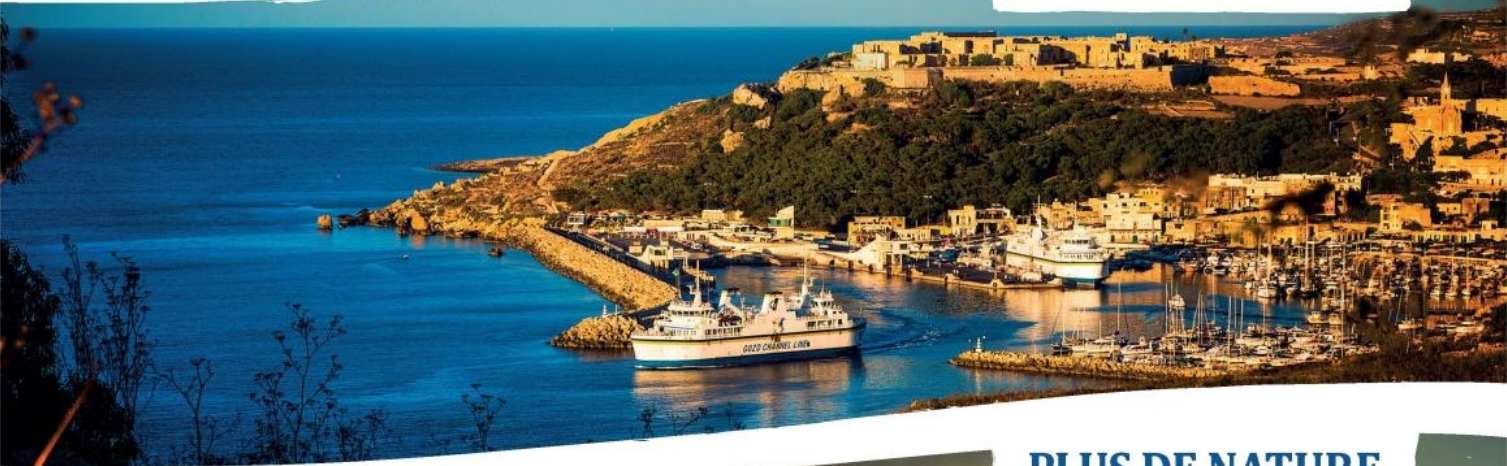


Prix France : 5,95 € - BEL : 7 € - CH : 9,50 CHF - CAN : 9,99 CAD - D : 8 € - ESP : 7,50 € - FR : 7,50 € - ITA : 7,50 € - LUX : 7 € - PORT : 7,50 € - DOM : 7,50 € - SURF : 7 € - MAROC : 7 € - TUNISIE : 9,80 TND - ZONE CFA : 4 200 XAF - ZONE CFP

PLUS D'HISTOIRE



PLUS D'ÉVASION



PLUS DE NATURE



GOZO, L'ÎLE SOEUR DE MALTE, VIVEZ PLUS FORT



WWW.VOYAGE-MALTE.FR
WWW.VISITGOZO.COM



Le tour d'Italie 2018, by Traveler

Un week-end à Rome ? Lisez un peu ce bon plan de notre reporter Johann Wolfgang : « Nous avons parcouru les ruines du palais de Néron à travers des champs d'artichauts récemment buttés, et nous n'avons pu nous empêcher de remplir nos poches de granit, de porphyre, de tablettes de marbre, semées à milliers et, de nos jours encore, témoins inépuisables de l'antique magnificence des murailles qui en étaient revêtues. » Ça lui en fait des souvenirs inoubliables (et pas chers) à J. W., pour un week-end inoubliable ! Vous bondissez de votre fauteuil ? Vous êtes choqués devant cet appel effronté au pillage ? Ok, je précise : Johann Wolfgang n'est pas vraiment notre reporter, il est poète, son nom est Goethe, et ces quelques phrases sont extraites de son « Voyage en Italie », où il relate ses pérégrinations depuis le col de

Brenner, tout en haut de la botte, jusqu'à la Sicile, dans les années 1786 et 1787. Goethe s'inscrit dans une tradition débutée au XVI^e siècle, le Grand Tour, qui envoie des générations de fils de bonnes familles faire leur éducation dans un tour d'Europe, qui peut durer plusieurs années, et les voit pousser parfois jusqu'au Proche-Orient. Mais le must, c'est bien le tour d'Italie. 40 000 jeunes gens, l'élite cultivée du Vieux Continent, font le pèlerinage au

XVIII^e siècle, évalue le passionnant beau livre «L'Âge d'or du voyage» (éditions teNeues). Goethe, y apprend-on encore, voyageait dans une calèche spécialement conçue pour son usage, se faisait accompagner de cinq serviteurs, fréquentait les meilleurs établissements et volait donc sans vergogne les tablettes de marbre antiques. Eh bien chez Traveler, en 2018, ça ne se passe pas comme ça. Nous aussi, on vous propose un voyage en Italie: de Gênes aux fabuleux villages des Cinque Terre, dans les vieux palais de Sicile, face aux couchers de soleil des collines de l'Ombrie, à Capri devant un limoncello, et même à Rome, on vous donne les bonnes idées et les meilleures adresses. Mais nous, ce sont des rencontres et des expériences uniques que nous offrons de vous raconter. *Allora andiamo!*

JEAN-PIERRE VRIGNAUD,
rédacteur en chef



Créateur de voyages
100% couleur locale...



DES CIRCUITS ORIGINAUX : à pied, en kayak, à vélo, en 4x4, en pirogue, en immersion dans les cultures locales ou au cœur de la nature > **LES 120 DESTINATIONS LES PLUS FASCINANTES :** de l'éternelle Italie au confidentiel Nicaragua, de l'Équateur à l'Afrique du Sud, aucune terre d'aventures n'est oubliée > **DES ITINÉRAIRES ET DES ACCOMPAGNATEURS EXCEPTIONNELS :** explorez Madagascar ou Sulawesi avec l'explorateur **Evrard Wendenbaum**, revivez la conquête spatiale russe avec le spationaute **Jean-Pierre Haigneré**, découvrez à Bornéo des grottes dignes de Lascaux avec **Luc-Henri Fage**, ou suivez l'un des autres ethnologues, paléontologues, écrivains voyageurs, etc., de la prestigieuse **Société des Explorateurs Français**.

☎ 01 46 33 71 71 • WWW.NOMADE-AVENTURE.COM •



AGIR POUR UN
**TOURISME
RESPONSABLE**
LABEL CONTRÔLÉ PAR ECOCERT



8 LES ENVIES
DE TRAVELER

Chine (Lijiang)

Écosse (parc national
de Cairngorms)

Myanmar (Amarapura)

12 LA LISTE
DU GLOBE-TROTTER

United surfers of the world

- À la rencontre des loups

- le Vaudou Tour - camper
dans une église - dîner dans
un resto sous l'eau - les
artistes voyagent gratis...34 ITALIE
MON AMOUR**RÉCIT** Notre road trip vers
les Cinque Terre**RÉCIT** Jeux de piste dans
les palais de Palerme7 EXPÉRIENCES
ITALIENNES :Rome, Capri, Florence,
Stromboli, Milan, Ombrie,
Modène.54 LA TOP-LIST 2018
POUR S'ÉCLATER AUTOUR
DU MONDE**RÉCIT Équateur** En immersion
au cœur de la forêt tropicale**RÉCIT Far West** Je suis allé voir
les bisons chez eux**Afrique du Sud** Mon safari en
voiture de location

ET 18 AUTRES AVENTURES :

Japon, Islande, Inde, Russie,
France, Népal, Maroc, Suisse,
Guatemala, Canada, Éthiopie,
Chili, Nicaragua, États-Unis,
Pérou, Suède.102 LARGUER LES
AMARRES

7 croisières qu'on aime

104 UN WEEK-END/
DEUX POSSIBILITÉSOn va écumer les pubs de Cork,
ou prendre le frais en Laponie
finlandaise ?106 LES CONSEILS
DE MA LIBRAIRIEAvec Jean-Luc et Gérard,
de la librairie Autour du monde,
à Lille

107 LA SHOPPING-LIST

Le choix de la rédaction de
Traveler

108 PAYS BASQUE

RÉCIT Excursion rétro au
pays de la chistera, du surf et
de l'irouléguy118 LE CARNET
DE VOYAGE

Aux sources du Nil

122 LE LIEU

L'église du cannabis,
à DenverEN COUVERTURE : LE VILLAGE DE
VERNAZZA, DANS LES CINQUE TERRE.
© HENK MEIJER/ALAMY.ILLUSTRATION : © STUDIOSTOKS/
ADOBE STOCKCe numéro comporte deux pages abonnement, une carte jetée Kiosque
France, une carte jetée Kiosque Belgique, une carte jetée Kiosque Suisse.

3 ENVIES DE TRAVELER

Par Marine Sanclemente





L

ASSISTER AU SHOW LE PLUS HAUT DU MONDE

Vous êtes à 3 100 m d'altitude, au pied de la montagne du Dragon de jade, au nord de Lijiang, dans la province du Yunnan (Chine). Autour de vous, des parois rocheuses vertigineuses et des pics enneigés. Prêt pour le show le plus haut du monde ? Car c'est dans ce décor époustoufflant que le célèbre réalisateur chinois Zhang Yimou, plusieurs fois nommé aux Oscars et qui fut aux manettes de la cérémonie d'ouverture des JO de Pékin en 2008, met en scène l'extraordinaire spectacle « Impression Lijiang ». Vêtus de blanc sur un décor vermillon, les protagonistes sont des artistes locaux issus de minorités ethniques (Naxi, Yi, Bai...). Parés de costumes traditionnels, ils chantent, dansent, réalisent des numéros d'équitation, d'arts martiaux, et lisent même des contes, sous-titrés en anglais. Le tout sur fond d'effets pyrotechniques. Un spectacle unique !

LE TIP TRAVELER

Pour le spectacle, réservez au moins une semaine à l'avance. Inutile d'acheter les billets VIP, souvent vendus aux touristes (prenez ceux à 190 yuans, 24 €), mais arrivez tôt le jour du show pour prendre les meilleures des places standards. Si vous voulez de jolies photos, placez-vous en hauteur sur le côté droit pour avoir une vue sur la montagne sacrée en arrière-plan. Pour s'y rendre, il faut rejoindre Lijiang en avion depuis Shanghai, et prendre un minivan. chinahighlights.com/lijiang/attraction





2

VISITER UN CHÂTEAU HANTÉ EN ÉCOSSE

Vous voyez ce petit château perdu au milieu d'une vallée couverte de bruyère ? Il ne paie pas de mine, mais il fut pourtant le théâtre d'histoires étonnantes et de catastrophes. Construit au milieu du XVI^e siècle par la famille Forbes de Towie, il fut brûlé en 1571 par leur ennemi, Adam Gordon d'Auchindoun. L'incendie causa la mort de lady Forbes, de ses enfants, de serviteurs et de visiteurs. En tout, 27 personnes. Leurs âmes hanteraient encore ce lieu pittoresque du nord de l'Écosse, au cœur du parc national de Cairngorms, le plus grand de Grande-Bretagne. Si vous voulez vérifier par vous-même, le château de Corgarff se visite du 1^{er} avril au 31 octobre. Ne manquez pas le dortoir qui a accueilli une garnison de soldats au XVIII^e siècle pour contrôler la contrebande de whisky. Levez les yeux, et vous découvrirez leurs graffitis réalisés à la chandelle.

COMMENT ON Y VA ?

Prenez un vol Paris-Aberdeen (à partir de 92 € avec Air France). De là, louez une voiture pour rejoindre le parc national de Cairngorms, à 60 km à l'ouest. Entrez par Glenkindie, rejoignez Strathdon, puis Cock Bridge par la route A939. À ce village, suivez les panneaux marron « Corgarff Castle ». Vous y êtes ! Un whisky pour vous remettre de vos émotions ? Vous êtes à 17 km de Royal Lochnagar, la distillerie royale prise par la reine Victoria. historicensevironment.scot/visit-a-place/places/corgarff-castle



A large, curved structure made of woven reeds, resembling a giant harp, serves as a playground for two children. One child is in mid-air, jumping over the structure, while the other is also jumping. The scene is set against a clear blue sky with a bright sunset or sunrise in the background, creating a silhouette effect on the children and the structure.

3

S'ÉCLATER SUR UNE HARPE AU MYANMAR

Drôle de bike park ! Nous sommes au centre du Myanmar (Birmanie), à Amarapura, tout près de Mandalay, deuxième ville du pays. À la tombée de la nuit, les enfants investissent cette harpe géante, qui rappelle un instrument traditionnel, pour en faire un terrain de jeu. « Elle fait environ 6 m de long et la pointe est à 10 m de haut ! » s'extasie Win Htut Aung, Birman de 39 ans, auteur de la photo. « La scène se déroule à 50 m du pont U Bein, un endroit fabuleux à voir à la tombée du jour, surtout en hiver ! » Le pont, une succession de piliers en teck sur plus d'un kilomètre, enjambe le lac Taung Tha Man. Le coucher du soleil y est top, mais attire beaucoup de touristes et de Birmans. Pour être au calme, louez une barque (souvent l'apéritif est compris !) ou levez-vous (très) tôt pour voir l'astre poindre.

COMMENT ON Y VA ?

Depuis Paris, prenez un vol, via la Chine, pour Mandalay, ancienne capitale royale du Myanmar. Le pont U Bein est à 20 minutes de la ville en bus, en taxi ou à vélo.

Cette photo a été partagée sur Your Shot, la communauté photo de « National Geographic », dont l'objectif est de raconter des histoires à travers des clichés de qualité. Your Shot est modérée par les éditeurs photo de « National Geographic », qui n'hésitent pas à faire des commentaires ou à prodiguer leurs conseils. Pour en faire partie : yourshot.nationalgeographic.com

LE JOURNAL DU GLOBE TROTTER

Par Marine Sanclemente, Corinne Soulay et Loïc Kerjean



BIJOU ARCHI POUR TREKKEURS

Elle a la forme d'une tente, le confort en plus. Cette cabane en bois et acier, imaginée par le cabinet Utopia Arkitekter, peut accueillir 15 personnes et a été pensée pour résister aux conditions extrêmes des montagnes islandaises. À l'intérieur, deux chambres, une cuisine, une salle à manger et de grandes baies vitrées pour en prendre plein les yeux ! Un projet nominé au World Architecture Festival 2017. On est pressés de tester !



Camper à l'église

On appelle ça le *champing* (church + camping). Du 31 mars au 30 septembre, il est possible de camper dans 12 églises anglaises ou écossaises. L'initiative vise à entretenir des monuments désaffectés. Passez la nuit à jouer de l'orgue entouré de vitraux. Une sacrée expérience ! champing.co.uk



NYC for gourmets !

Avis aux foodistas : du 22 janvier au 9 février, c'est La NYC Restaurant Week™ à New York ! Restos branchés ou gastronomiques, plus de 350 établissements proposent un menu entrée-plat-dessert à prix cassé : 25,50 € le midi, 37 le soir. Pensez à réserver : nycgo.com/restaurantweek



Randos hippiques

Fans d'équitation, le tout nouveau site geocheval.com répertorie les itinéraires de randonnées équestres sur tout l'Hexagone, des circuits d'une demi-journée à plusieurs jours. Le plus : le site indique aussi le revêtement du parcours, les curiosités touristiques et les points d'eau.



Priorité aux riches

Sur les vols européens de British Airways, ceux qui paient leur billet moins cher embarquent désormais en dernier. Les billets portent un chiffre de 1 à 5 selon que vous faites partie ou non d'un programme de fidélité, que vous êtes en 1^{re} ou 2^e classe... Vous avez le 5 ? Patience !

MUSEUM OF ICE CREAM, SAN FRANCISCO



LA BATTLE DES MUSÉES

MOCAA, LE CAP



En mode futile ou pointue ?

Prêt à tout pour un bon selfie ? Direction le **Museum of Ice cream de San Francisco** (museumoficecream.com). Mi-musée, mi-parc d'attraction, ce nouveau lieu propose une succession de décors « insta-compatibles ». Piscine de vermicelles multicolores, pièce rose bonbon... Beyoncé est fan ! Pour une programmation plus pointue, c'est au Cap (Afrique du Sud) qu'il faut aller. Le **MoCAA**, plus grand musée d'art contemporain d'Afrique (zeitzmocaa.museum), vient d'y être inauguré dans un ancien silo à grains. Notre coup de cœur ? La sculpture du Sud-Africain Nicholas Hlobo : un effrayant dragon de caoutchouc avec un crâne de bœuf en guise de tête.



78 JOURS

C'est le temps qu'il a fallu au cycliste britannique **MARK BEAUMONT** pour faire le tour du monde à vélo entre juillet et septembre 2017. Et c'est un record à battre ! 29 000 km en tout, 400 km par jour, soit 16 heures sur 24 à pédaler. Son secret : se lever à 3h30, privilégier les terrains plats et éviter les grandes villes.

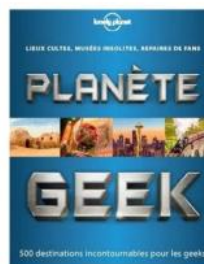
LE VOYAGE D'UNE VIE EN 21 JOURS

Vous rêvez des grandes expéditions d'autrefois ? Traverser quatre pays d'Afrique, camper dans la savane, dîner au pied du Kilimandjaro, observer les lions perchés dans les acacias, arpenter le cratère de Ngorongoro, se détendre au bord du lac Malawi et finir par les chutes Victoria. Cette odyssée existe ! C'est « Le Grand voyage en Afrique », mis en place par Tui. 21 jours, à partir de 4 975 €, tui.fr

LE LIVRE

LES GEEKS ONT LEUR GUIDE !

500 destinations pour les fans de high tech, SF et jeux vidéos. Notre top 3 : le CERN, à la frontière franco-suisse, où naquit le web ; la zone 51 (Nevada), spot d'atterrissage d'extra-terrestres selon les ufologues ; et la maison d'Obi-Wan Kenobi (« Star Wars »), en Tunisie. « Planète Geek », éd. L.P.



L'appli extra

Créée par deux blogueurs de voyage français, **Budgi** permet de gérer

facilement son budget jour par jour (convertisseur de devise intégré) et d'anticiper ses dépenses en visualisant celles faites par les autres utilisateurs au même endroit. L'appli s'utilise même sans Internet. On valide !



LE RESTO SOUS L'EAU

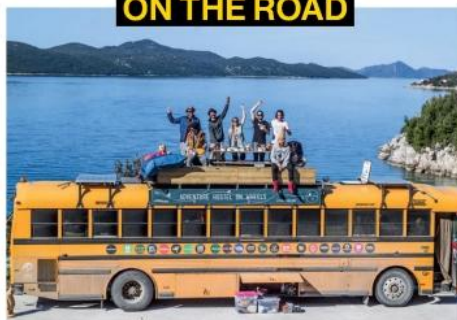
100 couverts à 5 m sous la mer ! C'est la promesse du restaurant **Under**, qui ouvrira en 2019 près de Båly, au sud de la Norvège. Une première en Europe ! Les convives entreront par la rive, puis descendront par une rampe pour accéder à un bar à champagne et, enfin, à la salle de restaurant dotée d'une fenêtre panoramique. Au menu ? Des produits de la mer, évidemment.



LE TOUR DE COU ANTIPOLLUTION

Vous avez prévu un voyage à Pékin ou à Delhi ? Filtrez les particules fines avec style ! De loin, Wair One ressemble à n'importe quel tour de cou (en coton bio, quand même). Sauf qu'en-dessous se cache un concentré de technologie. Une structure en silicone souple, qui s'adapte à tous les visages, associée à un filtre professionnel. Allergènes, bactéries, micro-particules les plus fines... rien ne lui résiste. Et pour ceux qui restent dans l'Hexagone, Wair met à disposition l'application Sup'Airman by Wair. En fonction de votre géolocalisation, vous connaîtrez l'indice de qualité de l'air en temps réel, pour savoir si vous avez besoin de porter votre foulard ! À partir de 89,90 €, wair.fr

ON THE ROAD



PRENEZ LE BUS !

Val et Tim sont férus de sports extrêmes, notamment de ski sur poudreuse. Avec leur fille de 3 ans et leur chien, ils tracent la route pour vivre leur passion dans un bus aménagé. La bonne nouvelle c'est qu'on peut les rejoindre dans leur « hôtel sur roues », partager leur vie de nomade, leurs dîners de famille bio et leurs slaloms endiablés. Tenté ? Ils sont en Autriche, jusqu'à fin janvier. Puis ils enchaînent sur la Norvège entre mars et mi-mai. Réservez votre place sur www.letsbenomads.com

AVENTURE AU CŒUR DE LA BASE NUCLÉAIRE SECRÈTE DE MAO

1966 : Mao, qui redoute une frappe des États-Unis et de l'URSS, ordonne la construction d'une base secrète pour produire du plutonium 239. Nom de code : « Centrale 816 ». 20 km de galeries enfouies sous une montagne, à Fuling, au sud-ouest de la Chine. Après dix-huit ans, le chantier est abandonné. On peut désormais le visiter... et trembler dans ce labyrinthe de béton éclairé au néon rouge. Il paraît qu'ils ont le même en Corée du Nord, toujours opérationnel. Brrr !



NOS HÔTELS CHOUCHOUS



LEGOLAND CASTLE HOTEL. On retourne en enfance dans ce château inspiré du jeu de construction mythique, à 40 km de Londres. Pour les chambres, vous avez le choix entre deux thèmes : chevaliers ou sorciers. Et pour prolonger l'expérience, le parc LEGOLAND® est juste à côté. Environ 655 € le forfait avec chambre 2 adultes/2 enfants et 2 jours d'entrée au parc. legoland.co.uk



LES CABANES FLOTTANTES DU MOULIN DE TRÉVELO Réveillez-vous dans un nid douillet, au milieu d'un étang ceint par une forêt. Une escapade poétique et apaisante en pleine nature, à Caden, au cœur du Morbihan. Les plus courageux rejoindront la digue (en barque uniquement !) pour se détendre dans le spa avec vue à 360°. À partir de 120 € la nuit, lemoulindetrevelo.fr



YOOMA C'est l'hôtel conçu pour les tribus, familles ou amis. Posé en bord de Seine, à Paris, l'établissement désigné par Ora-ïto propose des chambres pouvant accueillir jusqu'à 6 personnes. La bonne idée pour associer gain de place et intimité : des couchages individuels équipés de parois coulissantes. Le lit-clos version 2017 ! À partir de 112 €, yooma-hotels.com



Découvrez les merveilles d'Adélaïde

Profitez d'une aventure authentique en voyageant vers la superbe ville d'Adélaïde. Découvrez des paysages panoramiques incroyables et une nature luxuriante en explorant l'Australie du Sud et sa capitale côtière, une ville qui a tant à offrir.

Réservez votre prochain vol vers Adélaïde avec Qatar Airways.



qatarairways.com

*Découvrir le monde ensemble



QATAR
AIRWAYS القطرية

GOING PLACES TOGETHER®

UNITED SURFERS OF THE WORLD

Il y a 3 000 ans, on faisait déjà du surf ! Au Pérou, des archéologues ont trouvé des figures de personnages debout sur des pirogues. *Your turn !*

NOS 6 HOT SPOTS

► **Portugal** Prenez des cours à Nazaré et à Peniche, deux spots connus pour la hauteur spectaculaire de leurs vagues, et logez au Surfers Lodge, propriété de l'ex-champion suédois, John Malmqvist. Une maison chaleureuse, équipée d'une piscine et d'un rooftop avec vue sur la mer. surferslodgepeniche.com

► **Pays de Galles** C'est le nouveau camp tendance : une formule de 3 jours qui inclut séances de yoga, cantine vegan et 9 h de cours de surf. On fonce à Surf Snowdonia, un lagon de 300 mètres de long dans la verdoyante vallée de Conwy, entourée de montagnes. Un conseil, prévoyez une combi épaisse ! 280 € les 3 jours. surfsnowdonia.com

► **Nicaragua** L'ancien champion de surf anglais Johnny Fryer encadre des camps d'une semaine dans le nord du pays. Très pro : vos sessions seront filmées pour travailler sur la technique et apprendre à choisir les meilleures vagues. 1 740 € par personne tout compris. englishsurfschool.com/surf-coaching-holidays/northern-nicaragua

► **Pérou** Puerto Malabrigo, sur la côte ouest, est connu pour abriter Chicama, la plus longue vague surfable au monde. Apprenez à rider sous la tutelle d'anciens champions (comme Sofia Mulanovich) lors d'un voyage de 9 jours. 2 810 € par personne tout compris. aracari.com/surfing-in-chicama

► **Sri Lanka** Privilégiez la côte est, entre avril et septembre, nettement moins touristique que les côtes sud et ouest du pays. Toutefois, notre bon plan pour les débutants : la plage de Mirissa. Allez-y entre décembre et avril, les eaux y sont calmes et les bars de plage et restaurants battent leur plein. mirissa.com

► Seychelles

S'il n'y a qu'un endroit où aller entre avril à octobre, c'est au large de Petite Anse, sur l'île de Mahé, une plage sauvage au look de carte postale. Le complexe TropicSurf propose des leçons dans les vagues turquoise. Le must : un « massage du surfeur » pour détendre les muscles après la session. 160 € les 2 h 30 de cours. tropicsurf.com/pages/surf-better

Parlons surf

OUT BACK Spot situé au-delà des vagues qui cassent, réservé aux surfeurs expérimentés.

OUTSIDE Signifie qu'une grosse vague arrive et qu'elle se brisera plus loin que la normale.

PADDLEPUSS

Personne qui surfe près de la plage et joue dans la partie blanche de la vague.

RAIL BANG Chute avec réception (douloureuse) de la planche entre les jambes.

NOAH Terme australien qui sert à alerter de la présence de requins. Noah étant une référence à l'Arche de Noé.

Le tip de Justine



« Pour trouver de bons spots, peu fréquentés, rien ne vaut les bons plans d'amis surfeurs.

Il y a aussi le Net mais, sur place, il faut bien se renseigner sur la distance à laquelle cassent les vagues et sur la nature du fond (rocheux, sableux...). Les dangers ne sont pas les mêmes. Mon top de destinations ? Les Philippines, où l'eau est très belle, et le Portugal, où il existe encore des spots non explorés. »
L'Instagram de notre globe-surfeuse : @jellystick

L'appli : ShakaBay

Cette appli recoupe les informations météo de plus de 10 000 spots de surf à travers le monde. Houle, heures de marée, hauteur de vagues... Tout y est. On peut aussi enregistrer ses spots favoris et être alerté quand les conditions sont idéales.



30,48

MÈTRES

C'est la hauteur de la plus haute vague jamais surfée. Elle a été enregistrée en 2013 par le Brésilien Carlos Burle à Nazaré (Portugal).

Par Marine Sanclemente

VAUDOU TOUR EN AFRIQUE DE L'OUEST

C'est un culte pratiqué par environ 50 millions de personnes dans le monde. Ça vous dit une plongée dans le vaudou ?

Le vaudou célèbre les divinités et forces invisibles qui animent le monde. Comment ? Par des sacrifices d'animaux, de la sorcellerie et des rites d'incorporation lors desquels un sorcier est possédé par les divinités. Ça fait froid dans le dos ! Et pour se faire peur, c'est en Afrique de l'Ouest, au Togo, qu'il faut aller. 51% des habitants le pratiquent. C'est donc là qu'une agence de voyage a eu la drôle d'idée d'organiser un Vaudou Tour de 16 jours. Le circuit commence à Lomé, la capitale, au marché des fétiches, où l'on va trouver des remèdes pour soigner les maux du quotidien. Peaux de caméléons, dents de requin, pierres magiques : chaque problème a sa solution. Puis cap

sur la région de Kloto, au nord-ouest. Là, les voyageurs s'initieront à la peinture végétale et à la poterie en pleine forêt, accompagnés d'un entomologiste. Bouquet final, un stop dans les villages traditionnels autour de Sokodé, qui vivent au rythme des cérémonies. Après un cours de danse et de percussions, vous assisterez à une célébration autour du feu. Les danseurs, parés de masque, entrent en transe sur le rythme des tam-tams. Ils se lancent dans les braises et les prennent dans la bouche, sans montrer de douleur. Du courage ? De la magie ? On vous laisse le découvrir. L'agence Tui propose un « Voyage en pays vaudou », à partir de 2 309 € par personne. www.tui.fr

D'OÙ ÇA VIENT ? Le vaudou est apparu dans l'ancien royaume du Dahomey, dans le sud-ouest du Bénin. À partir du XVII^e siècle, les habitants de cette région, réduits en esclavage, propagent la culture vaudou au fil de leur déplacement. C'est ainsi qu'on la retrouve dans les îles des Caraïbes, à Haïti majoritairement, mais aussi en Amérique du Sud. Le vaudou est aussi répandu en Afrique du Nord où il se mêle au folklore arabo-musulman.

Bon plan BACK TO THE ROOTS AU BÉNIN

Si c'est au Togo qu'il a le plus d'adeptes, le vaudou est né juste à côté, au Bénin. Pour un voyage aux racines, notez ces trois adresses.

N° 1

Abomey Au sud, Abomey est l'ancienne capitale du royaume du Dahomey, berceau du vaudou. Arrêt obligé au marché pour observer les fresques sur les murs, les statuettes posées au sol et dénicher des fétiches très anciens. Certains vendeurs initiés vous raconteront l'histoire de ces objets.

N° 2

Ouidah Dans cette commune, située à 40 km à l'ouest de Cotonou, a lieu chaque 10 janvier (jour férié au Bénin) le festival vaudou. La ville abrite aussi le temple des pythons, au sein duquel l'un des bâtiments est jonché de serpents de toutes tailles (les plus téméraires pourront en prendre un autour du cou !). Le boa et le python royal sont les deux espèces qui font l'objet du plus grand culte.

N° 3

Porto-Novo Dans la capitale politique du pays, à l'est de Cotonou, les références au vaudou sont visibles partout. Dans le centre historique, les noms des quartiers viennent tous de divinités, et les places publiques ont été érigées dans le passé par des communautés familiales autour de leurs dieux. Pour une expérience totale, faites un tour au musée des Zangbetos.

POUR ALLER AU BÉNIN : vols directs Paris-Cotonou avec Air France, en 6h30, à partir de 610 €.

Il faut lire

« Les Dieux voyagent la nuit », de Louis-Philippe Dalember (éd. du Rocher) Harlem, un soir d'automne. Le narrateur, originaire d'Haïti, se voit proposer d'assister à une cérémonie vaudou. Sa fascination d'enfant pour les tambours et les esprits renaît, et l'entraîne dans un incessant va-et-vient entre New York et Port-au-Prince.

Visitez le Château Vodou à Strasbourg

Installé dans un ancien château d'eau, le Château Vodou abrite la plus importante collection d'art vaudou du pays. 1060 objets du Togo, du Bénin, du Ghana et du Nigéria, rassemblés par Marc et Marie-Luce, deux collectionneurs passionnés par le continent africain et ses rites.

« J'AI ASSISTÉ À UNE CÉRÉMONIE VAUDOU »



Sur la place de Posso-tomé au Bénin, la fête s'installe. Seuls les initiés

ou invités d'honneur (dont je fais partie en tant qu'amie du neveu de l'oncle de l'un des officiels) peuvent assister au sacrifice : un maître vaudou tranche le cou d'une chèvre avec un couteau mal aiguisé et laisse son sang couler sur le sol. La foule chante, tape des pieds, lève les bras au ciel : les zangbetos arrivent ! Ces « gardiens de la nuit » sont chargés de chasser les mauvais esprits. Recouverts d'une hutte de paille, ils tourbillonnent sur eux-mêmes. Des sorciers, affublés d'instruments en os, les dirigent pour qu'ils ne fonce pas dans la foule survoltée. Une femme crie et tombe sur le sol en tremblant. Un zangbeto s'arrête, un sorcier vient le dévoiler. L'assemblée retient son souffle. Surprise ! À l'intérieur, pas d'homme, mais une statue au visage d'enfant qui secoue la tête comme un jouet mécanique. Quand le dernier « esprit » est découvert, la cérémonie s'arrête, d'un coup. *Sophie Dolce*





Traquez-le en hiver !

Même dans des zones propices, tomber sur un loup est loin d'être garanti. L'animal ne supporte pas une trop forte population sur un même territoire et se disperse naturellement. Une meute ne dépasse donc jamais dix membres. Pour augmenter vos chances de l'apercevoir, prévoyez une expédition d'une semaine, en petit groupe de moins de sept personnes. Choisissez l'hiver, quand les loups sont les plus actifs. Le top du top, c'est de dénicher LE lieu de rendez-vous de la meute : là où les loups adultes amènent les plus jeunes pour leur apporter leur chasse et leur apprendre à s'émanciper. Pour y arriver, il faut guetter les traces, installer des paillassons sur les arbres pour récolter des poils ou encore récupérer les fèces. Une fois la quête d'indices terminée, reste à se cacher, munis de jumelles et... attendre.



EMPREINTE

La différence entre les empreintes d'un loup et celles d'un chien de moyenne ou grande taille ? Elle est minime : les espaces entre la pelote plantaire et les doigts du prédateur sont légèrement plus écartés. Les traces de pas d'adultes et subadultes (moins de 2 ans), plus enclins à se balader, font 8 à 12 cm de hauteur et de 7 à 11 cm de large. L'indice qui ne trompe pas : les loups ont tendance à se déplacer en file indienne, donc les empreintes d'une meute sont souvent alignées.



LE DOCU

Le cinéaste Jean-Michel Bertrand, plutôt habitué à parcourir le monde, est parti bivouaquer pendant trois ans dans ses Alpes natales, avec l'intention d'y filmer les loups, coûte que coûte. Défi réussi : le résultat est un documentaire à la fois sublime et palpitant, où l'humanité rencontre la nature sauvage. DVD « La Vallée des loups », de Jean-Michel Bertrand, MC4/Pathé, 19,99 €.



VOIR LE LOUP !

En 2018, la France compte environ 360 *canis lupus*, petit nom des loups gris. Pour le trouver, accrochez-vous !

Pour croiser le loup dans son environnement, trois options sont possibles. En France, c'est dans le Sud-Est que se concentre la plus grande partie de ces canidés. Le chiffre grimpe d'environ 10% par an, car l'espèce est protégée depuis la Convention de Berne du 19 septembre 1979. Le bon plan, ce sont les nombreux parcs animaliers : Sainte-Croix, en Lorraine, l'Alpha, dans le Mercantour, les Loups de Chabrières, dans la Creuse... C'est la solution la plus confortable, mais, pour les puristes peut-être un peu trop facile. Pour une expérience plus « sauvage », direction le nord de l'Espagne et du Portugal, l'Italie, la Norvège ou la Pologne. Dans

ces coins d'Europe, le prédateur s'est adapté aux aménagements urbains et traverse parfois montagnes et villages, au grand dam des paysans. Option trois, c'est le nec plus ultra pour les amateurs : les grands espaces américains et canadiens. Là-bas, les probabilités d'apercevoir le corps profilé de l'animal en totale liberté, au détour d'une forêt de pins, sont démultipliées. « En Amérique du Nord, le loup est seul face à l'immensité de la nature, tandis qu'en Europe, il doit composer avec la présence humaine, ce qui rend l'approche très différente », pointe le spécialiste Jean-Marc Landry, qui organise des voyages dans les collines ibériques.

100 km

C'est la distance que peut parcourir un loup en une nuit lorsque, entre 10 mois et 5 ans, il quitte sa meute pour en trouver une nouvelle. Un autre chiffre ? Zéro. C'est le nombre de décès humains par morsures de loups répertorié en France entre 1990 et 2010... contre 33 par des chiens !

4

DESTINATIONS 4 AMBIANCES

LA PLUS PÉDAGOGIQUE

Au parc animalier de Sainte-Croix, en Moselle, les loups sont en semi-liberté dans 120 hectares de verdure. Trois espèces cohabitent : le loup gris d'Europe, le loup noir de l'Ouest canadien et le loup blanc arctique. Pour une immersion totale, réservez une nuit au cœur de la forêt dans des lodges écologiques. parcsaintecroix.com

LA PLUS HUMAINE

Dans la Sierra de la Culebra, en Espagne, le loup n'a jamais disparu et déambule entre pâturages et forêts de chênes, se nourrissant d'animaux d'élevage. Pour appréhender les enjeux de cette cohabitation houleuse avec les éleveurs, réservez une excursion avec le guide local Javier Talegon (lobu.es) et une nuit à l'hôtel rural Veniatia, à San Pedro de las Herrerías. veniata.com

LA PLUS RARE

Les parcs nationaux du Mont Balé et du Simien, en Éthiopie, accueillent le loup d'Abyssinie, au pelage roux, canidé le plus menacé de la planète (moins de 500 individus). Partez à sa recherche pour une mission d'écovolontariat et participez ainsi à sa sauvegarde. L'association Wolf Watchers organise des treks. wolfwatchers@gmail.com

LA PLUS WILD

En 1995, 14 loups gris ont été réintroduits dans le parc national de Yellowstone, aux États-Unis, connu entre autres pour ses célèbres geysers. Plusieurs meutes se sont formées depuis. Partez sur la trace de ces loups en liberté avec des rangers aguerris. Pensez à réserver à l'avance pour être sûr d'avoir une place. www.nps.gov/yell

Par Lola Parra Craviotto

LES ARTISTES VOYAGENT GRATIS



Au Sleep Bkk, à Bangkok, l'artiste Hikki 10 décore d'une fresque les parties communes de l'auberge.

Vous êtes artiste et avez envie de voyager à l'œil ? Depuis juillet dernier, c'est possible ! Il suffit de vous inscrire sur le site artrvl.com. « Vous créez un profil gratuitement sur notre plateforme, vous téléchargez un portfolio montrant votre travail et vous pouvez ainsi vous faire inviter par des hôtes intéressés par votre talent, explique l'artiste chinoise Luanna Li, qui a cofondé Artrvl avec le Canadien Wael Rammo. À l'inverse, vous voulez un artiste à la maison pour décorer une chambre, un couloir, avoir une sculpture originale dans votre salon ? Que vous soyez un particulier, un responsable d'hôtel ou une association, toute personne passionnée par l'art peut publier une offre sur Artrvl. Vous proposez d'héberger un « artrvler » contre un tableau, une fresque, un tatouage ou tout autre projet artistique. Certains hôtes, conquis, récompensent, en plus, financièrement leur invité.

1800

C'est le nombre d'artistes inscrits en trois mois sur la plateforme. Les muralistes sont les plus demandés, mais on cherche aussi des peintres, des illustrateurs, des photographes, des sculpteurs, des graphistes, des architectes, des musiciens, des danseurs, des écrivains, des stylistes, des tatoueurs...

TÉMOIGNAGE

FELIPE GARCÍA, 31 ANS

« Je suis Colombien et pratique l'art visuel. Je rêvais de faire un tour d'Europe. Artrvl m'a permis de faire ce voyage gratuitement ! J'ai commencé à Barcelone, où j'ai décoré l'un des dortoirs de l'auberge Barcelona & you avec une fresque très colorée. En échange, les propriétaires m'ont hébergé pendant cinq jours, petit déj' compris ! Puis, j'ai enchaîné avec Lisbonne, et là, je pars pour Madrid. »



Boutique airline
LA COMPAGNIE

"JE SUIS
DINGUE
DES GRANDS
ESPACES"



Seulement 74 sièges
inclinables à 180°



Un service
à taille humaine



Des menus de saison
élaborés avec soin



Un accès aux lounges
aux aéroports

PARIS - NEW YORK

EN CLASSE AFFAIRES

À PARTIR DE 1390€ A/R*

www.lacompanie.com

☎ 0892 230 240

(0,45€/min), du Lundi au Samedi, de 9h à 19h

*Tarif soumis à conditions incluant taxes et surcharges hors frais de services, non remboursable,
sous réserve de disponibilité dans la classe tarifaire indiquée.

#LEBONHEUREN9ÉTAPES

ITALIE MON AMOUR



FLORENCE

MODÈNE

SICILE

MILAN

STROMBOLI



OMBRIE

CINQUE VETTERE

ROMA

CAPRI

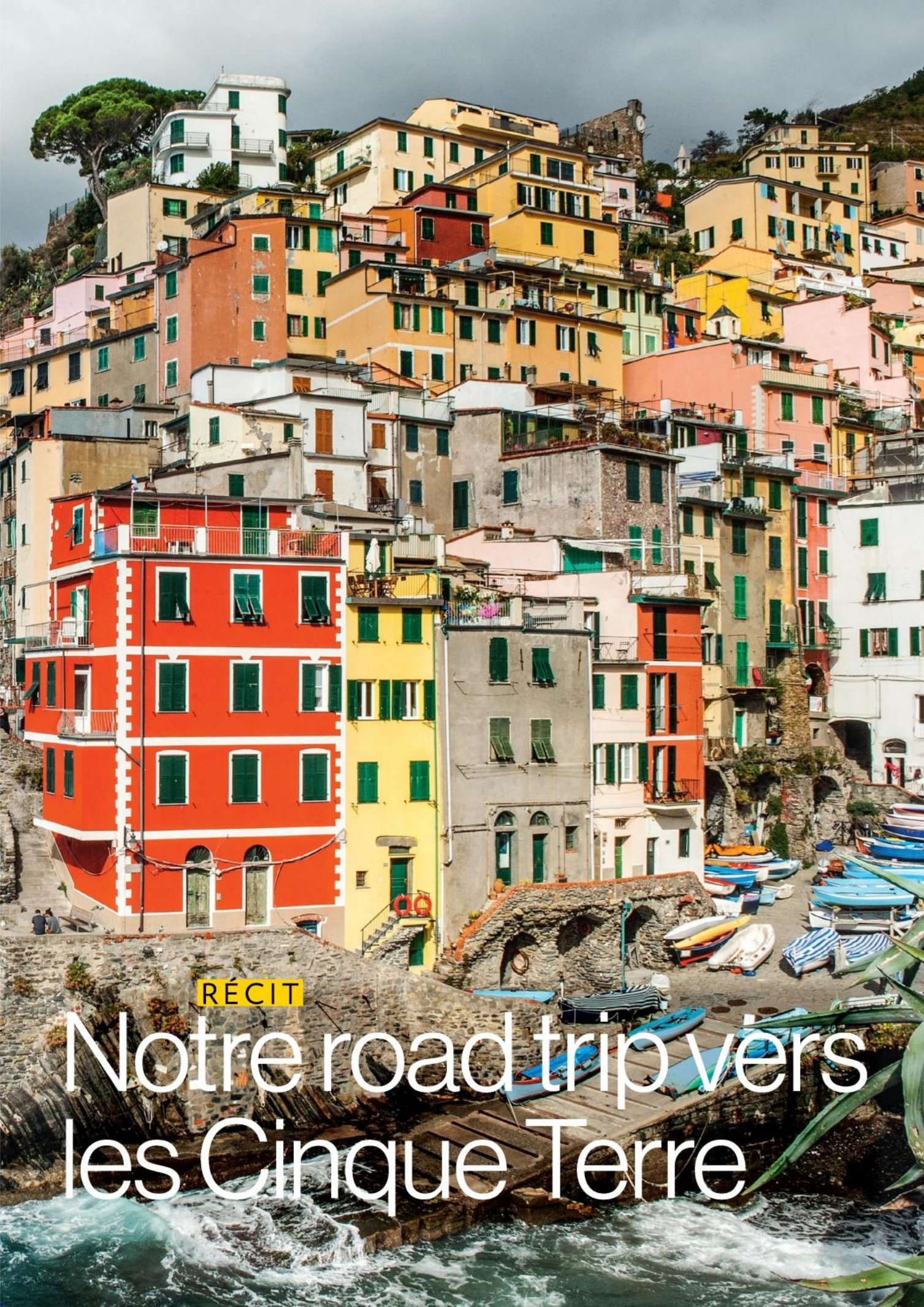
GÊNES

30 PAGES

ITALIE MON AMOUR

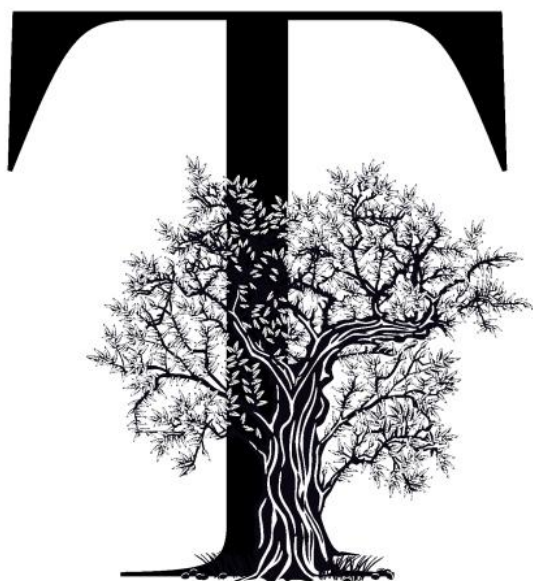
LIGURIE





RÉCIT

Notre road trip vers les Cinque Terre



out a commencé par une photo. Une carte postale plutôt. Un matin, je tombe sur un livre des éditions National Geographic : « Splendeurs ». J'ouvre au hasard... Page 249. C'est l'explosion de couleurs ! Rouge, jaune, ocre... Des maisons multicolores, collées les unes aux autres, semblent gravir une falaise à pic. Au pied de cet imbroglio de roches déchiquetées et de bâtiments chatoyants, la mer déploie ses cinquante nuances de bleu. Waouh ! « C'est Riomaggiore,

l'un des villages des Cinque Terre, en Italie ! C'est chez moi ! », s'exclame Emanuela, ma collègue photographe, en roulant insolemment les « r ». Elle m'explique : cinq villages perchés sur des promontoires escarpés, le long de la côte ligure, au nord de la botte italienne. Cinq perles difficiles d'accès, classées au patrimoine mondial de l'Unesco. Elle renchérit : « C'est magnifique ! Mais, sincèrement, toute la côte entre Gênes, la capitale de la Ligurie, et les Cinque Terre vaut le détour. Il faudrait que je t'emmène en road trip pour un week-end prolongé. » Chiche !

Après une heure trente de vol, nous atterrissons à Gênes. Six cent mille habitants nichés dans un amphithéâtre de collines qui plongent dans la Méditerranée, un port fondé au V^e siècle av. J.-C. – aujourd'hui le premier d'Italie ! –, la terre natale de Christophe Colomb... Bref, toute l'histoire de la ville est liée à sa façade maritime. On va voir ça : direction le Vieux-Port.

« Jusque dans les années 1990, le lieu était mal famé, me confie Angela, notre guide, habitante de la banlieue génoise. On ne venait ici que si on y était obligé, pour prendre un ferry vers la Sardaigne, la Sicile, la Corse, l'Espagne, la Tunisie ou le Maroc. » Mais ça, c'était avant. Avant que le Vieux-Port ne subisse un lifting par un très

fameux chirurgien local : l'architecte génois Renzo Piano. Beaubourg, c'est lui ! Parmi ses réalisations, un ascenseur panoramique offrant un point de vue à 360° sur la ville. Fabuleux ! La jetée, jadis déserte, est devenue un lieu de promenade. J'y flâne aux côtés de familles génoises, contemplant d'un côté les bateaux de plaisance, de l'autre le gigantesque aquarium (toujours signé Piano), dont une partie flotte comme un bateau. 1,3 million de visiteurs par an ! Quelques pas, et une autre réalisation d'« Il maestro » : une sphère en verre et acier de 20 mètres de diamètre abrite un jardin tropical. Au bout de la jetée, un ponton flottant accueille quelques bancs. Devant moi, c'est un vrai poster « indus », panorama d'entrepôts, de grues métalliques et de conteneurs... mais aussi un phare carré coiffé d'une lanterne, symbole de Gênes, daté de 1543. Ici, passé et présent sont tissés serrés, et ça a un charme fou !

Demi-tour côté terre. Un tronçon d'autoroute surélevé bloque la vue sur le centre historique. Caché derrière, le palais Saint-Georges, couvert de fresques pastel – il fut tour à tour un centre politique, une prison, puis une banque – rappelle les grandes heures de la ville. À partir du XI^e siècle, et pendant huit cents ans, Gênes la Superbe fut, comme Venise, une République



puissante, à qui l'on doit notamment l'invention du prêt bancaire (merci !). Derrière le palais, des arcades résonnent d'une cacophonie de langues étrangères. Maghreb, Europe de l'Est, Équateur... « Gênes continue d'attirer », se réjouit Angela. 10 % de sa population vient d'ailleurs.

Virage à droite dans une ruelle étroite (on appelle ici ces venelles *caruggi*). Je suis cernée par de hauts immeubles laissant à peine percer le soleil. Au-dessus de moi, on pourrait presque se serrer la main en se penchant par la fenêtre. Angela me tire de mes pensées : « À Gênes, il faut savoir regarder, tout est caché. » Là, surplombant un rideau de fer tagué, j'ai failli le manquer : un bas-relief représente la Nativité. En levant les yeux, les façades en apparence décrépies laissent entrevoir des couleurs chatoyantes, des encorbellements, des peintures en trompe-l'œil. Même chose dans l'église baroque du Gesù, où je découvre deux tableaux monumentaux signés... Rubens. Tout près, dans le palais Ducal, ancienne résidence des doges devenue centre culturel, je tombe sur une exposition Picasso (à voir jusqu'au 6 mai). Mais Angela m'entraîne au fond à gauche du bâtiment. Là, un large escalier mène au toit-terrasse... et à un petit café préservé de la foule (ne le râtez pas !).

La chasse au trésor se poursuit au rythme des *caruggi*. Sur le parvis de la majestueuse cathédrale San Lorenzo, deux lions de marbre grandeur nature nous défient du regard. Puis, via Garibaldi, bordée d'une succession d'édifices Renaissance, voici les palais des Rolli. Angela traduit : « Du temps de la République, ces propriétés de grandes familles étaient "mises au rôle". Le palais Ducal n'étant pas assez confortable pour accueillir les invités de marque, alors on tirait au sort parmi ces palais privés celui qui devait les héberger. » Les palais Rosso et Bianco sont devenus des musées. Le palais Tobia Pallavicino, qui appartenait autrefois à un riche notable spécialisé dans le commerce de l'alun, abrite aujourd'hui la chambre de commerce. J'aurais tellement aimé en voir l'intérieur... « Personne ne le sait, mais il est ouvert au public ! » me glisse Angela. D'où l'intérêt d'être accompagnée de quelqu'un du coin ! Nous nous fauflons et découvrons une déco rococo, des dorures somptueuses, des plafonds peints... Pas étonnant que quarante-deux de ces palais soient classés à l'Unesco ! Puis vient le soir, et Gênes prend un coup de jeune. Partout, les petites places s'animent. On boit l'apéritif debout, dans la rue, épaule contre épaule, ou sur (suite p. 28)



Les Cinque Terre produisent une huile d'olive de caractère. Sur le sentier de randonnée qui relie Vernazza à Corniglia, vous longez un champ d'oliviers aux reflets argentés. Les filets permettent de récolter le précieux fruit.



(suite de la p. 25) des coussins jetés sur les marches d'une église. Je m'assois aux côtés d'Andrea, 35 ans, Génois depuis ses études à la fac : « Il y a tout ici ! C'est une grande ville mais, devant toi, tu as la mer et, quand tu te retournes, il y a la montagne. Les Génois ont la réputation d'être des ours, mais si tu sais les apprivoiser, ils font tout pour toi ! »

Le lendemain, c'est le road trip. Pour joindre Gênes à Riomaggiore, dernier village des Cinque Terre, il faut compter une centaine de kilomètres. Mais, je n'en ai pas fait cinq qu'Emanuela crie « Stop ! ». Elle veut faire un crochet par le quartier de Boccadasse. À première vue, un large trottoir, paradis des *runners*, avec une vue à 180° sur la Méditerranée. Mais en contrebas, c'est le choc ! Un petit port et des façades bariolées, les pieds dans l'eau, ressemblant à s'y méprendre à la photo des Cinque Terre ! Pourtant nous n'avons pas quitté Gênes. Sur les galets, quatre papys, casquettes et cheveux blancs, ont installé des chaises pour lire le journal, bercés par la houle et le ballet des garçons de café qui préparent les tables. Au large, un bateau de croisière

aux victimes de la mer. C'est un spot de plongée, réservé aux plongeurs munis de bouteilles (dgportofino.com).

À l'arrivée à Portofino, le ton est donné : luxe, calme et volupté. Luxe surtout. Toujours des maisons peintes, mais la ruelle principale qui mène à la mer est une enfilade de boutiques haut de gamme. Dior, Gucci, Vuitton... Nous sommes dans le Saint-Trop' ligure. Un havre de paix d'à peine cinq cents âmes, qui doit sa renommée à un consul anglais tombé amoureux du lieu en 1870, puis à Ava Gardner, qui y passait ses vacances dans les années 1950. Aujourd'hui, le lieu est prisé des industriels italiens et russes, et de jolies blondes aux brushing et chihuahua impeccables. À la terrasse de La Gritta, le Sénéquier local, de jeunes *beautiful* se demandent dans quel club ils vont pouvoir sortir ce soir. « À Portofino, les clients demandent des mojitos au petit déjeuner », nous avait prévenues un serveur à l'hôtel. Je le crois.

Une nouvelle mini-étape – 28 kilomètres – à bord, bien sûr, d'une jolie Fiat 500, et c'est Sestri Levante, dernier arrêt avant les mythiques

Cinque Terre. Le trajet à lui seul est à tomber ! À chaque virage, d'imposantes bâtisses 1900, des hôtels type Carlton ou

ON BOIT L'APÉRITIF DEBOUT, DANS LA RUE, OU SUR DES COUSSINS JETÉS SUR LES MARCHES D'UNE ÉGLISE

démesuré entame son voyage vers Barcelone ou Tanger... Emanuela savoure son petit effet.

Je redémarre. Prochain arrêt à 30 kilomètres : Camogli, la Cité des mille voiles blanches. Surnom hérité du XIX^e siècle, quand elle était un centre de construction de bateaux. Le village s'organise autour d'une promenade en front de mer, bordée de maisons-tours de huit ou neuf étages. Toutes colorées. Rose, jaune citron, vert olive... Magique ! « Les peintures sont réglementées, pointe Angela. La mairie a recensé les teintes historiques et les propriétaires doivent s'y soumettre. » Et ça en jette ! D'autant que Camogli a une spécificité : le trompe-l'œil. Ici une fenêtre ouverte, là un chat faisant la sieste, des balcons torsadés, une statue de marbre...

Au bout du petit port de plaisance, des navettes partent pour San Fruttuoso. Une demi-heure de traversée pour une destination à ne surtout pas manquer : une abbaye de pierres blanches au dôme majestueux, sertie dans une crique minuscule. À l'approche, les passagers s'excitent : « Il est ici, il est ici ! » « Il », c'est le Christ des abysses, une statue haute de 2,50 mètres, 260 kilos, immergée à 17 mètres de profondeur. Hommage

des villas Art nouveau à tours carrées, parfois crénelées. Tout du long, une vue époustouflante sur la Méditerranée baignée de soleil, qui s'étend à l'infini, striée par le sillage de rares hors-bord. J'ai presque envie de faire demi-tour pour recommencer !

Le soleil se couche sur Sestri Levante. Demain, nous prendrons le train, les routes pour les Cinque Terre étant peu praticables. Et, malgré les 23 °C en ce début d'automne, la mer est trop agitée pour accoster en bateau. En attendant, nous partons à la découverte de « Sestri », une ville de près de 19 000 habitants, qui se termine en une presqu'île surmontée d'une forteresse. Dans les rues piétonnes, des restaurants et bars branchés. J'entre dans le plus bondé, le Bistrò. Accoudée au bar, Camilla, 23 ans, queue de cheval, lunettes design et jeans troué, s'emballe : « Ici, c'est la dolce vita ! On a un microclimat, des discothèques et deux plages magnifiques : une grande, la baie des Fables, avec du sable noir et plein d'activités en été, et, ma préférée, la baie du Silence, plus discrète. » Et hop, une nouvelle carte postale à mon album ! Mais la baie du Silence n'est pas silencieuse du tout. La plage en

arc de cercle résonne des vagues qui s'abattent sur le rivage et font tanguer les bateaux qui y mouillent. À ma gauche, une falaise hérissée de pins parasol, à ma droite un petit garçon, belles boucles brunes, marinière, qui fait virevolter sa canne à pêche devant la statue de bronze d'un homme agenouillé sur un rocher dans l'eau. Les Cinque Terre ont de la concurrence !

Le jour d'après, ça y est, nous prenons le train pour le premier des cinq villages : Monterosso. Dans le wagon, les voyageurs arborent tous la même panoplie : sac à dos, bâton et chaussures de marche. À les regarder, le paradis se mérite ! Le trajet de quarante minutes alterne longs tunnels et intermèdes furtifs avec vue sur la mer.

Enfin, Monterosso, « capitale » des Cinque Terre. L'un des villages les plus peuplés, 1 600 habitants. Le moins isolé surtout. « C'est là qu'il y a le plus d'hôtels, chantonne notre nouvelle guide, Sabrina, 49 ans, silhouette affûtée pour la randonnée. Il a une vocation touristique depuis les années 1940, car c'est le plus facile d'accès et le seul avec une plage. » Une belle église rayée de marbre blanc de Carrare et de serpentine noire, rosace ciselée, trahit l'influence byzantine héritée des croisades. Nous quittons les rues et les marchands de souvenirs pour prendre un sentier vers les hauteurs. Ici, plus de touristes, mais un champ de citronniers et les premières vignes. « On voit les Cinque Terre comme cinq bourgs marins, mais leur principale activité n'est pas la pêche, c'est le vin, note Sabrina. Il y a mille ans, des populations se sont installées sur ces 12 kilomètres de côtes hostiles, sur ces falaises escarpées, pour résister aux invasions barbares. Puis elles sont descendues vers le littoral et ont approprié la nature en construisant des terrasses en pierres sèches. 7 000 kilomètres ! La taille de la Grande Muraille de Chine ! » C'est ce paysage particulier, façonné par l'homme, que l'Unesco a inscrit au patrimoine mondial en 1997.

Il faut imaginer la vie aux Cinque Terre il y a cent cinquante ans. Tout se faisait par bateau ou à pied. Le moindre trajet prenait des heures. Désormais, il ne nous faut que quatre minutes en train pour rejoindre Vernazza, le deuxième des cinq villages. Aux abords de la gare, c'est bondé de touristes, Sabrina nous conseille de prendre directement de la hauteur et de relier tranquillement Vernazza à Corniglia par un sentier. Quelques mètres de dénivelé et un nouveau poster : une vue en plongée sur Vernazza, langue de pierre terminée par une tour de guet, s'étalant sur la Méditerranée. Nous suivons (suite p. 32)

CARNET DE NOTES

■ Y ALLER

Evaneos, fondé par deux baroudeurs, propose des séjours personnalisés composés avec des agences locales qui connaissent parfaitement la région. Sur place, vous pourrez ainsi profiter des bons plans et adresses secrètes de votre agent et rencontrer vignerons, artisans... pour une immersion totale ! Comptez environ 2 000 € les 4 jours en hébergement 4 étoiles ou 1 000 € en séjour liberté 3 étoiles, pour 2 personnes. evaneos.fr

Hop ! Air France assure des vols directs pour Gênes en 1 h 35. À partir de 56 € depuis Paris-Charles-de-Gaulle.

■ LE MEILLEUR MOMENT

Préférez mars ou octobre pour les Cinque Terre, car les ruelles seront moins bondées. Pour le reste de la côte ligure, l'été est la saison des festivals (musique, gastronomie...).

■ PRÉPARER LE VOYAGE

Direction les sites des offices de tourisme d'Italie (italia.it) et de la Ligurie (lamialiguria.it) avec les dernières actualités culturelles et des dossiers thématiques (la Ligurie en moto, les 15 meilleurs glaciers...). Pour Gênes : visitgenoa.it

■ OÙ DORMIR

À Gênes : **Meliá Genova** propose des chambres design et spacieuses à partir de 165 €. Le plus : vous disposez d'un smartphone avec connexion Internet pendant votre séjour. melia.com. Le **Grand Hotel Savoia** est le palace historique de la ville, bien placé, à deux pas du centre historique. À partir de 119 €. grandhotelsavoia.genova.it

À Sestri Levante : le **Vis à Vis** a des chambres cosuées à partir de 118 €. Du restaurant, on profite du coucher de soleil sur la baie du Silence (photo). hotelvisavis.com

Aux Cinque Terre : le bon plan, c'est de dormir à Riomaggiore. Le soir, les ruelles sont à vous ! À l'**Hôtel**

Villa Argentina, légèrement sur les hauteurs, les chambres sont simples mais pourvues d'un petit balcon qui offre un panorama poétique sur les toits et le ciel étoilé. À partir de 77 €. villargentina.com



De Gênes à...



À GÊNES, architecture contemporaine sur le Vieux-Port... et ruelles médiévales dans le centre historique.



POUR LES ADRESSES BRANCHÉES, direction Portofino. Pour plus populaire, rendez-vous au Bistrò, à Sestri Levante.



À MONTEROSSO, Gino, du restaurant Al Pozzo, est une célébrité. Mais pour la focaccia, cap sur le panificio de Riomaggiore.



LA DOLCE VITA EN LIGURIE, c'est *fare niente* sur une terrasse de Camogli ou sur la plage de San Fruttuoso.



PÊCHER OU MÉDITER dans la baie du Silence avant de prendre le train pour les Cinque Terre et leurs sentiers escarpés.



MANAROLA est cerné de vignes en terrasses. Dans le village, vous rencontrerez peut-être Lucio occupé à presser son raisin.

...Riomaggiore

(suite de la p. 29) le chemin à flanc de falaise, accompagnées de quelques poules. Je comprends mieux la panoplie de mes voisins de train... Le chemin monte et descend. Abrupt. Mais la vue sur l'eau turquoise est à couper le souffle et, après une heure trente de marche, l'arrivée à travers un champ d'oliviers argentés est à la hauteur de l'effort.

Corniglia, 250 habitants, agglomérat de petites maisons colorées (on ne s'en lasse pas), perchées sur un éperon rocheux. Le linge aux fenêtres, les gens qui s'invectivent en italien, et le cappuccino à 1 euro. Nous sommes au centre des Cinque Terre. Qui peut bien habiter là ? Andrea, justement, qui nous sert le cappuccino. Il a 34 ans, est né ici. Il est parti mais est revenu : « Avec l'accroissement du tourisme ces vingt dernières années, mes parents ont fait de la maison familiale une maison d'hôtes. Je ne repartirai plus. J'adore cet endroit au cœur de la nature et j'ai mes petits coins secrets, préservés des touristes. À vous je peux le dire, quand vous reviendrez, essayez la plage de Guvano. »

Pour reprendre le train, il nous faut descendre un escalier. 350 marches en zigzag. Les mollets souffrent. Mais nous avons hâte de découvrir le quatrième bijou : Manarola. Cette fois, le village ne forme pas une calotte au sommet d'un rocher mais le recouvre littéralement, comme une construction anarchique de Lego. Il se prolonge en un cirque abrupt rayé de vignes en terrasses. Nous tombons sur Lucio, la soixantaine. En équilibre sur une échelle, tongs et chaussettes remontées jusqu'aux genoux, il prélève délicatement des grappes de raisin qui pendent au

plafond de sa cave. « Elles sèchent depuis quarante jours pour faire un vin de paille typique d'ici : le *sciacchetra* », nous confie-t-il. Nous goûtons le nectar rouge orangé. Sur les papilles, ça sent la datte, les fruits secs... « C'est le soleil, le vent de la mer et le soin qu'on prend à presser le raisin avec les pieds et à le faire vieillir deux ans qui lui donnent cette saveur complexe. Ça prend du temps... Comme découvrir les Cinque Terre d'ailleurs ! Malheureusement, la tendance est aux "touristes-20 minutes", qui restent le temps d'une photo. » Leçon retenue, nous voulions discuter cinq minutes, nous restons une heure. Demain, ultime étape : Riomaggiore.

Il est 9 heures quand nous sortons du train. L'église carillonne. « Chaque village a la sienne, bâtie au XIII^e ou au XIV^e siècle, chacun sa paroisse !, s'amuse Sabrina. Ne vous avisez pas de dire à un habitant de Riomaggiore qu'il est de Vernazza. Ils sont fiers de leur village. On peut même deviner d'où ils viennent à la prononciation des voyelles ! » Riomaggiore est un entrelacs de ruelles et d'escaliers où l'on peut à peine se croiser, qui donnent accès aux différents étages de maisons-tours multicolores rongées par le sel. En contrebas du village, pas de port, seule une minuscule marina où les bateaux sont remontés à sec, au pied des maisons, pour éviter d'être malmenés par les vagues. Je m'approche de la mer et me retourne. La falaise déchiquetée, les maisons de poupées dévalant vers la Méditerranée... La voilà ma carte postale du début ! Je ne suis pas déçue. Mais Emanuela avait raison : si les Cinque Terre sont splendides... le chemin pour y parvenir l'est tout autant ! ■

À Boccadasse, on se croirait déjà dans les Cinque Terre. Pourtant nous n'avons pas encore quitté Gênes.



LA LIGURIE *les bons tuyaux*

3 SPÉCIALITÉS POUR FOODISTAS



Notez bien ce qu'il faut absolument goûter quand vous serez en Ligurie. D'abord, la **focaccia**, pain plat cuit au four agrémenté d'un filet d'huile d'olive ou fourré de différents ingrédients. Tomates, olives... Nous, on vous conseille la version dégoulinante au fromage chez Manuelina, à Recco, tout près de Camogli. Pour le célèbre **pesto alla Genovese**, LA sauce typique, à base de basilic, optez pour un plat de **mandilli** (des pâtes rectangulaires, larges comme des lasagnes mais ultrafines) à la Trattoria delle Grazie, à Gênes. Autre pépite gastronomique : les **pansotti** (sortes de raviolis aux légumes verts et à la ricotta), à la sauce aux noix. Direction Al Pozzo, à Monterosso. Le chef, longue barbe blanche, 74 ans dont 60 de restauration, n'hésite pas à piocher dans son potager pour cuisiner. Tout est excellent !

INSTA SPOTS

À Gênes Pour immortaliser le Vieux-Port, rendez-vous au dernier étage du magasin Eataly, mi-restaurant, mi-épicerie fine, qui dispose de grandes verrières face à la mer.

À Sestri Levante En prenant la rue piétonne en direction de la baie du Silence, tournez à gauche dans le Vico del Bottone. La ruelle se transforme en chemin (Punta Manara) vers les hauteurs. Vous longez des oliviers puis débouchez, après une demi-heure, sur une falaise, pour une photo de la côte.

Aux Cinque Terre Sur le sentier entre Vernazza et Corniglia, arrêtez-vous au café Il Gabbiano et profitez du panorama sur la côte découpée comme une patte d'ours. L'un des rares endroits où l'on peut voir deux villages des Cinque Terre en même temps (Corniglia et Manarola).

LE GOOD DEAL

À 16 euros, le pass Cinque

Terre Card Train vous donne la clé des cinq villages pendant une journée : les trajets en train illimités, le wifi gratuit en gare, l'accès à l'ensemble des sentiers de randonnée et les toilettes gratuites. Le sésame !

ENTRÉE LIBRE !

Deux fois par an, en avril et en octobre, lors des Rolli Days, les palais génois, généralement fermés au public, ouvrent leurs portes le temps d'un week-end. Les dates sur visitgenoa.it



LE FRUIT : LE CITRON

C'est le symbole de Monterosso. Dans ce village des Cinque Terre, on déguste l'agrumes sous toutes ses formes, même dans les pâtes ! Le must : le limoncino, une liqueur locale, cousine du limoncello, servie en fin de repas. Le troisième samedi de mai, une fête est consacrée au citron.

LE COUP DE CŒUR

C'est LE rendez-vous des Génois.

Le bar Degli Asinelli (Via di Canneto II Lungo), dans le centre historique, est tenu par Marchesa et Adriano, un couple de septuagénaires faussement bourrus. L'endroit exigu explose chaque fin de journée, la foule des clients débordant sur la rue. La spécialité ? L'asinello, un vin aromatisé aux herbes à 1,50 euro le verre.

12 C'est le nombre d'ascenseurs publics à Gênes

(Il y a aussi deux funiculaires !). Une bonne manière de visiter cette ville de collines sans y laisser son énergie. Notre favori ? Celui du Castelletto, style Art nouveau, qui mène à un belvédère avec vue sur les toits en ardoise et les dômes des églises génoises.



2 FESTIVALS AU TOP

Imaginez une plage bondée de clubbeurs qui s'agitent...

en silence ! Bienvenue à Silent Disco, début août, à Sestri Levante. Hip hop, rock, électro... Les festivaliers portent un casque et choisissent la musique qui leur plaît parmi quatre canaux (mojotic.it). Vous préférez la version bruyante ? Direction le Goa-Boa Festival (c'est Emanuela, notre photographe, qui l'organise !), à Gênes, en juillet : six jours, une vingtaine de concerts éclectiques, sur une esplanade face à la Méditerranée (goabo.it).

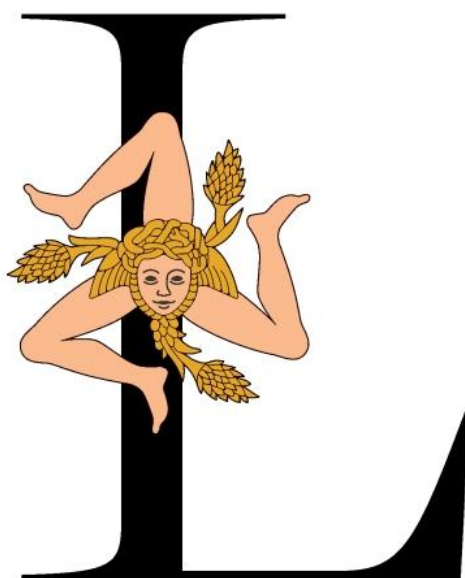
■ ITALIE MON AMOUR

ELIS

RÉCIT

Jeux de piste dans les palais de Palerme





« Le palais vous plaît, n'est-ce pas? », dit la princesse en montrant derrière elle l'imposante façade néoclassique de la Villa Valguarnera, avec ses escaliers, ses porches et ses balcons surplombant la sombre mer Tyrrhénienne : « Mes ancêtres ont fait du très beau travail. Bien sûr,

cet endroit est un peu petit, comparé au palais de mes cousins. » La princesse Vittoria Alliata di Villafranca est, à l'entendre, le mouton noir de la famille sicilienne des

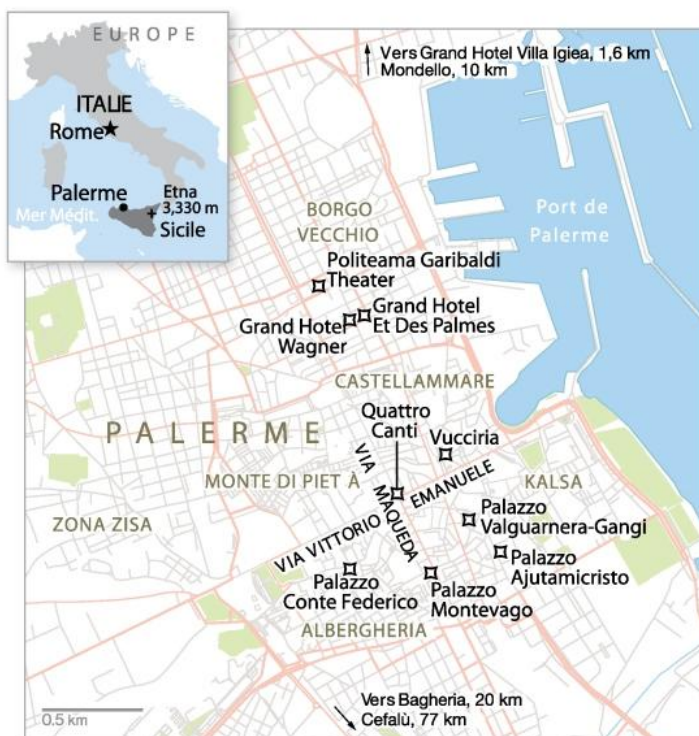
Valguarnera. Elle a vécu pendant des années au Moyen-Orient, où elle a passé un doctorat d'études islamiques et est l'auteur de plusieurs livres, dont la traduction italienne du « Seigneur des Anneaux », de Tolkien. Chacune des pièces de ce palais du début du XVIII^e siècle – qu'elle continue d'habiter –, est remplie de tables marocaines et couverte de tapis. (Elle loue sur Airbnb trois dépendances à des tarifs étonnamment bas et, quand elle s'entiche de ses hôtes, elle les invite à déguster un thé sur le balcon.) Vittoria a passé les trente dernières années à défendre sa propriété contre la mafia – une saga dont elle me narre les épisodes lors d'une promenade dans la citronneraie sur ses terres de Bagheria, une petite ville située à 10 min en train de Palerme.

« Dans ce pays, me dit-elle, nous croyons à l'histoire. » Chaque élément architectural de sa villa a été conçu pour célébrer le triomphe de la sagesse sur l'ignorance, de l'harmonie sur le chaos. Dans une des salles à manger, on trouve des squelettes peints en train de danser. Ici, me confie-t-elle, un prince facétieux a fait la surprise à ses invités de leur présenter des cadavres qui imitaient leur apparence physique – une manière de leur rappeler que nous sommes tous mortels, princes compris. La précision géomé-

trique des colonnades en trompe-l'œil, qui s'inspirent de celles de la place Saint-Pierre, à Rome, et les symboles francs-maçons dissimulés parmi les fresques et les ornements sont caractéristiques d'une Sicile chargée d'histoire dont la princesse se veut l'héritière et la conservatrice.

« C'est grâce à nous que ce pays s'est civilisé », dit-elle – un « nous » qui fait allusion aux familles comme la sienne, qui ont employé les meilleurs artisans, artistes et architectes, afin de créer des enclaves d'art, de beauté et de poésie. « Mais c'est un combat démoniaque », lance-t-elle. Aujourd'hui, elle doit affronter les horribles buildings des fabricants de béton, et la mafia – toujours présente, même si elle est moins influente sur la politique qu'il y a cinquante ans. Et de prendre pour exemple Bagheria, où les projets immobiliers inachevés et les centres commerciaux cernent les grilles de son palais. « Il y a des gens qui ne comprennent rien à leurs origines », s'énerve-t-elle. Pour Vittoria, c'est la tragédie de la Sicile.

Ce sont précisément mes propres origines que je suis venue chercher dans la région. Je suis née de la liaison brève mais passionnée entre une mère américaine et un père sicilien, dont l'histoire familiale ne m'a que trop vaguement été rapportée par ma mère.



Pour ce que j'en sais, mon père a vécu dans une de ces grandes villas siciliennes, comme celle que l'on voit dans « Le Guépard », de Luchino Visconti. Un film qui narre avec mélancolie le déclin d'une noble famille sicilienne – très semblable à celle des Valguarnera.

Enfant, je me plaisais à imaginer mon père en aristocrate déchu, en noble excentrique, un peu à l'image de la princesse. Je me demandais si une part de mon identité, de mon héritage, ne se trouvait pas ici, et si je ne pourrais pas retrouver le fil de ma propre histoire dans un de ces palais.

Cela dit, en Sicile, on ne tombe jamais sur une seule et unique histoire. Faire le portrait d'une île tour à tour soumise aux Arabes, aux Grecs et aux Normands, sans oublier les Habsbourg et les vice-rois d'Espagne, c'est étudier une mosaïque de style byzantin, comme celles qui ornent ici les absides des cathédrales.

À Cefalù, une station balnéaire située à plus d'une heure de route de Palermo, la cathédrale arabo-normande, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, se dresse au pied du promontoire rocheux de La Rocca. En marchant jusqu'au sommet de l'énorme rocher, on découvre les ruines de temples grecs et romains, des fleurs sauvages et des chèvres de montagne.

Au bord de la plage très animée de Mondello, un faubourg de Palermo, les grands hôtels de style Art nouveau, comme la Villa Igiea, partagent le front de mer avec une promenade en bois très kitsch, fréquentée par des hommes qui écoutent leur radio debout près de leur bateau. Des enfants dansent sur la place de Mondello et les serveuses, exaspérées par mon insistance trop américaine à obtenir un menu, m'informent que l'on me servira les produits frais du jour : un *caponata* d'espadon – qui pourrait nourrir vingt personnes –, et un *sgroppino*, un cocktail à base de sorbet vodka-citron dont le nom, m'apprend un serveur avec un sourire égrillard, a aussi une connotation sexuelle des plus vulgaires.

La nourriture sicilienne elle-même est le reflet de cette société mélangée, chaotique et tapageuse. Des plats italiens sont assaisonnés à la mode arabe : les pâtes à l'espadon sont accompagnées de succulentes aubergines ; la menthe remplace le basilic, omniprésent dans la cuisine de l'Italie du Sud ; quant à la purée de morue, on la parfume à la cardamome. Les pois chiches frits, appelés *panelle* – un rappel un peu floconneux des savoureux *baklavas* – voisinent avec les *arancini*, des boules de riz pilaf farcies, qui remontent à l'occupation arabe. (suite p. 40)



Trésors de Sicile



À Modica, pas de fenêtres sans linge qui sèche...



Mosaïque de faïences et de Sarrasins.



Felicità sur la plage sauvage de Calamosche.





Sous vos pieds... l'Etna.



Le palazzo Valguarnera-Gangi, ou toute la démesure sicilienne.

CARNET DE NOTES

■ **OÙ DORMIR**

Villa Valguarnera Vacances princières dans un appartement pour 6, proche de Bagheria.

À partir de 210 € sur bedandbreakfast.eu

Palazzo Montevago, à Palerme. Propriété d'un autre aristocrate excentrique qui adore partager ses histoires de famille avec ses hôtes.

À partir de 110 €, booking.com

B & B Casanova, à Cefalù.

Petit hôtel avec une belle terrasse donnant sur la mer à quelques pas de la plage. À partir de 55 €, booking.com

■ **PALAZZO TOUR**

Les tarifs des visites varient mais, à l'exception du palazzo Conte Federico (contefederico.com), la réservation est obligatoire.

Certains palais, comme le palazzo Ajutamicristo, peuvent se visiter sur demande en groupe privé (palazzoajutamicristo.it).

■ **CABOTAGE**

Ponant propose une croisière de 8 jours en Sicile, avec escales à Palerme, Taormine, Syracuse, Porto Empedocle et Trapani, assorties d'un passage par l'île de Malte (ponant.com).



(suite de la p. 37) Pendant des années, avant de me rendre en Sicile, je me suis présentée comme « à moitié italienne ». Mais confrontée à ce monde ouvert aux quatre vents, où les cultures et les siècles entrent violemment en collision, je commence à me demander si, en tant que Sicilienne, il reste quelque chose en moi d'italien.

C'est à Palerme que je suis la plus sensible à ce cocktail culturel. Dans cette ville, labyrinthe d'influences byzantine, grecque, normande, arabe et juive, il est aussi facile de perdre son chemin que d'oublier sa langue. Du côté de la Via Maqueda, les panneaux de signalisation sont écrits en italien, en arabe ou en hébreux. Derrière les magnifiques hôtels qui entourent le théâtre Garibaldi – le Grand Hotel Et Des Palmes et le Grand Hotel Wagner (le compositeur allemand a habité dans la rue), des palais décrépits aux lourds rideaux de jacquard dont les bars sont décorés dans un style Art nouveau typiquement sicilien appelé « liberty » – on découvre l'atmosphère étouffante du Mercato

« C'est ce que j'aime à Palerme », me dit mon ami Orlando Donfrancesco, romancier romain. « Rome, Florence, c'est pour les touristes maintenant. Mais à Palerme, tout est authentique. »

C'est cette authenticité que je suis venue aimer en Sicile. Même dans les palais que j'ai visités – presque tous entretenus par les familles d'aristocrates qui en sont les propriétaires originels et presque tous ouverts au public moyennant l'achat d'un billet – le monde de l'aristocratie sicilienne déclinante relève moins du cinéma classique que, parfois, du cinéma noir. Très peu soutenues par l'État – la mafia est implicitement ou explicitement mise en cause –, les familles comptent sur les financements privés et le tourisme pour maintenir à flot leur patrimoine.

« Entrez donc ! » m'invite une femme devant le Palazzo Conte Federico, en me tendant un flyer qui me permettra de rencontrer le conte en personne. « Nous sommes sur TripAdvisor ! »

Datant de la fin du XV^e siècle, le Palazzo Ajutamicristo est le domicile de la très pragmatique baronne Maria Calefati di Canalotti et de Nana, qui doit son nom à l'héroïne de Zola, une chienne courtaude et chaleureuse. Sous un plafond à la fresque décatie, la baronne me montre un portrait de famille. « Le grand-père de mon mari », m'indique-t-elle. Puis de me désigner sur un mannequin un uniforme militaire du XIX^e siècle irréprochable, jusqu'aux souliers vernis. « C'est le sien. »

Quelques rues plus loin, dans le bien plus extravagant Palazzo Valguarnera-Gangi (propriété des « cousins de la ville » de notre princesse anticonformiste), où Richard Wagner écrivit le début de « Parsifal », le kaléidoscope culturel sicilien atteint sa démesure. Le palais scintille de dizaines de salles de bal tout en dorures, de cabinets de curiosités et de plafonds à miroirs, sans oublier le « salon des suicidés », qui rassemble les portraits de beaux princes mélancoliques et de personnages mythiques ou historiques qui ont choisi de quitter la vie – la représentation de la mort, apprendrai-je, est une caractéristique récurrente des palais siciliens.

Pourtant, quand je regarde par la fenêtre dans la cour du palais, j'aperçois des enfants aux yeux

UNE AMIE DE LA BARONNE DI CANALOTTI NOUS A LOUÉ SON APPARTEMENT ART NOUVEAU

Vucciria, installé sur la grande place de la vieille ville : des camions remplis de poulets vivants et des voitures rafistolées au ruban adhésif d'où s'échappe de la musique arabe. Via Vittorio Emanuele, dans la cathédrale de Palerme, au style architectural grec, est enterré le fils de l'empereur romain germanique Frédéric Barberousse. Non loin s'ouvrent les portes de bazars où l'on vend des chapeaux des années 1950 et des médaillons de la fin du XIX^e siècle. Quelques minutes de marche vous conduisent Piazza Vigliena, où se dressent les Quattro Canti, un quartette d'imposantes statues baroques immortalisant les souverains espagnols qui régnèrent jadis sur la Sicile.

Dans une ruelle, un réparateur de vélos vêtu d'un T-shirt maculé d'huile montre en souriant aux passants son énorme chat, un bleu russe qui fait des tours sur son établi. Plus loin, un poissonnier propose des encornets qu'il brandit à mains nues par leurs épais tentacules.

vifs et au teint bruni par le soleil qui jouent au foot jusque devant la grille.

Dans chaque palais que je visite, la même question revient : est-ce ici qu'a vécu mon père ? Mais plus je découvre la Sicile – plus j'observe les marchands de rue qui crient en sicilien, les baronnes qui parlent avec poésie de leur Jack Russel ou les Arabes qui font hurler leur radio sur la promenade de Mondello, éclairée par les lumières d'une fête foraine – moins cela a d'importance. Ma Sicile est une île peuplée d'étrangers qui font leur bonhomme de chemin côte à côte. Et peut-être bien qu'ici personne n'est à sa place, mais tout le monde se sent chez lui.

C'est du moins ce que j'ai fini par comprendre lors de la fête de Santa Rosalia, la sainte patronne de Palerme qui, selon le mythe, sauva la ville de la peste. Une amie de la baronne di Canalotti nous a loué son appartement Art nouveau près des Quattro Canti, le meilleur endroit pour suivre la procession nocturne.

Du balcon, nous assistons au défilé de toute la ville : touristes, motards barbus qui nous envoient des baisers, prêtres... De l'autre côté de la rue, sur un balcon, des fêtards nous montrent une pancarte avec les mots « Carpe Diem » (« Cueille le jour présent ») avant d'ouvrir des taies d'oreiller dont s'échappent des plumes qui voltigent dans la rue. La baronne me montre du doigt un homme qu'elle a reconnu dans la foule : c'est le maire de la ville, le drapeau italien en écharpe. Il lève les yeux vers nous et porte une main à ses lèvres – la baronne feint de rougir.

La sainte arrive enfin. Sa couronne frôle notre balcon. Son char est poussé par six hommes, chacun récitant en sicilien une prière différente : « Viva Santa Rosalia ! » s'époumonent-ils. La statue brille sous le clair de lune. Entre-temps, porté par une grue, descend un grand cerceau, d'où jaillissent des acrobates qui sautent sur le sol en tournoyant dans l'air. À Palerme, foi et spectacle sont intimement liés.

De retour au palais, la princesse Alliata s'avance vers moi, caftan au vent. Intimidée par ses manières joyeusement excentriques, je n'ai pas encore osé lui faire part de l'objet de ma visite. Je finis par me décider. Je lui donne le nom de mon père et lui raconte le peu que je sais de lui.

« Mais vous plaisantez !, s'exclame-t-elle. Bien sûr que je le connais ! » Elle me raconte qu'ils étaient amis d'enfance et qu'elle est encore proche de sa sœur, même si elle n'a pas parlé à mon père depuis des années. « Il était bel homme dans sa jeunesse », ajoute-t-elle.

Je lui ai raconté de bout en bout l'histoire de mon palais mystérieux. Mais la réalité s'avère tout sauf romantique. Mon père n'a rien du prince dissolu du « Guépard ». Il est le fils d'un de ces architectes brutalistes (un courant moderne adepte du béton) que la princesse appelle ses « ennemis » et qu'elle maudit d'élever ces horribles et méprisables constructions à Bagheria.

Mais, s'agissant de la demeure qui sert de décor au mythe familial, elle pourrait peut-être m'en dire un peu plus.

Quand mon père était jeune, mon grand-père vécut une relation passionnelle avec une de ses voisines, à une villa d'ici. Les deux hommes allaient toujours se promener de ce côté-là. Si mon père avait parlé à ma mère d'un palais dont il se souvenait, il pourrait fort bien se trouver ici, à Bagheria – soit le propre palais de la princesse, soit le palais voisin.

Il y a une semaine, apprendre que mon père n'était pas un aristocrate de l'Ancien monde mais appartenait à une famille qui annonçait la fin de celui-ci aurait pu me décevoir. Cela aurait été une lézarde sur la façade de ma Sicile imaginaire. Mais après tant de nuits à déambuler dans le labyrinthe des rues, tant de prières à Santa Rosalia, tant de *sgroppinos* et de spritz, de princesses et de salles de bal vides, la nouvelle me semblait correspondre à ma sensation de ce pays. Car c'est précisément ce mélange de beauté et de déclin qui m'a fait tomber amoureux de la Sicile. Ce mélange qui fait que, pour la première fois, dans cette île, je commence à me sentir chez moi.

Je pourrais remonter plus loin dans le passé de ma famille – la princesse me propose de me présenter ma tante. Mais, alors que nous prenons un verre sous les fresques, et que mon hôtesse porte un toast à l'art et au patrimoine, cela ne m'apparaît plus nécessaire.

Désormais, l'histoire sicilienne qui m'intéresse vraiment, c'est la mienne. ■



Le Kursaal Kalhesa occupe un ancien palais du XVI^e siècle, niché dans la muraille de Palerme. Espace lounge, restaurant et bar où siroter en musique un verre de Nero d'Avola au cœur de l'Histoire.

SICILE *les bons tuyaux*



LE P'TIT DÉJ'

Pour commencer sa journée comme un local, on opte pour un petit déjeuner à base de granita, un mélange de glace pilée et de fruits frais ou d'amandes, accompagné de brioche. Selon le classement de Dissapore, le site de référence en matière de cuisine sicilienne, la meilleure est à déguster au Bar Fiumara Giovanni, Via Antonello da Messina, à Villafranca Tirrena.

ART CONTEMPORAIN À FAVARA

Le Farm Cultural Park est le haut lieu de l'art contemporain en Sicile. Installé dans le quartier « I Sette Cortili » de Favara, il a revitalisé les lieux, quasi abandonnés. Sur place, galeries d'art, expos temporaires, ateliers de cuisine en plein air, bar à cocktail et boutiques vintage. farmculturalpark.com

Pour les amateurs de street art, direction **Raguse** chaque fin septembre, lorsque les murs de la ville se couvrent de peintures murales. festiwall.it



ROAD TRIP

Pour une virée en voiture avec paysages à couper le souffle, les Siciliens prennent la route SS 185 entre Giardini-Naxos et Tindari. Longeant plusieurs réserves naturelles, elle offre une vue imprenable sur l'Etna et les îles éoliennes. En chemin, faites un arrêt à Savoca, pour prendre un verre au Vitelli, le bar où ont été tournées plusieurs scènes du « Parrain ».



LE MARCHÉ AUX POISSONS DE CATANE

Dans ce vieux marché sis dans les ruelles du centre historique de la ville, au milieu des vieux palais, règnent le désordre et la gouaille typiques de la région. Un véritable souk à ciel ouvert où l'on marchande le prix des poissons chaque jour dès l'aube. Au milieu des traditionnels étals de thon et d'espadon, testez le mauru, une algue sicilienne qui se déguste crue avec un peu de citron.



LA PLAGE SECRÈTE

Peu connue des touristes, la Scala del Turchi, littéralement « L'escalier des Turcs », est le rendez-vous farniente des habitants. Entre Porto Empedocle et Realmonte, le site devrait son nom à son passé de mouillage pour les bateaux arabes et turcs. Des falaises d'un blanc immaculé y descendent par palier dans une eau turquoise. Les ados du coin assurent le spectacle en faisant des concours de plongeurs. Petit restaurant près de la plage.

LES BONS FESTIVALS

Chaque été au mois d'août, la Sicile vibre au son du rock indé, avec le **Indiegeno Fest**, à Tindari (sur la côte nord-est), et le festival **Ypsigrock**, à Castelbuono (à 1 h 30 à l'est de Palerme). Programmation : indiegenofest.it et ypsigrock.it

SANT'AGATA, DU 3 AU 5 FÉVRIER

C'est la plus grande fête religieuse de Sicile. Toute l'île se retrouve chaque année à Catane pour célébrer sainte Agathe. Pendant 3 jours, les festivités réunissent jusqu'à 1 million de personnes, avec une alternance de processions, dont la marche aux flambeaux (la *luminaria*), et de feux d'artifice.

La **Rome** nouvelle est arrivée, suivez le guide !

Après dix-huit mois de rénovations financées par les maisons de couture locales, la Cité éternelle est de nouveau sous les feux de la rampe. Fendi a contribué à la réfection de la mythique fontaine de Trevi, Bulgari à la réparation de l'escalier de l'église de la Trinité-des-Monts, criblé de trous, et Tod's au coup de jeune du Colisée, abîmé par la pollution.

Certains sites qui n'avaient jamais été accessibles au public auparavant – du moins pas au cours des deux derniers millénaires – ont également été ouverts. C'est le cas de la pyramide de Cestius, une tombe semi-enterrée. Après s'être délabrée pendant des siècles, Rome brille à nouveau. Il est temps de refaire sa connaissance !



Les 138 marches de la Piazza di Spagna mènent à Dieu depuis 1725.



5 LIEUX À (RE)DÉCOUVRIR

1 LE COLISÉE Après trois ans de rénovation, le plus grand amphithéâtre de l'Empire romain a retrouvé sa couleur d'origine. Nouveauté : il se visite désormais de nuit, un privilège auparavant réservé aux groupes. Une façon de découvrir en toute quiétude l'arène sous les étoiles. Prix de l'escapade de 1 h 15 : 18 € (12 € en journée).

2 LES SOUS-SOLS DU PALAZZO VALENTINI Depuis 1873, ce palais est le centre de l'administration locale de Rome. Sous ses fondations, une villa de 2 000 ans ayant appartenu à des familles puissantes. Chambres, salons et bains ont été mis en valeur par des décors virtuels et des jeux de lumière pour un voyage vers la Rome d'antan.

3 LE QUARTIER EUR Mussolini avait pour objectif de recréer la grandeur de la Rome antique en construisant ce quartier en périphérie. On y découvre les imposants bâtiments du musée de la Civilisation romaine et du Palais de la civilisation italienne, dont Fendi a transformé le rez-de-chaussée en galerie d'art, l'ouvrant au public pour la première fois depuis sa construction.

LA MINUTE SHOPPING



Direction la Via dei Coronari, une rue pavée connue pour ses boutiques d'antiquités et ses échoppes indépendantes qui vendent de la lunetterie aux bonsaïs. Entrez chez Talarico, le magasin de cravates des politiciens italiens, et chez Essenzialmente Laura, la parfumerie de Laura Bosetti Tonatto, nez le plus célèbre d'Italie.

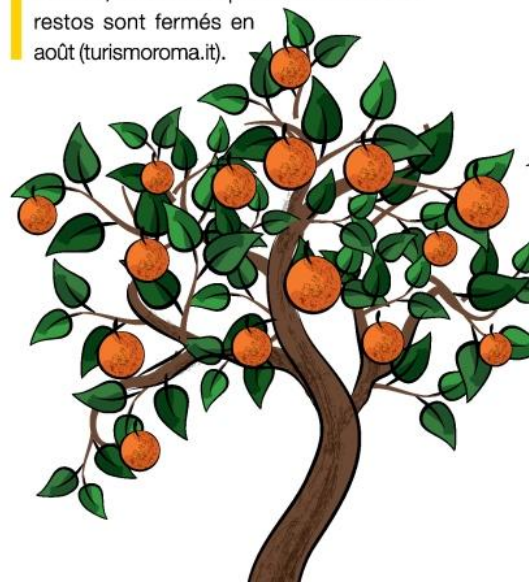


4 LE COMPLEXE CINECITTÀ Cette «ville du cinéma» (ci-dessus) est née sous l'impulsion de Mussolini, qui voulait un complexe capable de concurrencer Hollywood. Après la visite des décors de «Gangs of New York» ou de la série «Rome», on file vers CineCittà World, le parc à thème dédié au complexe. Là, on se laisse tenter par La Guerra dei Mondi, la nouvelle attraction en réalité virtuelle. Choc spatio-temporel garanti !

5 LA VOIE APPIENNE Avec ses catacombes, son pavage antique et ses riches maisons de campagne, l'ancienne voie qui allait de Rome à Brindisi a été totalement repensée. La bonne idée : la fermeture de la route aux véhicules, à l'exception des transports publics, prévue pour mars 2018. ➤

Y ALLER À partir de 69 € l'aller-retour Paris-Rome sur Easyjet (easyjet.com).

LE BON MOMENT Rome est belle toute l'année, mais évitez l'été. Il fait très chaud, humide, et beaucoup de commerces et restos sont fermés en août (turismoroma.it).





► Rome

POUR LES BONNES ADRESSES, C'EST ICI !



Flavio al Velavevodetto En italien, « *Velavevodetto* » signifie « Je vous l'avais dit ». Et ce temple de la cuisine romaine mérite amplement ce surnom, en servant des plats divins, des artichauts croquants aux classiques pâtes *alla carbonara*.

Pastificio Guerra Sans aucun doute le repas le plus économique de la ville, dans une cantine située à deux pas de la Piazza di Spagna, dans le quartier des boutiques de luxe. On vous sert ici une copieuse assiette de pâtes, un verre de vin et de l'eau pour seulement 4 €. Le piège ? Il faut parfois faire la queue et manger debout.

Salotto 42 Un bar à livres 2.0, avec des magazines de design et de mode éparpillés sur les tables. Chaque désir peut être satisfait au Salotto, de la tisane aux cocktails, en passant par une carte étonnante élaborée à partir de produits régionaux.

Black Market Avec son mobilier vintage et sa musique live, ce bar style années 1950 est l'un des meilleurs endroits pour prendre un apéritif dans le quartier hipster de Monti. La carte des cocktails change chaque saison.

Il Gocetto Ce bar à vin du centre historique propose un choix d'environ 800 étiquettes, ainsi que des plateaux de fromages et de *salumi*, la charcuterie italienne. Une institution romaine.

Vue sur la colonne Trajane et le palais Valentini, près du Forum, à Rome.



DORMEZ BIEN !

Pour vivre un conte de fées L'hôtel Campo de' Fiori, un *palazzo* d'époque Renaissance recouvert de lierre, abrite 23 petites chambres meublées d'antiquités, de lustres en cristal, de tapis orientaux et de candélabres. Les téléviseurs à écran plat sont même dissimulés derrière des cadres dorés. Chambres à partir de 140 € la nuit.

Pour la convivialité d'une époque révolue Dans la maison d'hôtes familiale Arco dei Tolomei, située sur une place tranquille, on se sent comme à la maison. Chacune des six chambres de ce palais médiéval est équipée d'objets de collection transmis de génération en génération. Chambres à partir de 144 € la nuit.

Pour une vue à couper le souffle L'Hotel Isa, très central, reprend tous les codes du minimalisme. Dans le restaurant sur le toit, le petit déjeuner est servi face à un panorama de la ville, avec une vue directe sur la basilique Saint-Pierre. Chambres à partir de 170 € la nuit.

Pour un budget serré Idéalement installé dans le quartier de Monti, le modeste Hotel de Monti dispose de chambres spacieuses. Alessandro, le propriétaire, qui est né dans le quartier, est une mine précieuse de bonnes adresses. Seul bémol : les chambres sont au troisième étage sans ascenseur. Chambres à partir de 50 € la nuit.

Pour les amateurs d'art La promesse de la Residenza Torre Colonna : dormir dans une tour médiévale face aux ruines romaines en étant entouré de chaises Philippe Starck et d'œuvres de Nativio Chirico. Les descendants de la famille Colonna ont aussi laissé des détails originaux, comme les toilettes en pierre. Chambres à partir de 110 € la nuit. ■

Julia Buckley, avec Marine Sanclemente





Le goût de Capri

À Capri, l'air embaume l'iode de la mer Tyrrhénienne et le parfum insistant des grappes de citrons qui pendent des pergolas blanches des jardins. Les **citrons de Sorrente** font la réputation du limoncello, cette liqueur aussi douce qu'alcoolisée qu'on savoure après le repas ou le soir en terrasse. À trente minutes de ferry de la côte amalfitaine, Capri est connue de longue date pour être le refuge de jet-setteurs harassés. Cela dit, tout le monde ne vient pas sur l'île en mocassins Gucci. J'aperçois un trio en baskets et uniforme kaki s'approcher d'un jardinier qui propose des tranches d'un citron fraîchement coupé. Les voyant hésiter, il en avale un morceau. Et les randonneurs de l'imiter. À leurs pieds, un précipice s'ouvre sur un bout de mer saphir qui scintille comme la nuit étoilée d'un tableau de Van Gogh. « Vous connaissez maintenant le goût de Capri », dit l'homme avant d'offrir à chacun un fruit jaune fluorescent.

On dit que des bergers furent les premiers à mordre dans ces citrons pour se protéger des maladies. Bientôt, chacun dans l'île concocta ses propres recettes familiales. Aujourd'hui, dans les boutiques accrochées aux collines qui surplombent la mer, le fameux digestif a pris rang d'elixir. Habitée par des bergers, visitée par des aventuriers grecs, appréciée des empereurs romains et des émigrés russes, célébrée par les artistes du XX^e siècle, la minuscule île (10 km²) a vu passer d'innombrables célébrités. Mais elle ne saurait se réduire à ce visage glamour.

Lagons bleus, grottes légendaires, magnifiques villas historiques, oliveraies et vignobles poussant à côté des citronniers et des herbes aromatiques, on ne se lasse pas d'explorer ce condensé de Méditerranée. Au début de l'été, le paysage s'imprègne du jaune beurre frais des genêts, et les reflets lavande des fleurs des bougainvilliers contrastent avec l'étrange lumière rosée de l'île. Mais si vous ne voulez emporter qu'un souvenir de Capri, dégustez un **limoncello** fait maison. Vous pouvez en apprendre la recette auprès de producteurs locaux qui organisent des excursions gastronomiques d'une journée (Capritime Tours, 180 € pour deux). ■ **Becca Hensley**

© NORMAN BARRETT/ALAMY (ROME) - FREEPIK (SPAGHETTI) - CHRISTINA ANZENBERGER-FINK/REDUX (LIMONCELLO)

Les pépites cachées de Florence

Inutile de faire des heures de queue pour visiter le musée des Offices ou la Galerie de l'Académie. À Florence, des chefs-d'œuvre se cachent où on ne s'y attend pas : au fond d'une chapelle ou au cœur du musée d'Histoire naturelle. On vous y emmène.

ÉGLISE OGNISANTI

Dans le réfectoire du monastère relié à l'église, admirez le chef-d'œuvre du peintre du XV^e siècle Domenico Ghirlandaio : un épisode de la Cène, le dernier repas de Jésus lors duquel il annonce à ses disciples que l'un d'eux le trahira. Entrez ensuite dans l'église pour voir le crucifix de Giotto, célèbre pour son fond en lapis-lazuli, une pierre d'un bleu très caractéristique.

EXTÉRIEUR DU DUOMO

Pendant que les foules se bousculent à l'intérieur de la cathédrale Santa Maria del Fiore (le Duomo), restez à l'extérieur pour observer les portes de bronze du sculpteur Lorenzo Ghiberti, décrites par Michel-Ange comme « dignes d'être les portes du paradis ». Le Duomo abrite le plus grand ensemble de sculptures florentines de la Renaissance au monde.

MUSÉE DE LA SPECOLA

Aussi connu sous le nom de musée d'Histoire naturelle, il accueille dans ses couloirs une kyrielle d'animaux naturalisés. Si vous avez le cœur bien accroché, faites un tour dans les salles de cires anatomiques pour y découvrir les entrailles exposées hors des corps ouverts, utilisés pour l'enseignement de la médecine.

CHAPELLE SASSETTI

Ce monument abrite un cycle de fresques où sont représentées des scènes de la vie de saint François d'Assise, toutes réalisées entre 1482 et 1485 par Domenico Ghirlandaio. La plupart du temps, le lieu est si calme qu'il peut être nécessaire de glisser 1 euro dans une machine pour éclairer la chapelle.

MUSÉE NATIONAL DU BARGELLO

Faites un détour par la salle Donatello, où se trouvent le marbre de saint Georges du sculpteur florentin, et, devant lui, un David en bronze de 1,80 m de haut. Lorsqu'elle a été vue pour la première fois, la statue a choqué par son réalisme. Il semblait évident qu'elle avait été moulée sur un modèle vivant, probablement le jeune Léonard de Vinci. ■ **Bill Breckon**



Coup de chaud sur le Stromboli

Tout semble plus intense à Stromboli : le soleil, le vin, la cuisine, et même l'amore. Cette île de l'archipel des Éoliennes, à une heure et demie de bateau au nord de la Sicile, incarne la quintessence de ce qu'on pourrait appeler la passion à l'italienne. Elle est connue pour son volcan actif, « le phare de la Méditerranée », comme on le surnomme. Cône impressionnant de 926 m de haut, il se dresse sur l'arrière-plan bleu azur de la mer, lâchant régulièrement d'épais panaches de fumée.

C'est ici que le réalisateur italien Roberto Rossellini choisit de tourner en 1950 « Stromboli », le film qui fit connaître au monde cette île rude et peu accessible. On peut encore voir la maisonnette rose où Ingrid Bergman séjourna. « C'était la maison de ma tante, et la seule équipée d'une baignoire », raconte Vito Russo, copropriétaire de **La Sirenetta Park Hotel**. Son père, Domenico, avait été fixe sur le tournage. Il avait tout de suite compris l'engouement touristique que provoquerait le film, aussi ouvrit-il La Sirenetta, le premier hôtel de l'île, au bord de la plage de sable volcanique de Ficogrande. Le restaurant de l'hôtel a vu régulièrement passer Aristote Onassis.

Pour s'approcher du volcan, **Il Vulcano a Piedi** organise des excursions au Pizzo di Stromboli, d'où l'on a vue sur les trois cratères. Ce n'est pas une marche de tout repos. Il faut cinq bonnes heures pour parvenir à l'endroit d'où l'on a une chance d'apercevoir les explosions de lave, au crépuscule, avant de repartir dans la nuit. Les escaliers sont raides, le sable et les cendres volcaniques, glissantes et, près du sommet, un à-pic de 900 m vous guette.

Les 500 habitants de l'île utilisent le mot « Iddu » pour désigner le volcan : « lui », en sicilien. Une manière de manifester leur affection pour ce membre de la famille au caractère imprévisible. Iddu les oblige à vivre chaque jour qui passe avec passion. ■ **Renée Restivo**

Avant le bateau pour Stromboli, profitez de la plage de Cefalù, l'une des plus populaires de Sicile.





Les classiques comme la superbe Galleria Vittorio Emanuele II méritent aussi le détour.

Milan, archi-tendance

Dans la capitale italienne de la finance et de la mode, l'heure est à la frénésie de projets piétonniers. Première étape obligée, **la Porta Nuova**, un ancien quartier en déshérence entre la gare centrale et les principales zones touristiques. Depuis cinq ans, il s'est métamorphosé en un incubateur d'innovations architecturales. Sur la Piazza Gae Aulenti, ornée de fontaines éclairées par leds, levez les yeux vers la tour UniCredit, plus haut gratte-ciel d'Italie. Non loin, un jardin botanique moderne, le Bosco Verticale, recouvre de sa végétation luxuriante deux tours résidentielles. Le quartier est devenu le repaire des amateurs de café et de cocktails et des fashionistas. Son cœur secret bat derrière l'entrée discrète du 10 Corso Como, à la fois galerie d'art, restaurant, librairie et boutique de vêtements.

Bon nombre de ces changements ont été impulsés par l'Exposition universelle de 2015.

« Disons que la ville a ronronné pendant quelques années et qu'elle connaît un regain d'énergie », résume Francesca Picciocchi, Milanaise, qui travaille pour une marque italienne de prêt-à-porter. Ainsi n'avait-on guère de raison de visiter la zone industrielle de **la Porta Romana** avant l'inauguration de la Fondazione Prada, un complexe d'art contemporain avec bar rétro. La revitalisation de **la Darsena** (le port fluvial) a rendu le quartier des Navigli (canaux artificiels dont les plus anciens remontent au XII^e siècle) très attractif. C'est là que Francesca flâne en quête d'objets vintage. Même le quartier design et branché de **la Zona Tortona** est plus animé que jamais après l'apparition de nouveaux commerces ou musées (dont un de Giorgio Armani). Terminez votre visite par l'exposition consacrée au créateur de mode Rick Owens, à la Triennale de Milan (jusqu'au 25 mars, triennale.org). ■ *Vicky Hallet*



Nuances de lentilles et de pavot sur la campagne d'Ombrie.

Couchers de soleil en Ombrie

Son nom, en italien, fait penser à une douce musique : OUM-brii-ya ! Blottie au cœur de l'Italie, l'Ombrie attire les voyageurs désireux de se perdre sur les routes de campagne qui serpentent parmi les forêts de chênes, les collines d'olivieraies dans la brume, les champs de fleurs sauvages, les fermes éparses et les petites villes comme figées au Moyen Âge. Où que vous vous trouviez, ne manquez pas les couchers de soleil, le jeu des ombres mouvantes sur les vallées verdoyantes et le ruissellement des rayons sur les flèches des églises et l'horizon lointain. Dans ces moments quasi mystiques, on pense aux saints nés ici. Le plus connu, François d'Assise, est honoré dans la basilique du XIII^e siècle qui porte son nom, à **Assise**. Parmi les nombreux sentiers alentour, l'un mène au lieu où cet amoureux de la nature prononça son sermon aux oiseaux.

Contrairement à la Toscane voisine, envahie par les touristes, il est facile ici de se mêler aux habitants et de rencontrer les artisans, gardiens des traditions. **Deruta** est célèbre pour ses céramiques depuis la Renaissance. Dans son école d'art, vous suivrez un cours de peinture sur céramique donné par un maître et repartirez avec votre œuvre. Dans la très chic **Pérouse**, capitale de la province, visitez l'atelier Giuditta Brozzetti, dirigé par Marta Cucchia, une tisserande dont les motifs d'inspiration médiévale sont fabriqués à la main sur de très vieux métiers.

Les festivals permettent aussi de s'immerger dans l'esprit des lieux, de la fête fleurie du Corpus Domini, à **Spello**, en mai-juin, au festival d'été de **Spolète**. « Hormis pendant les festivités, les visiteurs sont surpris par l'envoûtante permanence du silence », souligne Letizia Mattiacci, copropriétaire de l'école de cuisine et B&B Alla Madonna del Piatto, près d'Assise. « Il émane de cette architecture médiévale et des paysages ruraux une tranquillité que le temps n'a pas altérée. Mes hôtes m'avouent n'avoir jamais aussi bien dormi depuis des années. » ■ **Susan Van Allen**

Modène, slow food et Ferrari

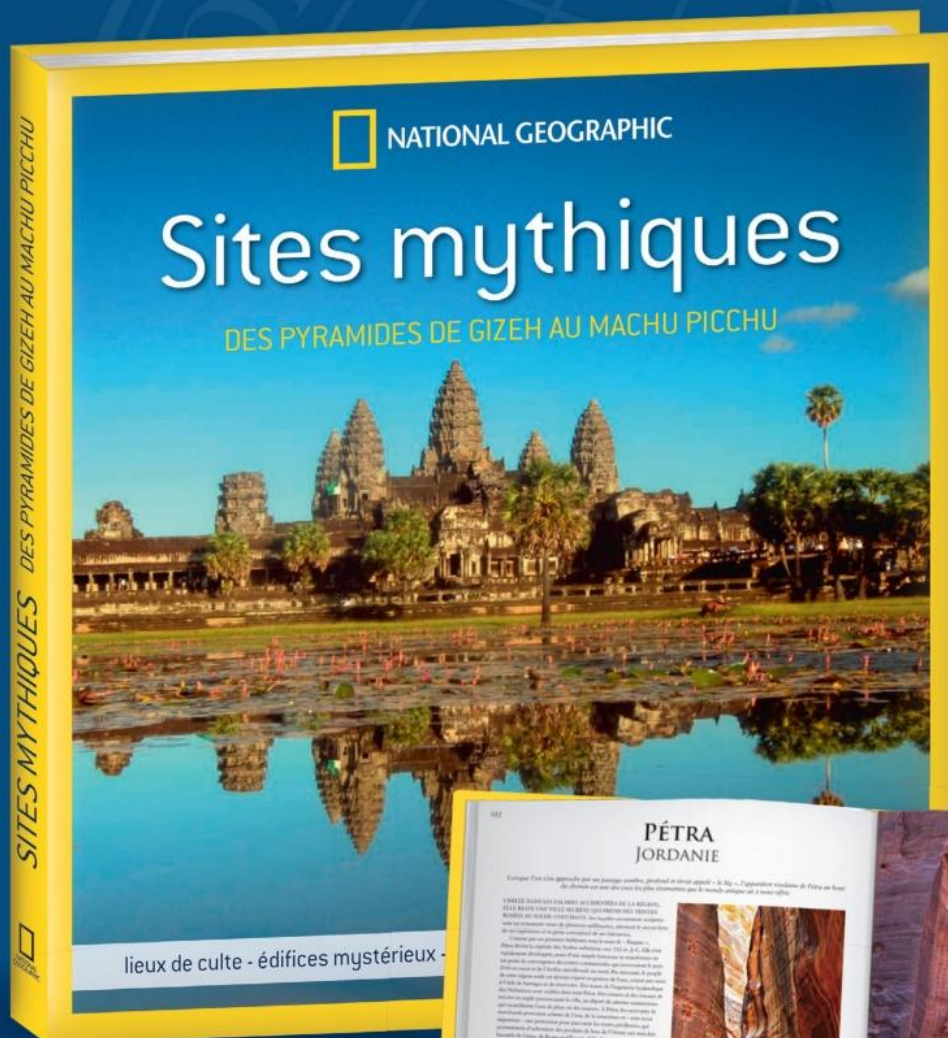
Modène et la vallée du Pô sont le paradis des très grosses cylindrées. Ducati, Ferrari et Lamborghini, tous ces noms mythiques ont commencé à rugir dans la Motor Valley. Mais Modène est aussi un haut lieu de la cuisine italienne. Après avoir admiré des voitures anciennes et conduit un simulateur de Formule 1 au **musée Ferrari**, mêlez-vous aux étudiants et aux familles qui pique-niquent sur l'esplanade de la Piazza Grande, à l'ombre de la tour Ghirlandina. Allez faire vos courses dans une *salumeria* – où vous trouverez toutes les spécialités régionales de charcuterie : jambon de Parme, *culatello di Zibello* (cœur de cuisse de porc), mortadelle à la pistache... Ou rendez-vous au Mercato Albinelli, le marché préféré des habitants depuis 1931. Vous pourriez y croiser le chef triplement étoilé Massimo Bottura dont le restaurant, **l'Osteria Francescana**, est régulièrement classé parmi les meilleurs du monde. Si vous ne pouvez y obtenir une table, optez pour **l'Osteria da Ermes**, une trattoria familiale près de la Piazza della Pomposa. Cette institution de la gastronomie modénoise, sise dans un espace restreint décoré de cartes postales défraîchies, propose chaque jour des plats différents qui attirent plus les autochtones que les touristes. Mangez de bon appétit – du tendre lapin aux tortellini *in brodo* (au bouillon) – et vous aurez peut-être la chance de décrocher un sourire sur le visage bourru du propriétaire qui a consacré sa vie à satisfaire des estomacs exigeants. Vous y verrez peut-être une mère donner à son bébé sa première nourriture solide. « Le docteur dit qu'il faut commencer par du parmesan. C'est plein de protéines », vous confiera-t-elle, avant d'assaisonner sa propre assiette de fromage d'un vinaigre balsamique épais, vieux de 40 ans – une explosion gustative inventée à Modène. ■ **Becca Hensley**





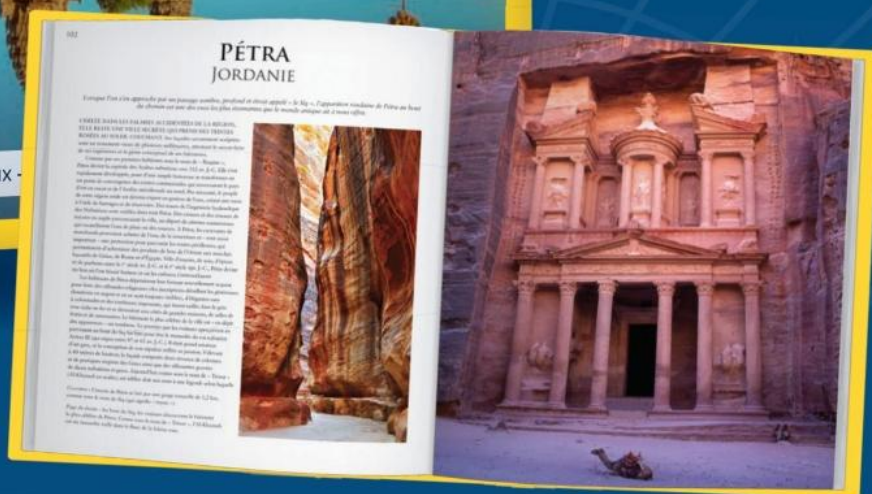
NATIONAL GEOGRAPHIC

Parcourez les plus impressionnants sites archéologiques.



lieux de culte - édifices mystérieux

17,99€



Ce beau livre vous emmène à la découverte de ces **géants de l'archéologie mondiale** et de leur histoire, ainsi que de la **beauté des paysages** dans lesquels ils s'inscrivent.

Disponible chez votre marchand de journaux



www.editions-prisma.com



**PARTEZ À LA DÉCOUVERTE
DE NOS RÉGIONS !**



**SÉRIE INÉDITE
À PARTIR DU 19 JANVIER**

voyage

CHAÎNE DISPONIBLE SUR

CANAL

CANAL 87

SFR

CANAL 180

orange

CANAL 122

#21EXPÉDITIONSAUTOURDUMONDE

VIVRE DES AVENTURES

AFRIQUE DU SUD

FAR WEST

JAPON

ÉQUATEUR

ISLANDE

CANADA

CHILI

HIMALAYA

INDE



38 PAGES

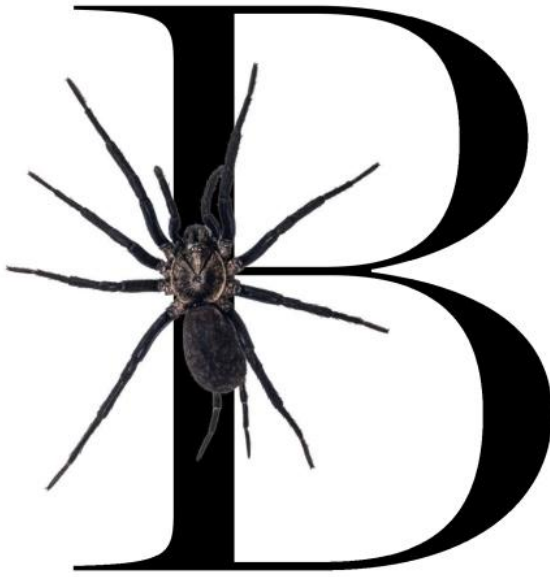
■ VIVRE DES AVENTURES

ÈQUATEUR

A full-page background image showing a tropical sunset. The sky is filled with orange and yellow clouds. In the foreground, a river reflects the warm light. A small boat with several people is on the left, and a dense forest of trees is on the right.

RÉCIT

En immersion au cœur de la forêt tropicale



on sang, c'est quoi ce truc ? » Le hurlement vient des toilettes sèches. David surgit du drap bleu qui tient lieu de porte, paniqué. Fredy interrompt sa tâche – l'expulsion d'une colonie de fourmis de mon sac à dos – pour apporter son expertise. « Araignée loup », nous dit-il, tandis que nous

contemplons la créature velue solidement campée sur le siège en bois. J'ai à peine le temps de me demander si la bestiole doit son nom à sa taille ou à son habitude de se déplacer

en bande, que notre attention est de nouveau distraite : « Hé ! Fredy !, appelle Nick d'une voix mal assurée. Tu peux venir ? Il y a un scorpion dans ma tente. »

Notre bivouac est sommaire : quatre petites tentes de forme conique, un seau pour la douche accompagné de feuilles tressées pour tout paravent et un trou dans le sol en guise de toilettes (actuellement occupées). À peine une heure que nous sommes là et la forêt tropicale équatorienne donne déjà le ton, nous adressant quelques éclaireurs rampants pour nous déloger de notre zone de confort et nous défaire de tout excès de confiance. Admirez-moi, semble-t-elle dire. Mais ne baissez pas la garde. Il ne s'agit pas d'une simple excursion dans la nature avant de retrouver le confort moelleux d'un hôtel de luxe. Nous campons au cœur enfiévré et grouillant de la forêt et, alors que la nuit tombe, sa noirceur se resserre lentement sur nous comme les anneaux d'un python.

Après avoir « défourmillé » mon sac et « désorpionné » la tente de Nick, Fredy souhaite nous montrer ce que la nuit a en réserve ; en file indienne derrière lui, nous nous enfonçons dans la végétation. « Ne touchez à rien ! » prévient

notre guide. Peine perdue, la forêt est résolue à venir au contact. La vrille d'une liane me caresse l'épaule, une toile d'araignée s'empare de mes cheveux, des phalènes accrochent mes sourcils en dansant autour de ma lampe frontale.

Le cri d'une chouette huhul fend l'air moite, chargé des senteurs humides du feuillage et du son des cigales. La lumière blanche du projecteur de Fredy dévoile tour à tour des scènes fugaces de la vie de la forêt. Une araignée bananière venimeuse patiente dans sa toile, tandis qu'une autre à tête noire se repaît d'une proie aux ailes semblables à de la dentelle. Nous nous courbons sous des feuilles où pend une chenille rayée (« Attention, ses poils peuvent provoquer des démangeaisons s'ils touchent votre peau ! »), puis nous observons une araignée pêcheuse tapie au-dessus d'un ruisseau, attendant son heure. Quelque part, une rainette émet un coassement semblable au mâchonnement d'un os en caoutchouc.

Araignée scorpion. Petit-duc de Watson. Sauterelle du « Diable » arborant le visage du démon. Dans cette pièce gothique grandeur nature, même les personnages ont des noms ténébreux et tout ce qui s'agite dans le sombre décor de la forêt semble jouer soit le rôle du



chasseur, soit celui de la proie. Quant à celui que nous avons endossé, il est de moins en moins clair – traquons-nous la nature ou bien est-ce elle qui nous traque ? Je médite sur cette frontière floue quand un tourbillon d'ailes déchiquetées aveugle ma torche et frôle mon oreille dans un bruit assourdissant, m'envoyant au sol, recroquevillé et battant l'air des mains. « Faux-vampire », s'amuse Fredy, tandis que je me relève, tâchant de reprendre mes esprits. « Ça ne mange que des fruits. »

Bienvenue à Mandari Panga, un nouveau projet monté par Fredy et sa femme au fin fond de la forêt tropicale du parc national Yasuní. Le projet occupe un groupe de 150 Quechuas (soit une bonne partie des Indiens des environs) dans divers rôles, certains comme guides, d'autres affectés au ravitaillement. La plupart vivent à plusieurs kilomètres à l'ouest du camp, mais une famille réside à proximité. Avant de nous retirer sous nos tentes, nous traversons la rivière pour rejoindre ses membres autour d'un plat de poulet et de riz. On nous peint également le visage de motifs cérémoniels : chasseur (moi), pêcheur (David), et après s'être assurés qu'il s'agit d'un véritable rôle ici, homme de la jungle (Nick). Le lendemain, nous suivons la rivière

Tiputini vers l'est, pour nous enfoncer de plus en plus profondément dans la forêt, de plus en plus loin de toute âme qui vive.

Aux voyageurs, le projet offre un aperçu unique de l'Amazonie la plus sauvage, mais pour Fredy, il n'est rien de moins qu'une planche de salut. Oubliez les bataillons de prédateurs qui cernent ces fragiles communautés indiennes ; la véritable menace gît sous leurs pieds : le pétrole. Les prospecteurs ont commencé à parcourir l'Équateur dans les années 1960, persuadant les villages de leur céder des droits de forage ; un pipeline court tout le long de la route, d'ici à Quito, ondulant dans le paysage comme un anaconda couleur rouille. Peu avant d'arriver au parc national, nous avons traversé une cité pétrolière, sa végétation rasée au profit de routes d'accès, ses habitants au visage durci et aux yeux creusés. Au pied de quatre torchères rugissantes, les cadavres des insectes brûlés formaient des tas hauts de un mètre. Jusqu'à présent les habitants de Mandari Panga ont résisté aux pétrodollars. Mais pour combien de temps encore ? Fredy sait que le tourisme peut leur offrir un autre avenir. « Nous avons quelque chose de particulier ici », dit-il simplement. Ce quelque chose se déploie (suite p. 60)



Là-haut, à 50 mètres au-dessus du sol, la canopée est un écosystème à part, qui concentre la quasi-totalité des fleurs et des fruits. C'est ici, près de la lumière, que vit la majeure partie des animaux de la forêt.



(suite de la p. 57) devant nous le lendemain à l'aube. Après un petit déjeuner aux chandelles, œufs au plat et purée de bananes plantain, nous grimpons maladroitement à bord de pirogues. Je rejoins Nick, un compatriote anglais, dans l'une des embarcations en bois de cèdre dont Fredy, d'un pas sûr de félin, va occuper la poupe. David, un Américain arrivé à Quito quinze ans auparavant et fondateur du tour-opérateur local Eos Ecuador, s'installe dans l'autre bateau avec un guide du nom de Julio. « C'est aussi bien pour vous les gars ; il paraît que j'attire les moustiques », dit-il à regret.

Il est 5 h 45, il ne fait plus nuit, mais pas encore tout à fait jour. Les lieux baignent dans une lumière délavée, la brume repose sur la canopée comme un filet détendu. Julio et Fredy pagaient, agiles et fluides, donnant quelques légers coups d'un côté, avant de faire basculer la rame dans un arc élégant pour ramer de l'autre côté. La rivière s'écoule, plate, dense et

singes hurleurs », commente Fredy, désignant quatre silhouettes à fourrure rousse qui émergent du brouillard au sommet d'un figuier. « Les mâles grognent pour marquer leur territoire. » Nous dérivons un peu plus loin et les oiseaux commencent à arriver en escadrons rapides. Un couple de perroquets à tête bleue pique un sprint au-dessus de nous (leur petite queue faisant paraître leur poitrail curieusement empesé), pestant bruyamment contre un affront quelconque. Nous assistons au débat animé de perruches aux ailes bleu cobalt qui caquettent dans les branches d'un acacia. À l'écart, un toucan au bec démesuré regarde au loin, faisant mine de ne rien entendre.

Fredy et Julio dirigent l'action, déplaçant notre regard d'une scène à l'autre. J'ai les yeux endoloris, littéralement, à force d'efforts pour repérer des formes dans le kaléidoscope de vert et de brun. « Singe-araignée ! » annoncent les deux guides. Je scrute immédiatement

DEVANT NOUS, FREDY OUVRE LE CHEMIN À LA MACHETTE ET NOUS PRÉVIENT : « ATTENTION AUX FOURMIS ! »

silencieuse. Autour de nous, la forêt est immense et parfaitement immobile, pas le moindre bruissement de feuilles, les arbres se détachent sans relief sur le fond gris. Je suis frappé par la théâtralité du lieu, de cette scène prête à accueillir le spectacle de la vie.

Tandis que nous patientons, l'orchestre installe l'ambiance. Les cigales posent la ligne de basse avec leur bourdonnement électrique obsédant. Puis un pivert frappe la mesure, accompagné par une colombe répétant sa note unique, voluptueuse et envoûtante, aussi régulièrement qu'un métronome. Puis vient la mélodie : sifflements flûtés et échos carillonnants, chuintements froissés de pompe à vélo, cliquetis d'une pendule qu'on remonte, gargouillis du coucou, semblables à de l'eau bouillonnante, et chant du loriot, comme la chute d'un caillou dans une flaque d'or liquide.

Accompagnés d'une sorte de roulement rauque de tambour, les premiers membres de la troupe font leur entrée côté jardin. « Des

dans la direction, sans rien voir, jusqu'à ce que l'animal se révèle en se grattant une patte, comme apparu par

enchantement. Des tamarins à manteau doré descendent tête la première le long d'un tronc, la gueule toute blanche comme un bébé flanqué d'une moustache de lait. Julio leur lance un sifflement poitrineux auquel ils répondent par un son identique.

Nous croisons un oiseau-serpent posé sur un rondin, des paroares rougecap sur une brindille ; puis, comme répondant à un signal secret, les stars du lieu font leur apparition, se détachant de la rive dans un claquement de palmes et une gerbe d'éclaboussures. Trois loutres géantes – deux adultes et une jeune – à la fois magnifiques et un peu inquiétantes, avec leur museau de pitbull et leurs yeux de serpent. Elles s'immobilisent, menton dans l'eau, nous suivant du regard sans ciller. À nouveau, je prends conscience de l'inversion des rôles, les observateurs devenant les observés.

À 10 heures, la brume s'est dissipée en nuées filandreuses et la chaleur du soleil nous mord la



nuque. Nick et moi nous amusons du pas lourd d'un énorme papillon hibou à l'avant du bateau et des moulinets de David tentant de se débarrasser d'une abeille obsédante qui lui bourdonne à l'oreille depuis dix minutes. « Je devrais lui trouver un petit nom », lance-t-il en se tapotant les cheveux. Nous acquiesçons par compassion, retenant nos rires. Mais, peu après, l'ambiance s'alourdit alors que nous nous engageons dans un bras de la rivière où le soleil ne peut pas nous suivre ; Julio nous aide à débarquer au milieu d'un marécage.

Difficile de faire endroit plus primitif et plus menaçant. Le sol tente de nous avaler dans ses plis, la boue nous aspirant jusqu'à mi-cuisse, tandis que nous marchons d'un pas saccadé comme des robots, en luttant pour garder nos bottes à nos pieds. Heureusement, nous finissons par atteindre enfin une sorte de piste. Julio nous précède, se frayant avec agilité un chemin à la machette. « Faites attention à elles », prévient Fredy sur un ton protecteur, en levant haut le genou au-dessus d'une colonne de fourmis coupe-feuille. « Elles peuvent porter leur charge sur 4 km », ajoute-t-il avec tendresse. Plus tard, j'aurai l'occasion de méditer sur la loterie de l'existence en le voyant déguster des poignées de fourmis *myrmelachista schumanni* à même un caféier : « Celles-ci sont délicieuses quand on a soif ! »

Le lagon de l'Anaconda nous accueille avec ses relents fétides d'œuf pourri. C'est un écosystème d'eaux noires, très différent de celui de la Tiputini, et un autre visage de la biodiversité du Yasuni. Le parc national est une des réserves de biosphère de l'Unesco. Ses 485 000 hectares abritent aussi bien des kapokiers géants à la frondaison en forme de champignon atomique que des fourmis assez minuscules pour voyager sur les feuilles transportées par leurs homologues coupe-feuille. Non loin au sud s'étend la « Zone intangible » où vivent deux tribus « isolées » qui chassent à la lance et à la sarbacane, sans le moindre contact avec le monde extérieur. Un tel isolement nous semblait incroyable avant d'arriver là, mais sur ce bras mort nauséabond, je ne suis pas loin de croire que nous sommes seuls au monde.

Nous remontons dans une autre pirogue, Fredy debout à l'avant pour mieux scruter la végétation exubérante qui déborde des berges. L'eau est lisse et noire, mais tressaille parfois comme un muscle sous la peau quand une chose invisible se meut sous la surface : « Je ne vous conseille pas de vous baigner ici », prévient Fredy en toute inutilité. « C'est fréquenté par d'énormes anguilles électriques qui peuvent vous envoyer des décharges de 600 volts. »

Et comme son nom l'indique, le lac abrite également des anacondas, qui aiment se prélasser sur les rondins. Mais cette fois, le radar de Fredy ne fonctionne pas. À la place, il détecte un serpent rouge sang mangeur d'oiseau, des bancs tourbillonnants de têtards, toute une brochette de chauves-souris à long nez sur leur perchoir ; un nid nervuré de guêpes guerrières dont les milliers d'ailes, à nos claquements de mains, émettent des bruits de soldats en marche. Julio laisse traîner une ligne de pêche qui ramène un piranha bossu à la mâchoire inférieure acérée. Mais pas le moindre anaconda. « La semaine dernière, j'en ai vu un de 7 m de long, affirme Fredy, visiblement déçu. Un anaconda, ça vous hypnotise si vous le regardez dans les yeux », ajoute-t-il. Je fixe fermement l'horizon jusqu'à ce que nous ayons quitté le lagon sains et saufs.

Les scientifiques vous diront évidemment que c'est un mythe et qu'un serpent n'est pas plus capable d'hypnotiser que de convaincre Ève de croquer la pomme. Mais la forêt tropicale n'est pas un lieu de sciences, quoi qu'en disent les manuels. C'est celui des potions, des rêves prophétiques et des contes que les parents transmettent à leurs enfants : un royaume parallèle où s'appliquent d'autres lois.

Le pouvoir de la nature peut être à craindre, comme l'œil hypnotique d'un anaconda. Il peut aussi être exploité : ces oignons blancs qui poussent le long du sentier soignent les brûlures, nous explique Julio ; le jus de ce pied de champignon traite les otites ; ces baies frottées sur le crâne d'un bébé feront tomber sa fièvre. Et ce pouvoir peut aussi être bizarre : « Ne fixez pas cet oiseau sinon votre caleçon craquera », avertit Fredy, tandis que nous observons dans le ciel un milan à queue fourchue.

(suite p. 64)



RENCONTRES...



Les perruches aux ailes bleu cobalt sont l'une des 600 espèces d'oiseaux recensées par les scientifiques dans le parc Yasuní.



La queue préhensile du singe-araignée (atèle) lui sert de cinquième membre pour sauter d'arbre en arbre sans jamais (ou presque) perdre l'équilibre.

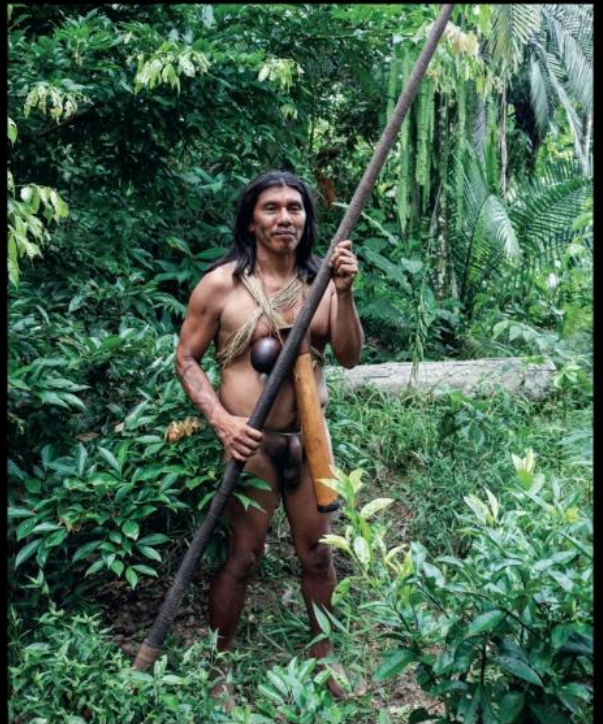


Sur les rives du rio Tiguino, qui serpente à travers le parc Yasuní, vivent de nombreuses communautés d'hommes... et d'animaux.

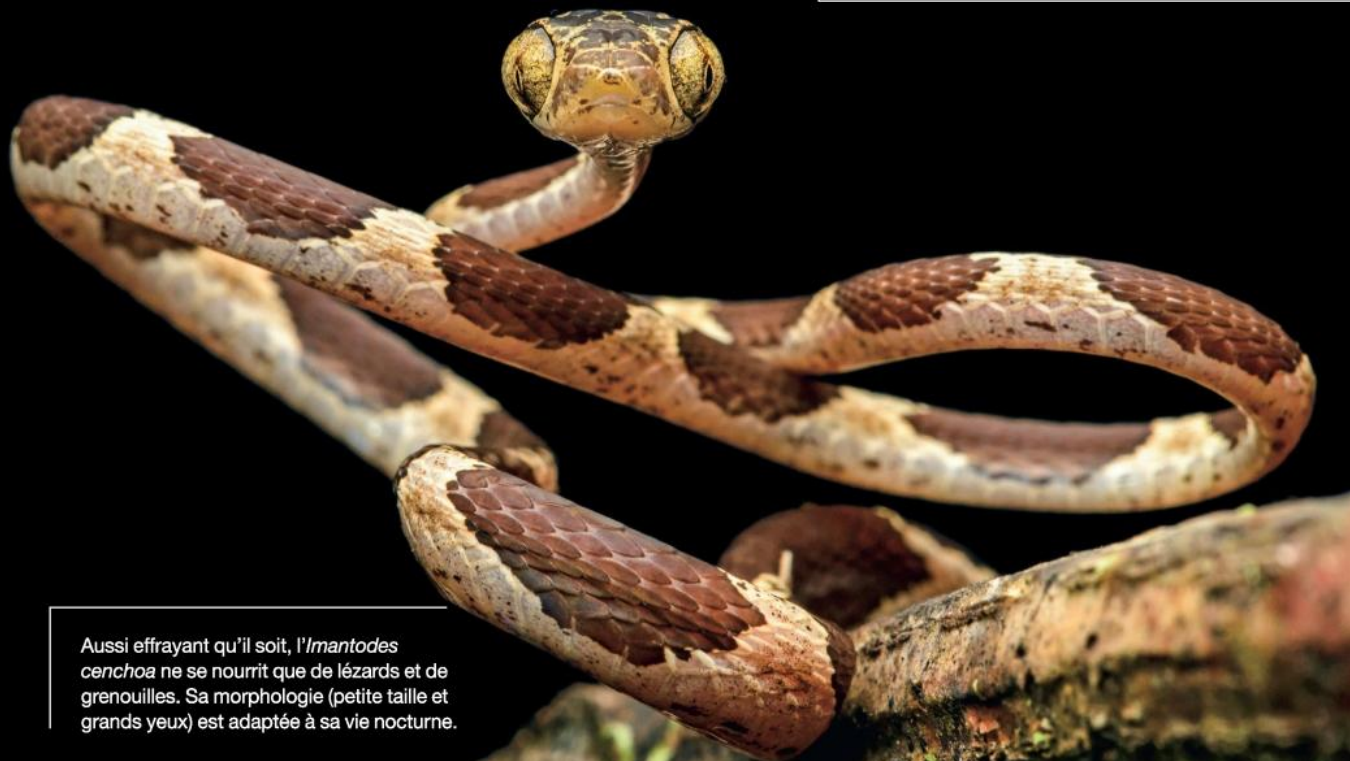
DANS LE YASUNÍ



En journée, il n'est pas rare de croiser des groupes de tamarins à manteau doré. Ces petits primates de 25 cm ont la particularité d'avoir une queue plus longue que leur corps.



Les Huaoranis sont un peuple de chasseurs-cueilleurs. Leur principale arme de chasse est la sarbacane, qu'ils utilisent avec des fléchettes trempées dans du curare.



Aussi effrayant qu'il soit, l'*Imantodes cenchoa* ne se nourrit que de lézards et de grenouilles. Sa morphologie (petite taille et grands yeux) est adaptée à sa vie nocturne.

(suite de la p. 61) Ce soir-là, Fredy nous révèle qu'il est fils de *yachak* – un chaman. Nous sommes assis en tailleur autour du feu, à décorer des fèves de cacao grillées brûlantes. « Mon père parle aux esprits de la forêt et des rivières et protège les gens des mauvaises énergies », dit-il. Nous acquiesçons, pas surpris le moins du monde, et l'interrogeons sur les aspects pratiques : combien de temps durent les cérémonies ? Comment les esprits communiquent-ils ? Ici, la magie est tout à fait plausible.

Pour ce qui est de la nourriture, il n'y a pas plus grande magicienne qu'Alicia, la belle-mère tout sourire de Fredy. Nous sommes dans sa maison sur pilotis, ouverte de tous côtés sur la forêt. Nous passerons nos dernières nuits à quelques mètres de là, dans nos tentes posées sur des plateformes garnies de paille, que Fredy a construites en surplomb de la rivière. Tandis que nous nous occupons des fèves, Alicia mâche des morceaux de *chontaduros* bouillis qu'elle recrache dans un bol en bois pour les écraser

leurs propres aliments. Ces cours sont indispensables à la réussite du projet Mandari Panga. « En Équateur, tant d'hôtels font venir leur ravitaillement de Quito. Nous voulons faire les choses différemment », affirme Fredy, en tapant le sol de ses doigts.

Le lendemain matin, nous nous retrouvons perchés dans un arbre, à l'abri des cochons sauvages. Des pécaris à lèvres blanches pour être plus précis, une espèce hirsute qui peut peser jusqu'à 45 kilos. Nous ne pouvons pas les voir, mais ils sont là, tout près, par centaines, leur odeur rance sur le feuillage, leurs traces dans la terre, des peaux de fruits écrasées jonchant le sol. Les grognements de tant de groins produisent une vibration sourde à travers la forêt, un son presque mécanique comme le vrombissement d'un générateur.

Les hardes de pécaris de cette taille sont dangereuses. Les mâles peuvent devenir agressifs et, si le troupeau panique, il se débatera aveuglément, écrasant tout sur son passage. Julio a

été le premier à sentir leur présence, pressant un doigt sur ses lèvres avec un sentiment d'urgence que je

CE SOIR, JULIO NOUS PRÉPARE LE PIRANHA PÊCHÉ PLUS TÔT. GRILLÉ ET SERVI SUR DES FEUILLES DE BANANIER

ensuite au pilon. Avec la chair de ce fruit de palmier orange, elle fait de la *chicha*, un alcool doux. « Le masticage rend la *chicha* moins gluante », explique Fredy.

Alicia nous aide à moudre les fèves et le sucre en une pâte brillante, dont elle tire un chocolat brûlant et mousseux, la plus douce des conclusions au repas préparé par Julio : le piranha pêché plus tôt, servi sur des feuilles de bananier, accompagné d'avocats et de tomates du cru. L'Unesco a reconnu la contribution d'Alicia à la préservation de la cuisine traditionnelle d'Amazonie. Elle enseigne les recettes ancestrales aux enfants du village, leur apprend à faire du chocolat et à cultiver durablement

ne lui avais pas encore vu, le niveau d'alerte relevé en un clin d'œil. Fredy nous a conduits vers un arbre tombé sur un autre à 45 degrés, et nous nous sommes maladroitement hissés dessus, aussi haut que possible. Satisfaits de nous savoir à l'abri, Julio et Fredy ont retiré leur T-shirt pour mieux se camoufler et se sont fondus dans la végétation pour évaluer la situation.

Être à califourchon sur ce tronc est la définition même d'une position stressante. J'ai des crampes aux cuisses, les fourmis me mordent et une petite branche exerce une pression régulière sur une partie de ma personne trop sensible pour être ainsi pressurée. À chaque



fois que Nick gigote au-dessus de moi, je prends une douche de mousse et d'écorce. Quinze minutes passent, puis vingt. Le vrombissement s'élève et retombe au rythme des déplacements de la harde sous nos pieds. Il n'y a rien d'autre à faire que d'attendre.

Vue d'ici, ceinte de ses remparts épineux, avec ses fantassins en patrouille, la forêt tropicale semble invincible. Depuis la rivière, elle avait paru infinie, les arbres sur les rives n'étant que la lisière d'une masse vivante. Difficile de croire que cette masse est une somme d'éléments que l'on peut décompter. Qu'en ce moment même, elle contient un nombre précis de singes hurleurs, de tarentules et de conures pavouanes. Que, quelque part, les membres des tribus isolées entendent le même roulement de tonnerre que moi. Qu'un arbre coupé est un arbre retranché de l'ensemble. Que la jungle a été réduite de moitié depuis l'arrivée des compagnies pétrolières.

Trente minutes ont passé. On entend couinements et claquements de mâchoires. Un autre long roulement de tonnerre, puis, au-dessus de nos têtes, le crépitement de la pluie sur la canopée. Il n'y a rien d'autre à faire que d'attendre. Ses sortilèges et artifices n'y feront rien ; la forêt tropicale est impuissante contre le pipeline « anaconda » qui la traverse. Cette menace moderne requiert une solution humaine. Alors la famille de Fredy forme des guides, enseigne le tourisme aux villageois et prépare des gardes forestiers. Chaque nouvelle recrue s'ajoute à l'ensemble.

« Ce sont des gens bien », m'avait confié Fredy plus tôt. « Je veux absolument que ce projet réussisse. » Le temps seul dira si la magie de Fredy opérera. Il n'y a rien d'autre à faire que d'attendre. Et en attendant, je m'accroche à cet arbre et repousse le pied de Nick de mon crâne, en croisant les doigts pour que les cochons, ici, ne volent pas. ■

CARNET DE NOTES

■ Y ALLER

Vol quotidiens directs Paris-Quito avec Air France, à partir de 950 € l'aller-retour. Depuis Quito, vol intérieur (40 min) ou bus (10 h) pour la ville de Coca. Le transfert jusqu'au parc national du Yasuni (environ 2 h 30), qui s'effectue en partie en pirogue, est assuré par la compagnie Mandari Panga Yasuni Jungle Expeditions.

■ QUAND PARTIR

L'Amazonie n'a pas de saisons distinctes et la région de Yasuni se visite toute l'année, mais mieux vaut éviter les mois de mai et juin, qui concentrent les plus fortes pluies. Pour faire du rafting dans le parc, la période idéale s'étend d'août à mars.

■ SUR PLACE

Le tour-opérateur Mandari Panga Yasuni Jungle Expeditions a aménagé un campement au cœur de la forêt tropicale et propose divers itinéraires de découverte du parc national du Yasuni : observation de la faune et de la flore, rencontre avec les habitants, initiation aux méthodes de chasse et aux techniques de survie traditionnelles. À partir de 366 € par personne pour 4 jours. mandaripanga.com



LE PEUPLE DE LA FORÊT Au Mandari Panga Camp, rencontre avec les Huaorani et leur culture. Ce peuple autochtone de la forêt équatoriale vit en majeure partie dans le parc Yasuni.

 **VIVRE DES AVENTURES**

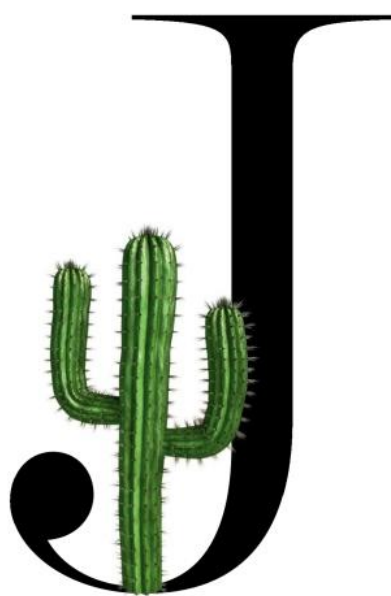
ÉTATS-UNIS

© CHUCK HANEY

A photograph of a bison wading in a river. The bison is in the foreground, partially submerged in the water. The riverbank is rocky and covered with some green grass. In the background, there is a large, rocky hillside with some trees and shrubs. The sky is clear and blue.

RÉCIT

Je suis allé voir les bisons chez eux



Je suis l'heureux propriétaire d'une colonie de chiens de prairie dans le Dakota du Nord. Mais ce n'est pas pour autant qu'ils sont impressionnés par ma présence. Le chemin de randonnée que j'ai emprunté traverse leur territoire et ils sont sortis en nombre pour se plaindre de mon intrusion. Ma colonie réside quelque part au milieu des 300 km² du parc national Theodore Roosevelt, dont je suis également propriétaire, sans parler des falaises de granit d'El Capitán, dans le parc national de Yosemite, en Californie,

des lacs du parc national de l'Isle Royale, dans le Michigan, et des stalactites et stalagmites du parc national de Mammoth Cave – la grotte du Mammoth – dans le Kentucky. Le simple fait d'être américain me rend collectivement détenteur de ces merveilles et d'autres lieux tout aussi magnifiques qui jalonnent le territoire des États-Unis. Tout cela grâce à la création du Service des parcs nationaux (NPS), il y a cent un ans.

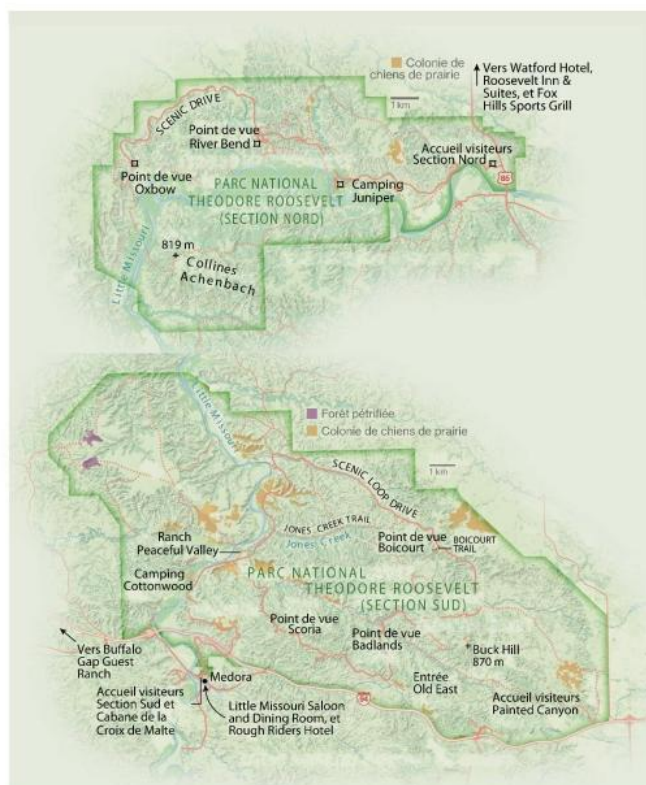
Juste derrière la meute de chiens de prairie, j'aperçois un mouvement, une forme de grande taille. Un bison ? Un mouflon canadien ? J'abandonne le sentier et me retrouve en face de quatre mustangs en train de brouter près d'un bouquet de genévriers. Plus je m'approche, plus ils s'écartent, méfiants. Soudain l'un d'eux s'éloigne en caracolant, suivi par ses comparses qui décrivent un arc de cercle autour de moi. Quoi de plus excitant que d'être un mustang ! Quel plus grand sentiment de liberté que celui de parcourir ces immenses étendues de prairie !

Je suis attiré par les grands parcs américains pour une foule de raisons, toutes banales certes, mais parfaitement justifiées. Dans un monde où la vie sauvage disparaît, où les espaces sans limites se font rares, où le bruit est partout, des lieux comme le parc national Theodore

Roosevelt offrent un répit et un refuge, bienvenu dans notre vie moderne.

C'est en 1883, à l'âge de 24 ans, que le futur président Roosevelt vint dans cette région. Issu d'un milieu aisé de la côte Est, diplômé de Harvard, auteur, membre de l'Assemblée de l'État de New York et naturaliste passionné, il était, comme beaucoup à l'époque, fasciné par l'Ouest et s'inquiétait des changements irrémédiables qui étaient en train d'advenir. Le chemin de fer s'avancait toujours plus loin, des villes naissaient comme des champignons et bientôt les derniers bisons risquaient de disparaître.

L'animal iconique de l'Ouest américain, dont la population avait atteint jadis 60 millions d'individus, ne se rencontrait plus que dans les Badlands du Territoire du Dakota, où quelques troupeaux épars survivaient encore. Et l'homme qui allait devenir une figure emblématique de la préservation de la nature aux États-Unis – engagé dans la préservation de millions d'hectares et parti en croisade pour sauver le gros gibier de l'extinction – était bien décidé à chasser et tuer un de ces derniers bisons et à exposer ce trophée dans sa propriété ! En septembre 1883, Roosevelt embarqua donc pour un voyage de quelques jours en train jusqu'à la bourgade de



Little Missouri, dans le Territoire du Dakota. Sur place, il engagea un des meilleurs guides, Joe Ferris, et réussit à tuer son bison, un gros mâle, le dernier représentant de l'espèce que Ferris put apercevoir dans le Dakota.

Cette partie de chasse transforma Roosevelt, qui tomba amoureux fou de ces paysages – tout comme moi, cent trente-quatre ans plus tard. Le futur homme d'État a chanté les louanges de ces vastes espaces silencieux : « C'est une région presque dépourvue d'arbres, où il ne pleut guère, traversée de cours d'eau qui se transforment parfois en puissants torrents ou se contentent de former une succession de pièces d'eau peu profondes. En certains endroits, le paysage s'étend à perte de vue... presque aussi plat que la prairie, et cela sur des kilomètres sans rencontrer aucun obstacle ; ailleurs, c'est un moutonnement de collines, dont certaines peuvent être très élevées ; mais il est aussi des endroits où le paysage se brise et se déchire, révélant les formes les plus fantastiques, en partie à cause de l'activité volcanique, en partie à cause de l'action de l'eau sous un climat sec. »

Quant à moi, les horizons immenses du Dakota, le vert éclatant de ses herbes en juin et la solitude de ses paysages me procurent une joie

sans égale. Quand j'emprunte les routes panoramiques des deux grandes sections du parc (South Unit et North Unit – la section Sud et la section Nord – distantes de plus de 100 km), que je crapahute sur les chemins de randonnée, que mon regard se perd sur l'océan lisse des prairies jusqu'à des escarpements arides ou de saisissantes formations de grès, j'exulte devant la beauté sauvage des lieux.

Roosevelt ressentit la même chose. Il n'en était qu'à la moitié de son excursion de chasse quand il décida de devenir éleveur de bétail. Un soir, après une journée pluvieuse à chasser et à patauger dans la boue, l'exubérant homme de l'Est tendit un chèque de 14 000 dollars à deux cow-boys qui étaient d'accord pour acheter en son nom plusieurs centaines de têtes. C'était une somme considérable, mais, comme le dit son biographe, Edmund Morris : « Ce n'était pas cher payé pour jouir d'une telle liberté. » Cet hiver-là, Roosevelt se fit construire une cabane. Il était définitivement mordu.

Il est possible de parcourir en quelques heures à peine les 60 km de la Scenic Loop Drive, la route panoramique qui traverse la section Sud, mais les paysages invitent à la lenteur, à la manière de la rivière Little (suite p. 72)

SOUVENIRS DU



RODÉO LAND

Lyle Glass, acteur et photographe animalier, n'est pas peu fier de sa boucle de ceinture, à l'effigie d'une scène de rodéo des Ghost Rides. Sport de cow-boys par excellence, le rodéo est aujourd'hui encore très populaire dans le Dakota.



TABLEAU NATUREL

Planté au milieu des Badlands, le Painted Canyon a été sculpté par la fonte des neiges et les vents violents. Ses strates d'argile et de grès changent de couleur selon la lumière du jour.



AMBIANCE WESTERN

Chapeaux de cowboy, billets verts et lourdes tentures rouges décorent le Little Missouri Saloon and Dining, à Medora. On gare son cheval à l'extérieur pour aller s'installer devant un T-bone et une Bud'. En attendant Butch Cassidy...



FAR WEST



FUMÉES DE PRAIRIE

Au printemps, le parc se recouvre d'élégantes fleurs fuchsia. De loin, leur aigrettes plumeuses les font ressembler à des mèches de fumée, d'où leur nom : les « prairie smoke flowers ».



UN SUPER GUIDE

Le ranger est la figure emblématique des parcs nationaux américains. Son rôle ne se limite pas à faire respecter la loi, c'est un garde forestier, incollable sur la nature et la protection de l'environnement. Suivez le chapeau !



COMME À BROADWAY

Le « Medora Musical », qui se tient chaque été dans la ville du même nom, est LE plus grand spectacle de l'Ouest américain. Dans un décor grandiose, le spectacle rend hommage à la vie de Theodore Roosevelt.

(suite de la p. 69) Missouri, qui, tout en méandres, traverse langoureusement le parc depuis la petite ville de Medora.

Je fais ma première halte matinale au centre d'information de la South Unit, où le ranger Michael Irving indique sur ma carte les endroits à ne pas manquer. Quand je lui demande quels sont les chemins de randonnée les plus intéressants, il me répond assez vivement. « Suivez tous les sentiers naturels pas trop longs. Ça vous donnera une idée du parc et de sa diversité. Après, c'est à vous de choisir. » Il me confirme aussi ce que des décennies de fréquentation des parcs nationaux m'ont appris : quand un panneau signale une vue panoramique exceptionnelle, ce n'est pas sans raison. Le Service des parcs nationaux a le chic pour toujours dénicher ce qui se fait de mieux au rayon « vues à couper

Je me lance ensuite sur la route panoramique, mais, quelques minutes plus tard, un panneau attire déjà mon attention : « Ne donnez pas à manger aux chiens de prairie. » Je n'ai aucune nourriture qui pourrait leur plaire, mais je parcours les parages en quête d'un de ces gros rongeurs. Michael, le ranger, m'a appris que les biologistes commencent à reconnaître leur impact positif sur l'écosystème. Les scientifiques se sont rendu compte que leur habitude de « tondre » la végétation autour de leurs terriers favorise la croissance de plantes particulièrement riches en nutriments, très appréciées des élans. « Si vous voulez en voir un, m'a glissé Irving, faites un tour dans une colonie de chiens de prairie à la tombée de la nuit. »

Retour sur la route jusqu'au camping de Cottonwood, ombragé par les peupliers qui bordent la rivière Little Missouri, familièrement appelée « Little Mo ». Des familles sortent de

LES BISONS MÂLES PÈSENT UNE TONNE, COURENT AUSSI VITE QUE DES CHEVAUX ET CHARGENT SANS PRÉVENIR

le souffle ». Mais il est tout aussi important d'improviser et de s'aventurer sur des sentiers sans savoir à quoi s'attendre – sinon que votre curiosité sera comblée.

Juste derrière le bâtiment d'information, je tombe sur la cabane de Roosevelt, appelée « la cabane de la Croix de Malte » (Maltese Cross Cabin). Le bâtiment a été déménagé ici depuis son site originel, plus au sud. Je suis ému en découvrant le petit secrétaire sur lequel le président écrivit certains de ses ouvrages lors de ses séjours dans le Dakota, ainsi qu'une malle gravée aux initiales « T. R. ».

leur tente ; pour certaines, c'est l'heure du petit déjeuner préparé sur des réchauds portables. Les voir convoque les souvenirs de mon enfance, du camping dans les parcs, quand, le matin, ma mère servait du corned-beef et des pancakes à trois enfants affamés et à leur père qui les pressait déjà : « Dépêchez-vous, le poisson est déjà en train de mordre. »

Je m'arrête au point de vue de Scoria, d'où on aperçoit une terre littéralement brûlée. Les scories sont des strates de roche rouge qui se forment quand les affleurements de charbon des Badlands prennent feu après avoir été touchés



par la foudre – des feux qui peuvent souvent durer plusieurs années. Les sédiments qui recouvrent le charbon se colorent en rouge à cause de l'oxydation du fer qu'ils contiennent. Plus loin, je fais une halte au Boicourt Overlook Trail, pour gagner un promontoire qui surplombe un relief de collines et de badlands, avant de se transformer en crête, puis en un maigre sentier qui plonge abruptement sur trois côtés. C'est une petite balade d'à peine 500 m aller-retour, mais qui vaut vraiment le coup d'œil. Je poursuis mon exploration le long du Jones Creek Trail. Comme moi, ce chemin de randonnée ne se fixe pas de destination précise. Il sert tout aussi bien à méditer qu'à marcher. Des sturnelles volettent autour de moi, des grenouilles jailissent des bassins de la rivière et des juncos aux yeux noirs font des trilles, posés sur des bosquets de genévriers – le genre de récompense que vous procure un itinéraire fantaisiste.

Ma prochaine halte me permet de rejoindre au bout de quelques centaines de mètres la Old East Entrance Station, petite construction en pierre bâtie par des ouvriers du Civilian Conservation Corps (CCC) au milieu des années 1930. Les aménagements réalisés par ce programme d'emplois créé par Roosevelt pendant sa présidence jalonnent les parcs nationaux. On doit entre autres au CCC des chemins, des routes et des tours de surveillance d'incendies. Le bâtiment que j'ai sous les yeux est une merveille de travail artisanal. Les murs ont été montés à partir d'énormes blocs de grès équarris et fixés au cordeau.

De retour sur la route, je rencontre mon premier bison. Il sont plusieurs centaines à arpenter

librement le parc, se montrant quand cela leur chante et interrompant le trafic à leur guise. Plus d'un demi-million de bisons (un nombre qui comprend les animaux issus de croisements avec du bétail) vit désormais sur le territoire nord-américain. Cela tient en grande partie aux efforts menés pour sauver l'espèce par un certain chasseur de bison nommé Teddy Roosevelt. Les mâles pèsent une tonne, courent aussi vite que des chevaux et chargent sans prévenir. « Les bisons sont dangereux. » Ces mises en garde parsèment le parc, et je ne doute pas qu'il faille en tenir compte, que nous contemptions de loin ou confortablement assis dans notre voiture le plus gros mammifère du continent.

Quand nous pensons aux parcs nationaux, nous sommes nombreux à imaginer la figure du ranger, cet homme qui organise des randonnées en pleine nature et raconte des anecdotes autour d'un feu de camp. Je suis heureux de vous annoncer que ces traditions se perpétuent dans le parc national Theodore Roosevelt, même à notre époque de vaches maigres. Un matin, je pars avec Erik Jensen et une vingtaine de visiteurs pour une balade dans la troisième plus grande forêt pétrifiée des États-Unis. Joe et Vicki Loren, qui viennent du Michigan, visitent les parcs nationaux en compagnie de leurs deux filles de 10 et 6 ans. Comme nous cheminons parmi les souches pierreuses de cyprès chauves vieux de soixante millions d'années, Joe me fait partager le grand amour de sa famille pour les parcs. « Nous aimons qu'ils soient restés aussi naturels que possible et que les gens s'y montrent respectueux. Dans celui de Yellowstone, il y a toujours foule, mais les parcs sont pour tout le monde. » (suite p. 76)





Les nuages défilent au-dessus de Little Missouri, la principale rivière du parc national Theodore Roosevelt. Nommé ainsi en l'hommage de celui qui, après avoir eu un coup de foudre pour la région, œuvra pour la protéger.



(suite de la p. 73) Ses deux filles, me confie-t-il, font preuve d'un sens de l'observation affûté. « Hier, elles ont repéré sept hardes différentes de chevaux sauvages. Ah, les yeux de la jeunesse ! »

La forêt pétrifiée – les restes fossilisés de troncs d'arbres morts – s'étend dans le paysage déchiqueté des Badlands, dans la partie ouest de la section Sud. Accessible par un chemin de terre, la forêt est dépourvue de route. Alors que nous parvenons à un certain point, le ranger nous invite à nous asseoir et à écouter. Écouter le silence. La brise, le frémissement de la prairie et les battements de nos cœurs.

Cette longue journée d'été s'efface devant une nuit sans lune quand je me joins à un autre groupe de campeurs et de guides équipés de télescopes, pour une promenade sans torche, destinée à « voir le ciel tel que l'a vu Theodore Roosevelt ». Des éclairs se plantent à l'horizon comme des fourches de feu, mais le ciel au-dessus de nous est d'un noir de jais d'une étrange pureté. Grâce aux télescopes, nous pouvons admirer la Voie lactée, une Saturne étonnam-

ment résisté à une coulée de boue. Me reviennent en mémoire les paroles de la ranger Eileen Anders : « Les mêmes phénomènes géologiques qui sont à l'origine de la beauté de ces paysages sont aussi une source de défi permanent. En sept ans passés ici, je n'ai vu qu'une fois la route de la section Nord rester ouverte tout l'été. » Ces défis sont les mêmes pour l'intégralité du système général des parcs : il faut entretenir les routes et fournir aux visiteurs les commodités de base dans un milieu sauvage, souvent éloigné de tout. Et tout cela avec un budget grevé par plus de 10 milliards d'euros d'arriérés.

Une autre source de problèmes vient des industries, comme les champs pétrolifères de Bakken, dans le Dakota du Nord, qui bordent de nombreux parcs nationaux. Alors que je roule sur l'autoroute 85, traversant le site de Little Missouri National Grassland, à la lisière est du parc, j'aperçois d'innombrables puits de pétrole flanqués des barraquements du personnel. Les rangers sont aussi inquiets que moi des conséquences du dernier boom pétrolier : augmen-

ERIK NOUS INVITE À ÉCOUTER LE FRÉMISSEMENT DE LA PRAIRIE, LA BRISE, LES BATTEMENTS DE NOS CŒURS

tation du trafic routier, poussière, mauvaise qualité de l'air, pollution lumineuse nocturne,

ment distincte, une moitié de Vénus (elle a des phases) et des nébuleuses lointaines.

Plus d'une centaine de kilomètres séparent la section Nord, un peu plus petite, de la section Sud. Privée d'une porte d'entrée comme Medora – une ancienne ville champignon qui semble inviter au western –, elle est aussi moins visitée. Pour moi c'est une aubaine : je suis presque seul sur les vingt kilomètres de la route panoramique. Celle-ci relie plusieurs belvédères et chemins de randonnée et l'un des sites de pique-nique les plus célèbres du Service des parcs nationaux : le belvédère-refuge de River Bend, autre exemple du savoir-faire des hommes du CCC, qui l'ont construit en 1937, et qui est devenu depuis un lieu privilégié pour les photos de mariage. Plus loin en contrebas, Little Mo déroule un grand méandre bordé d'un épais ruban de peupliers. Au loin, un escarpement de grès surgit des Badlands se dresse parallèle à la rivière.

Puis, la route panoramique se réduit à une simple allée de terre, le macadam n'ayant pas

contamination des sols par les fluides utilisés pour la fracturation hydraulique – qui ne sont pas sans avoir des répercussions sur les populations animales et leurs routes migratoires. « Pour autant, m'a confié Eileen, nous avons parmi nos visiteurs des personnes qui travaillent dans le pétrole. Nous leur offrons un peu de calme. Les gens ont plus que jamais besoin d'un lieu comme celui-ci. »

Venu dans l'Ouest une première fois pour chasser, Theodore Roosevelt y retourna pour profiter du réconfort que seules procurent les régions sauvages. Cinq mois après sa première visite dans le Dakota, Alice, sa jeune épouse, mourut de maladie, le jour de la Saint-Valentin de 1884, peu après la naissance de leur fille. Quelques heures avant, la mère de Roosevelt, Martha, avait succombé à la typhoïde.

Le cœur brisé, Roosevelt se réfugia dans le Dakota du Nord et se consacra entièrement à son ranch. Il acheta de nouvelles têtes de bétail et créa une seconde propriété, Elkhorn Ranch.

Quand il rassemblait ses bêtes, il lui arrivait de rester sur son cheval dix-huit heures d'affilée. Il continuait d'entretenir sa passion pour la chasse en organisant des expéditions à la traque du gros gibier. Dans la solitude de ces terres, il écrivit deux livres, consacrés à la vie du ranch et la chasse – « une vie autonome, libre et aventureuse », comme il disait.

C'est au cours d'une journée entière passée seul devant les ruines d'Elkhorn Ranch que j'ai eu le sentiment de communier véritablement avec son ancien propriétaire. Depuis le centre d'information de la section Sud, l'endroit est à environ une heure de route au nord, la plupart du temps sur des chemins de terre en bon état. Seules quelques pierres des fondations de la maison originelle subsistent, mais le décor est resté quasi identique à ce que le futur président avait dépeint.

« Juste en face de la véranda du ranch, un rideau de vieux peupliers fait de l'ombre durant les brûlantes chaleurs de l'été, aussi l'endroit est-il toujours frais et agréable. Mais à peine a-t-on franchi ces arbres qu'on se retrouve sur la berge de la rivière, dont le lit large et sablonneux fait serpenter les eaux peu profondes comme si elles s'étaient perdues. »

Ce jour-là, personne d'autre ne s'est aventuré à Elkhorn Ranch. En cette matinée estivale, j'ai passé quelques heures à lire, à écrire et à méditer sous les peupliers de Roosevelt. J'ai entendu le chant des criquets, le bruit sourd des gouttes d'eau qui s'écrasent sur la terre et le cri rauque du faisan à collier. Il n'est pas difficile d'imaginer à quel point ces prairies du Dakota ont profondément ému l'homme qui allait étendre la protection du gouvernement à près de 100 000 km² du domaine public américain.

Au temps de Roosevelt, j'aurais pu parcourir la région à cheval « pendant un mois, sans apercevoir ni barrière ni sillon de labour ». Réalité bien éloignée de la nôtre, faite de derricks et de fracturation hydraulique. Cela dit, dans le parc national Theodore Roosevelt, je peux encore puiser mon inspiration à la vue de ses vastes espaces, admirer les étoiles, passer des heures à ne rien faire, ou à écouter le bruissement de la prairie. Reste à espérer que ce parc aide chacun de nous à apprécier ce que nous avons, et nous motive pour faire ce que nous devons faire : aimer nos parcs, les financer et les protéger. ■

CARNET DE NOTES

■ Y ALLER

Vol Paris-Dickinson, 830 € AR avec United Airlines (escales à Washington et à Denver). À Dickinson, louez une voiture. Medora, la ville située à l'entrée du parc Theodore Roosevelt se situe à une soixantaine de kilomètres à l'est par l'autoroute I-94 E.

■ AVANT DE PARTIR

Passeport en cours de validité et autorisation électronique de voyage ESTA, à remplir en ligne (14 dollars).

■ MANGER ET DORMIR

... DANS LA SECTION SUD DU PARC

Rough Riders Hotel, à Medora. Accueil familial autour de l'âtre en pierre et de la bibliothèque consacrée à Teddy Roosevelt. On dit même qu'il y aurait prononcé un speech !

Buffalo Gap Guest Ranch Bungalows en bois et restaurant version saloon, au cœur des Badlands. Les clients à cheval sont les bienvenus. buffalogapguestranch.com

Little Missouri Saloon and Dining Room, à Medora. Une steakhouse spécialisée dans les hamburgers et steaks de bison, à déguster dans un décor historique et chaleureux.

... DANS LA SECTION NORD

The Watford Un hôtel moderne aux chambres spacieuses et confortables, situé à 25 kilomètres de l'entrée du parc Theodore Roosevelt. thewatford.com

Roosevelt Inn & Suites À l'est du Watford, cet hôtel possède une impressionnante collection d'objets ayant appartenu au président Roosevelt, ainsi qu'une litho originale signée par Andy Warhol. rooseveltinn.com

Fox Hills Sports Grill, près du parcours de golf de Watford. Burgers et sandwich XXL, parfait pour reprendre des forces après une journée à crapahuter dans le parc. foxhillsgc.com

■ À FAIRE

Le « Medora Musical », qui se tient chaque été, de début juin à septembre, est considéré comme le plus grand spectacle de l'Ouest américain. Il rend hommage au Dakota et à la vie de Theodore Roosevelt. medora.com



PARCS NATIONAUX

les bons tuyaux

De Hawaii à Yellowstone, petite sélection parmi les 59 parcs des États-Unis.

OÙ ALLER POUR VOIR...

HAWAII

... **des volcans actifs : le parc national des Volcans d'Hawaii**, où les cratères éruptent fumées toxiques et coulées de lave en fusion qui se jettent dans la mer. Possibilité de passer la nuit sur une croûte de lave au pied du Kilauea, le volcan le plus actif de l'archipel, à la Phoenix House ; ou au bord du cratère, à l'hôtel Volcano House.

CALIFORNIE, NEVADA

... **l'un des endroits les plus chauds de la Terre : le parc national de Death Valley**. Si le record de température (56,7 °C) dans la Vallée de la Mort date d'il y a plus de cent ans, l'endroit le plus chaud et le plus sec des États-Unis dépasse régulièrement les 50 °C. Prévoir au moins 4 litres d'eau par jour et par personne, et ne randonner qu'en début ou en fin de journée.

CALIFORNIE

... **les plus gros arbres du monde : le parc national des Séquoias**. Avec 83,8 m de hauteur, un tronc de 10 m de diamètre et des branches dont le diamètre peut atteindre 2 m, le General Sherman est considéré comme l'organisme vivant le plus volumineux de la planète. Ce séquoia géant est observable le long du Great Loop Hike, un chemin de randonnée de 5 à 12 km, qui longe les plus grands spécimens du parc. Quant aux arbres les plus hauts monde, ils se trouvent dans le parc national de Redwood (Californie), avec un record à 115 m de haut.

NOUVEAU-MEXIQUE

... **des chauves-souris par centaines de milliers : le parc national des Carlsbad Caverns**. Entre avril et octobre, des colonies de molosses du Brésil élisent domicile dans ce réseau de 119 grottes. On peut les voir le soir, lorsqu'ils partent en nuée en quête de nourriture. Mais aussi le matin. Les rangers organisent d'ailleurs

un rendez-vous annuel, le « Dawn of the Bats », avec observation des mammifères à l'aube, randonnée sur leur territoire et conférence sur les recherches menées dans le parc.

ALASKA

... **des ours bruns à coup sûr : le parc national de Katmai**, qui abrite la plus large population protégée d'ours bruns au monde, environ 2 000 spécimens observables, en particulier entre juin et septembre. Direction Brooks Falls pour les voir pêcher les saumons. Pour en avoir un avant-goût, le site des parcs nationaux diffuse en direct des images du lieu (nps.gov/katm/learn/photosmultimedia/brown-bear-salmon-cam-brooks-falls.htm). Situé dans le sud de l'Alaska, le parc n'est accessible que par avion ou par bateau.

ALASKA

... **des glaciers depuis un kayak : le parc national de Glacier Bay**. Locations individuelles de kayak pour un tour en solo, ou excursions guidées diurnes ou nocturnes.

WASHINGTON

... **les paysages les plus variés : le parc national Olympique**. Il compte sept écosystèmes différents sur près de 400 000 hectares, dont des montagnes couronnées de glaciers, des forêts pluviales et une côte sauvage de près de 120 km de long avec plages de sable et « Whale trail », un chemin de randonnée qui permet d'assister à la migration des baleines, d'avril à novembre.

WYOMING

... **la géothermie en action : le parc national de Yellowstone**. Le parc concentre plus de la moitié des phénomènes géothermiques mondiaux. À voir en particulier le geyser Old Faithful, qui propulse des colonnes d'eau à 95 °C toutes les 60 à 110 min ; et le Grand Prismatic Spring, l'autre star des lieux, la plus grande source chaude américaine, aux dégradés de bleu, vert et orange.



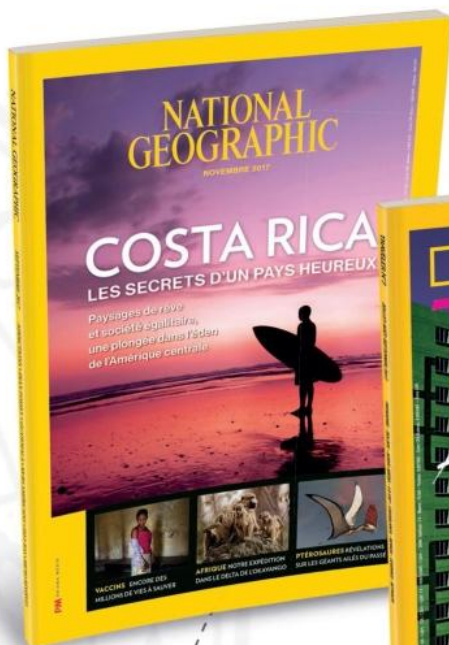
Abonnez-vous et découvrez la richesse de NATIONAL GEOGRAPHIC

5€50
PAR MOIS
SEULEMENT !

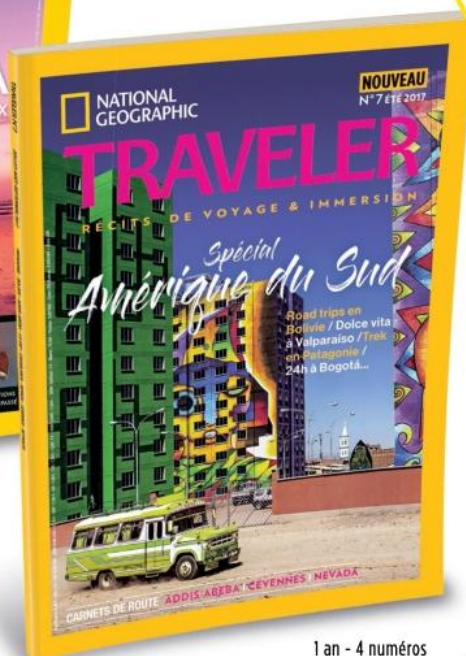
« Découvrez la richesse de
National Geographic.

Abonnez-vous et recevez
chaque mois National
Geographic directement
chez vous.

Sillonnez la planète,
plongez au cœur des océans,
découvrez les mystères de
la science et comprenez les
enjeux géographiques et
géopolitiques d'aujourd'hui. »



1 an - 12 numéros



1 an - 4 numéros

« Plongez au cœur des
récits de voyages passionnants
traités sous un angle inédit.

Richement illustré National
Geographic Traveler vous
embarque au cœur de l'action.

Suivez nos reporters hors des
sentiers battus et profitez
de leurs précieux conseils
pratiques et de leurs adresses
inédites. »

SERVICE EN +

JE M'ABONNE EN 3 CLICS SUR NOTRE BOUTIQUE OFFICIELLE PRISMASHOP.FR !

1 RENDEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR LE SITE
www.prismashop.fr



2 CLIQUEZ SUR
« MON OFFRE MAGAZINE »

Me réabonner Mon offre magazine Payer ma facture



3 SAISISSEZ LE CODE OFFRE
MAGAZINE INDIQUÉ CI-DESSOUS

NGT09P1

Me réabonner Mon offre magazine

Commandez en reportant ci-dessous le
code qui figure sur votre coupon ou
magazine.

Code offre :

Retrouvez votre code à l'intérieur de votre dernier
magazine, sur un coupon du même format que
ci-contre.

BON D'ABONNEMENT

A compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :
NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER - Libre réponse 21104 - Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

☒ **OUI**, je m'abonne à **TRAVELER** et **NATIONAL GEOGRAPHIC** et je bénéficie de plus de 25 % de réduction* !

NGT09P1

JE CHOISIS

☐ **L'OFFRE LIBERTÉ** (16 n°s/an)

5€50 / par mois au lieu de 7€49*

Je recevrai l'autorisation de prélèvement à remplir par courrier après réception de mon bon
d'abonnement. Je note que je pourrai résilier ce service à tout moment par simple lettre ou appel.



☐ **L'OFFRE "ESSENTIEL"** (1 an/16 n°s)

69€90 au lieu de 89€80*

Je ne règle rien aujourd'hui, je paierai à la réception de ma facture.

**FRAIS DE PORT
OFFERTS**

Je renseigne mes coordonnées : (obligatoire)**

☐ Mme

☐ M.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : Ville : _____

*Prix de vente au numéro. **Informations obligatoires. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Photos non contractuelles. Délai de livraison du premier numéro : 3 mois. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. **Pour l'option liberté, pour une durée minimum de 12 prélèvements. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cli@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.



■ VIVRE DES AVENTURES



Souvent perché dans un arbre, pour observer sans être vu, le léopard est le membre des « big five » le plus difficile à apercevoir.



PAR J. MARTEEN TROOST
PHOTOS KEN GEIGER

Mon safari en voiture de location

En Afrique du Sud, j'ai pisté les éléphants avec une Ford Fiesta.

Ma stratégie préférée pour faire fortune – la loterie nationale – n'avait pas encore fait ses preuves et je me demandais parfois si j'aurais un jour l'occasion de voir un lion sans passer par la case zoo.

Heureusement, j'avais tout faux. « Est-ce que tu crois que les Sud-Africains dépensent 2 000 euros par nuit pour apercevoir un éléphant ? » m'a demandé une amie. Elle avait passé de nombreuses années au Cap – elle s'était même mariée à un Sud-Africain – et savait donc de quoi elle parlait. « Si tu veux vraiment faire un safari, voyage comme les gens du pays. Tu loues une voiture pas chère et tu te lances. En comptant le billet d'avion, je parie que ça te coûtera moins de 2 000 euros pour une semaine. »

« Voyage comme les gens du pays. » C'était une révélation. J'avais toujours cru les safaris réservés à des hommes qui se donnaient du « écoutez, mon vieux » et à des femmes

portant foulard au cou. J'ignorais qu'il existait une autre voie – la voie sud-africaine.

C'est ainsi que je me suis retrouvé à Mkuze, ville de la province du KwaZulu-Natal, en Afrique du Sud. J'avais atterri à Durban. Après une petite escapade dans la douce atmosphère de South Beach, où ayant noté la présence de filets anti-requins, je me suis jeté tout excité dans les eaux tièdes de l'océan Indien, j'ai loué la voiture la moins chère que j'ai pu trouver, une Ford Fiesta. Plein d'entrain, j'ai passé la journée suivante à m'adapter à la conduite à gauche. J'avais un plan : visite du parc Hluhluwe-iMfolozi, où je savais de source sûre que je pourrais voir des rhinocéros, puis traversée du Swaziland en direction du légendaire parc Kruger, un bout de nature sauvage dont la superficie fait plus de deux fois celle de la Corse. Un endroit où on avait de bonnes chances d'apercevoir les « big five », les « cinq grands » de la faune .../...



Les haltes imprévues ne sont pas le moindre des charmes de ce road trip en solitaire. Devant un beau paysage ou pour s'approvisionner à un stand de fruits au bord de la route. Comme ici, au Swaziland.

CONSEIL : NE
PAS S'ARRÊTER
AU-DESSUS
D'UNE BOUSE DE
RHINOCÉROS.
L'ANIMAL PEUT
VOUS PRENDRE
POUR UN
CONGÉNÈRE,
SE SENTIR DÉFIÉ
ET CHARGER.
JE N'AI PAS
TRÈS ENVIE
DE TENTER
L'EXPÉRIENCE.

.../. africaine – l'éléphant, le léopard, le buffle du Cap, le rhinocéros noir et le lion.

Il n'y a pas de meilleure façon de voyager que de suivre ses caprices. La surprise et l'émerveillement, voilà ce que nous cherchons tous et, pour les obtenir, rien de tel que de laisser faire le hasard. Mais comme c'est ma première visite dans ce pays, je décide de tenir compte des conseils des autochtones. « Ne roulez pas de nuit », c'est l'injonction générale. Gagnez votre étape du soir au coucher du soleil et n'en bougez plus. La criminalité est un problème sérieux en Afrique du Sud, mais avec un peu de bon sens, un safari en solo de 800 km ne représente pas de danger particulier.

C'est l'automne dans l'hémisphère Sud, ce qui correspond à des journées chaudes et ensoleillées et de douces soirées. L'Afrique du Sud possède l'une des biodiversités les plus riches au monde et, tandis que je file vers le nord sur le magnifique billard à deux voies de l'autoroute, je suis sensible aux brusques changements du paysage, des champs de canne à sucre à la sortie de Durban, aux collines vallonnées de la région du Bushveld, sans oublier l'emblématique savane africaine. De temps à autre, un imposant Land Rover apparaît dans mon rétroviseur et me presse de serrer le bas-côté de la route – où un nombre étonnant de phacochères ont tendance à se regrouper. Quand le gros 4x4 me dépasse, je

l'imagine rempli de ces touristes aisés qui ont réservé des chambres luxueuses dans une des innombrables réserves privées qui gravitent comme des satellites autour des grands parcs nationaux. Je ne les envie pas – enfin, sans doute un petit peu, surtout quand ma Fiesta heurte un ralentisseur de vitesse.

J'ai réservé une chambre à l'auberge Ghost Mountain, près de Mkuze, un adorable petit hôtel flanqué d'une vaste pelouse qui conduit droit à un lac lisse comme un miroir. Non loin, les monts Lebombo reflètent la lumière du soleil de fin d'après-midi. Une fois enregistré à la réception, je gagne le lac. Une troupe de singes, des vervets, flâne dans l'herbe. Les couleurs commencent à se mélanger dans le ciel, de flamboyantes traînées cramoisiées zébrant un grand vide bleu foncé. Mes pas m'orientent vers une jetée en bois qui m'invite à la suivre au-dessus de l'eau. Super, me dis-je, je vais pouvoir y admirer le coucher du soleil. C'est alors que je remarque le panneau : « Attention aux crocodiles. »

Que faire ? Dois-je signaler bruyamment ma présence, ou me faire le plus discret possible ? Je gagne l'extrémité de la jetée sur la pointe des pieds, les sens en alerte, guettant la moindre ride à la surface de l'eau, le plus infime bruissement dans les herbes, quand soudain, à une vingtaine de mètres, une masse d'eau se soulève, qui se mue en un hippopotame, la gueule grande ouverte, plantée de



Ce type de safari rend encore plus sensible aux merveilles et aux surprises que vous réserve la nature. Rien ne vient s'interposer entre vous et le babouin qui grignote, le face-à-face est immédiat.

dents aussi brillantes que menaçantes. Je me fige, tétanisé devant cet animal, considéré par beaucoup comme le plus dangereux d'Afrique et qui vient nager à un jet de pierre de mes jambes flageolantes.

Je commence à me sentir un peu largué. Je pense à la Ford Fiesta. Et dire que je me faisais fort de rencontrer des éléphants, des rhinocéros, des hardes de buffles du Cap et Dieu sait quelles autres créatures capables d'écra-bouiller ma petite voiture de location comme une vulgaire punaise !

« Bon. Que dois-je faire si je rencontre un éléphant dans le parc ? » Je discute avec Jean, une imposante guide de safari, venue du Botswana à Hlulhuwe il y a plus de vingt ans et jamais repartie. « Vous devez reculer lentement, surtout s'il s'agit d'un mâle en rut », me conseille-t-elle. Voilà qui me semble judicieux. La veille, j'ai passé une bonne partie de la nuit à regarder sur YouTube des vidéos montrant des éléphants en train de détruire des voitures en Afrique du Sud.

« Et les rhinocéros ? » « Le truc avec les rhinos, me confie-t-elle en se penchant vers moi avec une mine de conspiratrice, c'est qu'ils sont presque aveugles. Il faut absolument éviter de vous arrêter au-dessus d'une bouse de rhinocéros. L'animal pourrait vous prendre pour un de ses congénères et se sentir défié. Il pourrait charger votre voiture et j' imagine que l'expérience ne vous tente pas. »

Le parc Hlulhuwe-iMfolozi, ancien terrain de chasse des rois zoulous, est la plus ancienne réserve d'animaux sauvages d'Afrique. C'est peut-être aussi le secret le mieux gardé de l'Afrique du Sud. Je n'ai pas aperçu plus d'une dizaine d'autres véhicules – un camion de safari surélevé, rempli de touristes chargés d'appareils photo et quelques pick-up de la brigade antibraconnage. J'avance sans me presser et la première créature que je rencontre est un bébé zèbre qui tète sa mère. Fichtre, me voilà dans un film de Walt Disney.

C'est alors que je repère un serpent qui ondule en travers de la route. Malheureusement je ne peux pas vous dire de quelle espèce il s'agissait – un mamba noir ? un cobra cracheur ? – parce que j'ai une peur bleue de ces bestioles. Je me suis vite garé sur le bas-côté. J'ai inspiré profondément, plusieurs fois, et j'ai regagné mon refuge.

Le relief du parc se partage entre des collines pentues couvertes de forêts et de vastes savanes. J'y ai croisé quantité d'animaux – zèbres, impalas, gnous, phacochères, babouins et autres singes. Soudain, dans une clairière, à moins d'une cinquantaine de mètres, deux rhinocéros noirs ! À une époque, il ne restait plus que 25 représentants de l'espèce dans ce parc, ils sont aujourd'hui près de 1 800. Si vous voulez voir un rhinocéros en pleine nature, vous avez l'adresse. .../...



**SUR L'ÉTROITE
ROUTE QUI ME
MÈNE AU
RESTAURANT
DU HILLTOP CAMP,
UN TROUPEAU
DE BUFFLES
DU CAP ME BARRE
LE PASSAGE.
REPLI ET
ADAPTATION
SONT DE MISE.
MA FAIM
ATTENDRA.**

.../. Je m'arrête, m'assurant que le sol est dépourvu de tout excrément d'animal, puis, tout heureux d'avoir vu mon premier membre du club des Cinq, je me dirige vers Hilltop Camp, où il est possible de séjourner avant de partir explorer la réserve. Les chambres y sont souvent réservées plusieurs mois à l'avance et j'ai bien l'intention de profiter du restaurant. Mais, manque de chance, un troupeau de buffles du Cap m'interdit le passage sur l'étroite route. Ils n'ont pas l'air pressés d'aller voir ailleurs si j'y suis. Repli stratégique et adaptation deviennent mes mots d'ordre.

En voir plus devient une obsession. C'est le message que m'envoient mes neurotransmetteurs. Quand vous avez eu la chance d'observer quelque chose d'aussi magnifique qu'un rhinocéros noir, vous n'avez plus qu'une envie : observer d'autres personnages charismatiques de la mégafaune africaine. Et me voilà parti pour le royaume du Swaziland – aux surprenants paysages alpestres – filant sur la route la plus directe vers les 20 000 km² du parc Kruger. Si j'étais un voyageur prévoyant, j'aurais pensé à réserver un bungalow dans l'un des sites d'hébergement situés à l'intérieur du parc. À la dernière minute, je parviens à dénicher une chambre au Protea Hotel, non loin de la Paul Kruger Gate, une des entrées du parc. Au petit déjeuner, un vervet saute sur ma table et s'empare de ma banane.

Tous les visiteurs devraient s'organiser pour entrer dans le parc à 6 h du matin, quand la plupart des animaux sont réveillés et se

préparent à manger. L'Afrique australe souffre actuellement de la sécheresse, ce qui est problématique, mais, du point de vue du safariste solitaire, c'est une chance car il est plus aisé de croiser des animaux très difficiles à apercevoir en temps normal. Des éléphants et des girafes déambulent sous les immenses acacias faux-gommiers. Des lycaons ont trouvé refuge à l'ombre d'un marula. De l'autre côté de la rivière, un léopard me lance un bref regard. Les hippopotames font des trucs d'hippopotames et d'énormes crocodiles se chauffent au soleil sur des rochers.

Nous voilà, la Fiesta et moi, sur les chemins de terre qui forment comme un réseau d'affluents au cœur du parc. Je commence à me sentir à l'aise dans cette voiture. Peut-être trop. Je m'arrête près d'une rivière, la Sabie. Dans un SUV fatigué, un couple de Sud-Africains observe attentivement quelque chose à travers des jumelles.

« C'est un lion, me dit l'homme. Vous voulez jeter un œil ? » Oh que oui ! Je descends de voiture et il me tend les jumelles. Le lion est juste de l'autre côté de la rivière, c'est un mâle, avec une crinière de rock star, qui se redresse soudain à la vue d'un humain se promenant sur son territoire. « Il vaudrait peut-être mieux retourner dans votre voiture », me conseille l'homme quand je lui rends ses jumelles. Oui, ça semble plus prudent. De retour dans l'habitable, je suis pris de vertige. J'ai vu un lion, un vrai lion à l'état sauvage. Je tapote le volant. Merci à toi, petite Fiesta. ■

PRATIQUE

Y ALLER Vol aller-retour Paris-Durban à partir de 592 € avec Air France.

QUAND PARTIR Durant le printemps austral (sept.-oct.) pour le parc Kruger et la province du KwaZulu-Natal. C'est la saison pour observer des animaux nouveau-nés. En hiver (juin-août), la saison la plus sèche, la végétation est moins dense et favorise la visibilité.

CIRCULER

Les principaux aéroports du pays disposent d'agences de location de voiture. Permis international exigé. Pour une exploration semi-balisée, Evaneos (evaneos.fr) propose un circuit de 14 jours avec véhicule de location et roadbook, dont 5 jours au parc Kruger, où déplacements en solo alternent avec safaris en compagnie de rangers.

OÙ DORMIR

Camps de repos Réservation recommandée pour ces établissements situés à l'intérieur du parc Hluhluwe-iMfolozi (Hilltop Camp, hilltopcamp.co.za) et du parc Kruger (Lower Sabie Restcamp,

sanparks.org). Vaste choix d'hébergements, de l'emplacement de camping au cottage familial.

Protea Hotel Kruger Gate Proche d'une des portes d'entrée du parc, cet hôtel propose 96 chambres à partir de 100 €. marriott.fr/hotels/travel/mqpkg-protea-hotel-kruger-gate

Ghost Mountain Inn Près du lac Jozini, dans le KwaZulu-Natal, 50 chambres au milieu d'un jardin composé de végétation locale, 2 piscines, spa. À partir de 80 €. ghostmountaininn.co.za

OÙ MANGER

Parfois, la seule option – et souvent la meilleure – est le restaurant de l'hôtel. Dans les parcs, les camps de repos vendent de la nourriture aux visiteurs.

AVEC NATIONAL GEOGRAPHIC

Les 4 lodges de la réserve privée de Sabi Sabi, membre des National Geographic Unique Lodges of the World, s'insèrent si parfaitement dans le paysage qu'il sont difficilement repérables, même pour les animaux. Pour des voyages dans les parcs sud-africains, consulter natgeoexpeditions.com/explore

S'éloigner du bitume est vite récompensé : peu de trafic et des images somptueuses d'animaux en totale liberté. Les éléphants déambulent tranquillement comme s'ils n'étaient pas observés.

Construit pour être en parfaite harmonie avec son environnement, le Earth Lodge est l'un des quatre hébergements situés au cœur de la réserve privée de Sabi Sabi.



Faire un pèlerinage à **Kumano**

Un séjour dans la nature peut purifier l'âme. C'est animés de cette croyance que des pèlerins japonais ont arpenté durant des siècles le Kumano Kodo, un réseau de sentiers vieux de plus de 1200 ans qui chemine dans des forêts de cèdres, le long des villages pittoresques des monts Kii. Jaloné par trois sanctuaires shinto, Kumano est avec Saint-Jacques-de-Compostelle l'un des deux seuls chemins de pèlerinage reconnus au patrimoine mondial de l'Unesco. Pour qui souhaite expérimenter le mode de vie traditionnel japonais, Kumano est un lieu idéal, avec ses villageois écrasant le riz avec des maillets en bois et accueillant les marcheurs fatigués dans des *onsen* (les sources chaudes). « Pour les Japonais, Kumano est au cœur de la spiritualité », explique Masaru Takayama, le président de l'Asian Ecotourism Network. À une époque où l'exode rural menace les villages nippons, l'essor du tourisme local à Kumano aide à sauvegarder les traditions. « Les voyageurs dorment chez l'habitant et dans des *ryokans*, où leur sont servis des repas *kaiseki* utilisant des ingrédients locaux qui représentent chaque saison », ajoute Takayama. ■ *Costas Christ*



LE CONSEIL DE TRAVELER

Le site de l'office de tourisme de Kumano (tb-kumano.jp) recense la liste des hébergements dans la région, ainsi que les divers itinéraires de randonnée et les services disponibles (location de voiture, de vélos, lignes de bus). Possibilité de réserver en ligne. Nomade Aventure (nomade-aventure.com) propose un circuit de 12 jours à la découverte des lieux sacrés du Japon, dont 4 jours dans la péninsule du Kii.

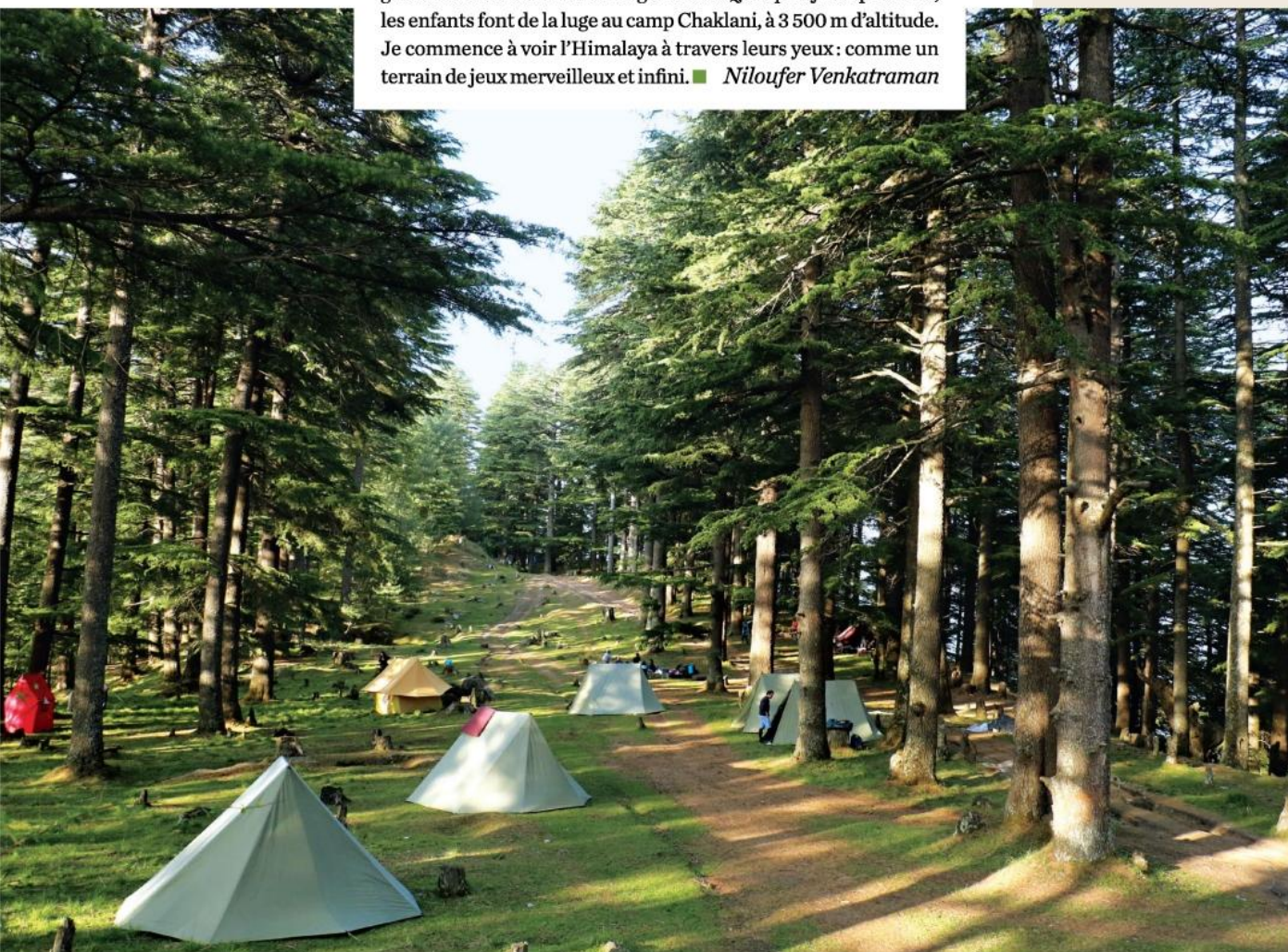
Camper en famille dans l'Himalaya

Je n'ai plus de réseau ni d'électricité depuis trois jours. C'est justement pour cela que je voulais faire ce trek : déconnecter et passer du temps en famille. Nous sommes sur une crête montagneuse à 3 000 m de haut dans l'Himalaya occidental. Des pics enneigés nous entourent comme une tiare. Tous les petits soucis du quotidien semblent m'avoir quittée. Nous sommes quatorze, dont 3 familles, embarqués pour un trek de 9 jours au cœur de la chaîne du Pir Panjal, dans l'Himachal Pradesh, en Inde. Chaque jour, nous planifions nos randonnées pour être sûrs de rentrer dans notre campement, des tentes plantées dans une prairie en contrebas, avant que l'orage quotidien ne frappe. Ici, au pied de la plus haute chaîne de montagnes du monde, ce n'est pas rare. Un soir, des grêlons gros comme des petits pois bombardent les assiettes en inox que nous avons laissées dehors. « De la glace ! » s'exclame ma fille avec ravissement en courant pour saisir au vol les petites boules. Après la tempête, nous voyons poindre à nouveau les sommets du Pir Panjal. Autour de nous, les champs et les glaciers sont recouverts de neige fraîche. Quelques jours plus tard, les enfants font de la luge au camp Chaklani, à 3 500 m d'altitude. Je commence à voir l'Himalaya à travers leurs yeux : comme un terrain de jeux merveilleux et infini. ■ Niloufer Venkatraman



LE CONSEIL DE TRAVELER

Les mois de mai à octobre sont la meilleure période pour randonner dans l'Himalaya. L'agence de voyage Terres d'Aventure (terdav.com) propose un circuit découverte du Ladakh en famille de 15 jours, avec 3 à 5 jours de randonnée (à partir de 10 ans). Sur place, Indiahikes (indiahikes.com) propose toute une série de circuits accessibles aux enfants à partir de 7 ans.





Gravir le mont Fuji

Sur le sentier, il y a des grands-mères respirant des cartouches d'oxygène, des coureurs kamikazes et une ado gothique en tutu et Dr. Martens. La randonnée de 6,5 km jusqu'au sommet du mont Fuji est une expérience typiquement japonaise. Mais le scénario que j'avais imaginé – escalader ce volcan sacré en toute sérénité – est balayé par la marée des randonneurs du week-end qui grouille sur le Yoshida Trail, dans les forêts de pins du parc national de Fuji-Hakone-Izu. Au-delà de 2 500 m, le sentier grimpe sur de la lave tranchante. À la 7^e station, des marcheurs se rassemblent autour de cabanes et de dortoirs d'altitude. La barre de Snickers est à 3,40 €, la bouteille d'eau à 4,50 €. S'ensuit une section abrupte en basalte noir. Le Fuji émerge des nuages et l'atmosphère devient fervente alors que les randonneurs japonais s'émerveillent de grimper le plus grand symbole de leur identité nationale. Entre la 8^e et la 9^e stations, à une altitude de 3 250 m, le sentier zigzague violemment. Certains s'arrêtent prier dans un sanctuaire shinto. Après 4 heures d'ascension, je suis au bord du cratère. La bouche béante du volcan est pleine de cendre grise, de basalte noir, de pierres de lave, de roches ferreuses et laisse s'échapper de nauséabondes émanations de soufre. Un panneau indique que le tour du cône, qui prend une heure, est fermé en raison de la présence de neige. Quelques Japonais ignorent l'avertissement, je les suis. Enfin libéré de la foule, je ressens le pouvoir et l'énergie qu'inspire le Fuji à travers le Japon. ■

Mark Stratton



LE CONSEIL DE TRAVELER

La période idéale pour effectuer la randonnée du mont Fuji s'étend de juillet à mi-septembre. Cinq sentiers mènent au sommet, le Yoshida Trail étant le plus emprunté. On accède en bus au départ du sentier, au niveau de la 5^e station, depuis la gare de Kawaguchiko. Pour éviter la foule, mieux vaut prévoir une ascension en semaine. Divers refuges permettent de passer la nuit dans la montagne. Il est aussi possible de randonner de nuit, à la lumière des torches afin d'arriver au sommet pour le lever du soleil.





Chevaucher en Islande

Mon cheval connaît mieux le terrain que moi. Je relâche les rênes et le laisse nous guider dans les Hautes Terres du sud de l'Islande. En file indienne, notre petit groupe, parti d'Íshestar, fait route vers un horizon de montagnes moussues, dans un paysage digne de « Game of Thrones ». Nous suivons l'ancienne piste de Kjölur, qui traverse le pays d'une côte à l'autre. Sous les pas de nos montures, la terre volcanique noire craque, bosselée comme un champs d'Oreos écrasés. Devant nous se dresse un grand dôme luisant de glace, Hekla, le volcan le plus actif du pays, que la légende tenait pour la porte de l'enfer. Les Vikings ont chevauché sur cette route il y a plus de mille ans et, depuis, les chevaux sauvages islandais – petits et robustes – sont restés une race à part. Je respire l'air humide en cadence avec ma monture, alors que nous longeons la surface vitreuse du lac Sauðafellsvatn. L'Islande est un pays remarquablement lié aux éléments : à tout moment on voit et on ressent la terre, l'air, l'eau et le feu. Le soir approche, mais le soleil d'été ne disparaît jamais. Dessellées, les montures broutent au milieu des fumerolles, tandis que les humains se délassent dans des sources d'eau chaude, devant des cabanes cosy près de Hveravellir. ■ *Andrew Evans*



LE CONSEIL DE TRAVELER

Les chevaux islandais sont aussi doux qu'endurants. Même les novices peuvent les monter, tandis que les cavaliers plus expérimentés pourront s'essayer au tôte, une allure propre à cette race, où le cheval a toujours un pied au sol. Spécialiste des voyages équestres, Cheval d'Aventure (cheval-daventure.com) propose un circuit de 9 jours, dont 6 en selle, sur la piste de Kjölur.



Assister à un festival bishnoï

Mukam, un minuscule village du Rajasthan, dans le nord de l'Inde. Debout autour d'un immense feu sacré, vous êtes encerclé par 500 000 personnes plongées dans leurs prières. Un peu plus loin, un faon orphelin est présenté à des gazelles afin qu'elles l'adoptent. Un rite ordinaire de la communauté bishnoï, qui considère les animaux et les arbres comme des membres de la famille. Chaque année, ces écologistes de la première heure célèbrent leur prophète lors d'un grand festival. Pour y assister sans se sentir perdu, le meilleur guide, c'est le photographe français Franck Vogel. Grand connaisseur de la communauté dont il documente le mode de vie depuis dix ans, il vous présentera à ses figures les plus emblématiques. Comme Khamu Ram, qui lutte contre la pollution par les sacs plastique, et Rana Ram, « l'ami des arbres », qui en a déjà planté plus de 30 000 dans le village. « Ce vieil homme est un sage, je le considère comme mon troisième grand-père », confie Franck. ■ *Marine Sanclemente*



LE CONSEIL DE TRAVELER

Difficile de partir en solo, les hébergements les plus proches de Mukam sont à plus de 100 km. Terres d'Aventure propose un circuit de 12 jours, L'Inde en fête, monté par Franck Vogel. Pendant les 3 jours du festival, vous dormirez dans des tentes à côté des Bishnoïs et partagerez leurs repas (végétariens). Les cigarettes et l'alcool sont strictement interdits.

VIVRE DES AVENTURES

Sentir la terre gronder sous ses pieds, assister aux éruptions et humer les vapeurs de soufre, près d'un volcan actif au Nicaragua.



Se promener en tenue de survie sur la glace de la mer Baltique avant que le bateau ne la brise.



Décoller des dunes du désert d'Atacama aux aurores pour voir le soleil éclairer la cordillère de la Sal, au Chili.



Expérimenter la vie en communauté à la ferme de la Chaux, près de Dijon. Ici, tout le monde met la main à la pâte.

CHILI Voler au-dessus du désert d'Atacama

Il y a pile un an, nous vous parlions déjà d'un séjour itinérant du salar d'Uyuni au désert d'Atacama en caravane Airstream. Notre envie est toujours là, mais la perspective est différente. Le nec plus ultra aujourd'hui : découvrir le désert depuis... une montgolfière ! Pour un timing parfait, on décolle avant le lever du soleil pour voir les premiers rayons apparaître derrière le volcan Licancabur (5 916 m d'altitude) et illuminer la cordillère de la Sal. Le ciel est souvent d'une clarté exceptionnelle dans ce désert coincé entre le Pacifique et la cordillère des Andes. Après une heure de vol dans un ballon pour 8 personnes, l'arrivée se fait à San Pedro de Atacama, où un copieux petit déjeuner avec champagne attend les visiteurs. atacamaballoon.com

FRANCE Tester la vie dans une ferme communautaire

Travailler la terre pendant des heures, récupérer l'eau de pluie et déjeuner avec une grande tablée : telle est votre journée type si vous posez vos valises à la ferme de la Chaux. En 1983, les membres d'une association catholique bourguignonne ouvrent une grange cistercienne pour réinsérer des personnes toxicomanes. Trente-cinq ans plus tard, l'endroit a changé de vocation et quatre foyers ont transformé le lieu pour y vivre à l'année. Ensemble, ils gèrent l'espace, aidés par les habitants du gîte attenant. Le prix est libre, afin que chacun puisse bénéficier des mêmes services, quel que soit son revenu. Sur place, outre la participation aux chantiers collectifs, on peut aussi s'adonner à la méditation, apprendre à fabriquer des produits ménagers ou des cosmétiques bio et même faire de la bière artisanale ! goshen.fr

SUÈDE Marcher sur une mer gelée

Que peut-on bien faire vêtu d'une combinaison de survie dans le golfe de Botnie, au nord-est de la Suède ? Sauter dans l'eau pardi ! Avec une température qui frôle les -1 °C, cette aventure extraordinaire est réservée à des personnes un brin givrées. Les plus frileux pourront faire l'impasse sur le plongeon pour marcher sur la glace lors d'une pause barbecue au milieu d'une

étendue gelée. Mais le paradis blanc se mérite ! Pour en arriver là, c'est tout un périple. Impossible d'emprunter un bateau tant les conditions météorologiques sont rudes. La solution : embarquez à bord d'un brise-glace ! Un voyage de trois heures au ralenti, où vous écouterez la glace se rompre au passage du navire. vacancestransat.fr

ETHIOPIE Plonger au cœur d'un pèlerinage africain

Imaginez-vous aux côtés de 200 000 pèlerins venus d'Éthiopie, de la corne de l'Afrique, du Yémen et d'Arabie saoudite, agenouillé dans la chaleur étouffante et la quasi-obscureté d'un sanctuaire. Autour du mausolée de Sheikh Hussein, un saint soufi, les tribus du peuple oromo recouvrent leur visage de la terre rouge, qui contient sa bénédiction, sa force et son aura, puis reprennent des chants du *baahroo*, des poèmes dédiés à la mémoire de l'homme à qui l'on prête plusieurs miracles. Comme eux, vous arborez le *dhanqee*, un fin bâton en Y qui signe l'appartenance à ce pèlerinage. Pour les paysans pauvres de la région, ce rassemblement est une alternative moins coûteuse au voyage à La Mecque. Il a lieu chaque année, au moment de l'Aïd, dans le village d'Annajina, un point perdu dans la région montagneuse du Balé, en Éthiopie, à 600 km d'Addis-Abeba. Le parc national du Balé encadre des programmes de trek de 11 jours, avec guides et porteurs. voyage-ethiopie.eu/hors-sentiers-battus/montagnes-de-bale

PÉROU Être volontaire sur un site archéologique

Passionnés d'histoire et de civilisations anciennes, ce volontariat en archéologie huari et inca est fait pour vous ! Les missions des participants, encadrées par trois experts, sont multiples : documenter et localiser les structures archéologiques du site de Sacsayhuamán grâce à des photographies et des coordonnées GPS, cartographier des sites d'excavation et des structures pré-incas, ou organiser la protection des sentiers. Il est aussi proposé aux volontaires de partir en randonnée exploratoire à la recherche de « nouveaux » sites autour de Pikillacta. Le projet est basé dans la localité de Lucre, à 40 min de route de Cusco, où les participants sont hébergés en famille d'accueil. projets-abroad.fr

EUROPE Pédaler de Nantes à la mer Noire

C'est énorme, c'est nouveau et ça se fait à vélo ! On parle de l'EuroVélo 6, une piste récemment balisée, qui relie l'Atlantique à la mer Noire. Au programme : 3 653 km, dix pays traversés, six fleuves européens et quatre sites classés au patrimoine de l'Unesco. Départ de Nantes pour rejoindre Besançon, puis la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, la Slovaquie, la Hongrie, la Croatie, la Serbie, la Roumanie et enfin la Bulgarie. « Le circuit bénéficie d'un sentier large et il y a peu de dénivelé dans l'ensemble. C'est idéal pour les familles ou les cyclistes débutants », précise Damien, du blog « Une famille à vélo », parti avec sa compagne et leurs enfants âgés de 3 ans et 11 mois. Le parcours, s'il est effectué en été, est aussi une formidable route des festivals électro : le Donauintselfest, à Vienne, le Sziget, à Budapest, ou l'Exit, à Novi Sad. eurovelo.com/fr/eurovelos/eurovelo-6

NICARAGUA-GUATÉMALA

Gravir un volcan actif

Il fait nuit noire, vous êtes sous une tente aux abords du cratère Santiago, quand, tout à coup, un lac de lave s'agite dans un bruit assourdissant. Coulées, éruptions semblables à des feux d'artifice, nuées ardentes et mares de boue volcanique : tel est le quatuor auquel vous pouvez vous attendre lors d'une expédition à travers les paysages volcaniques guatémaltèque et nicaraguayen. Quatre volcans y sont en activité quasi permanente : le Pacaya, le Santiaguito, le Fuego et le Masaya. Ce dernier est celui où l'on observe le plus de phénomènes volcaniques sur le continent américain. Oubliez l'hôtel, l'idéal est de camper pour ne pas manquer les incroyables spectacles nocturnes. adventurevolcans.com/fr/voyage/deluge-de-feu-du-nicaragua-au-guatemala

CANADA Admirer les aurores boréales dans le Yukon

Avez-vous déjà rêvé de traverser une aurore boréale ? De voler à travers ces nuances vertes et violettes ? Ce fantasme psychédélique est désormais possible grâce à « Aurora 360 », un tout nouvel avion fabriqué expressément pour observer le phénomène. L'appareil dispose de 78 sièges, dans une

cabine à l'éclairage tamisé spécialement conçu pour ne pas interférer avec le spectacle. Il vole à une altitude maximale d'environ 11 000 m, une hauteur assez basse qui permet une vision optimale des aurores boréales. L'avion décolle et atterrit à Whitehorse, la capitale du Yukon (territoire canadien au nord-ouest du pays), un lieu propice à l'observation du phénomène de l'automne au printemps. À l'arrivée, les passagers se verront remettre un certificat attestant qu'ils ont traversé le cercle polaire arctique. flyair-north.com/DealsAndNews/Aurora360.aspx

NÉPAL Faire un trek dans la vallée interdite

À deux pas du Tibet, la vallée de Tsum fait partie des *beyul kyimolung*, ces rares vallées consacrées par Guru Rinpoché, le second Buddha, et promises au bonheur terrestre. Isolée de toute modernité et cachée sur l'échine des montagnes himalayennes, la Tsum Valley est restée, jusqu'à aujourd'hui, à l'écart des itinéraires classiques de trek. La richesse de Tsum, ce sont ses champs de céréales, insolemment faciles à cultiver, et de moutarde dont l'huile s'arrache à prix d'or. Environ 5 000 Tsumbas y vivent en suivant les préceptes du bouddhisme tantrique : ils ne chassent pas et n'abattent pas de forêts. La traversée de la vallée à pied nécessite environ 19 jours, avec un départ et une arrivée à Katmandou (un permis à faire sur place est nécessaire, ainsi que la carte TIMS, connue des adeptes du trek). nomade-aventure.com

SUISSE Prendre le funiculaire le plus raide du monde

Acrophobes s'abstenir ! Avec son look futuriste et une pente à 110 %, le Stoos-Bahn, qui commencera à fonctionner début 2018, sera le funiculaire le plus raide au monde ! Une prouesse pour le petit village de montagne de Stoos (canton de Schwyz). Aucun risque de chute pour autant, grâce à une conception novatrice, la déclivité n'impacte pas le confort des passagers. Les cabines cylindriques rotatives s'ajustent au niveau de la pente, afin de toujours rester assis à la verticale. Ce nouveau train reliera Schlattli à Stoos, deux communes espacées de 744 m d'altitude, en seulement trois minutes au lieu d'une heure trente en voiture. Ce qui nous

attend là-haut ? Un accès au Fronalpstock, un sommet depuis lequel on peut admirer le Rigi (culminant à 1 800 m), le mont Pilate, ainsi que la spectaculaire chaîne des Alpes suisses. stoos-muotatal.ch

RUSSIE Braver les glaces de la "perle de Sibérie"

C'est un trek où le nombre de kilomètres parcourus chaque jour tient sur les doigts d'une main. L'aventure se passe en Sibérie, sur le lac Baïkal, la plus grande réserve d'eau douce du monde. 32 000 km² figés par le froid plusieurs mois par an. Les conditions sont extrêmes, le randonneur doit traverser des zones de fracas de dalles glacées, qui limitent considérablement la progression. « Impossible de conserver de l'eau sous forme liquide, si ce n'est dans sa veste. Et ne parlons même pas d'une escale aux toilettes ! » ajoute François Pillon, dans le livre « Les Plus Beaux Treks du monde » (éd. Glénat). Pour vous essayer à la grande aventure, Nomade propose une traversée à pied du lac gelé, en 8 jours, de l'île Olkhon au golfe Bargouzinski. nomade-aventure.com

ÉTATS-UNIS Explorer les Everglades à bord d'un hydroglisseur

Crocodile ou alligator ? Pas besoin de choisir ! Embarquez pour les Everglades, l'unique endroit au monde où ces deux espèces cohabitent. Pour les voir de plus près, montez à bord d'un hydroglisseur, un bateau à fond très

plat, adapté aux faibles profondeurs des marécages et doté d'une grosse hélice, qui vous propulse à plus de 50 km/h. C'est le seul moyen de s'y déplacer ! Soyez attentifs, vous pourrez apercevoir des lamantins, hérons, pélicans, balbuzards et ratons laveurs. Sur 80 km de large et 200 km de long, le parc national des Everglades abrite 67 espèces d'animaux protégées ou en danger, 365 espèces d'oiseaux et une centaine de panthères de Floride. Prévoyez du répulsif antimoustique avant de monter à bord, ils ne rigolent pas ! frenchdistrict-fr.ceetiz.com

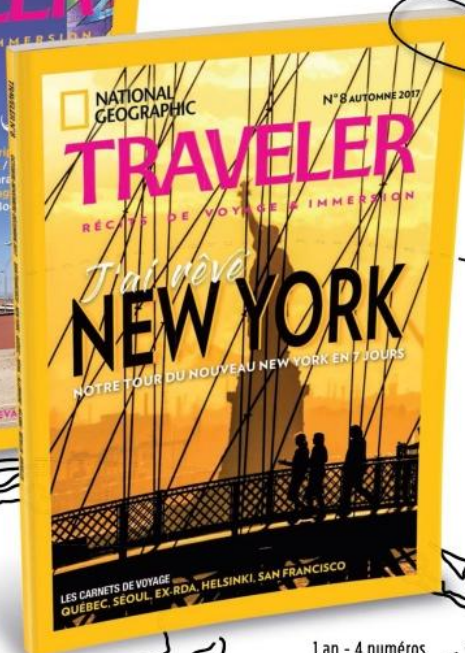
MAROC Traverser le désert du Sahara à moto

Vous aimez la moto ? Ne cherchez plus, on a dégotté le Graal : un road trip dans le désert marocain au guidon d'une enduro (moto trail). « Certaines étapes sont éprouvantes, comme la route entre Boulmane et Tazzarine, qui commence par une belle centaine de virages en épingle à cheveux dans la vallée des 1 000 Kashbahs », prévient Jean-Philippe, motard depuis trente ans et accompagnateur de circuits. Un départ difficile vite effacé par le spectacle des oasis vert et ocre le long de l'oued Dadès, dans un décor de cinéma. Ce road trip, c'est six jours de route, de Demnate, au centre du pays, à Marrakech. 1 500 km et une traversée mythique, celle du Tizi-n-Test, un col routier situé à 2 132 m d'altitude. Que les novices se rassurent, il est possible de faire le parcours en version cool, avec un circuit entrecoupé de visites culturelles et de rencontres d'artisans. planet-ride.com



Traverser les paysages de glace de Sibérie, à pied et en autonomie sur le lac Baïkal gelé.

ABONNEZ-VOUS ET VOYAGEZ EN TOUTE LIBERTÉ !



5€95
tous les 3 mois

**SANS
ENGAGEMENT
DE DURÉE**

1 an - 4 numéros

SERVICE EN +

JE M'ABONNE EN 3 CLICS SUR NOTRE BOUTIQUE OFFICIELLE PRISMASHOP.FR !

1 RENDEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR LE SITE
www.prismashop.fr



2 CLIQUEZ SUR
« MON OFFRE MAGAZINE »

Me réabonner Mon offre magazine Payer ma facture

3 SAISISSEZ LE CODE OFFRE
MAGAZINE INDIQUÉ CI-DESSOUS

NGT09P2

Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine.
Code offre :
Retrouvez votre code à l'intérieur de votre dernier magazine, sur un coupon du même format que ci-contre.

BON D'ABONNEMENT

A compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :
NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER - Libre réponse 21104 - Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

☒ **OUI**, je m'abonne à **TRAVELER**

NGT09P2

JE CHOISIS

☐ **L'OFFRE LIBERTÉ** (4 n°s/an)

5€95 / tous les 3 mois.

Je recevrai l'autorisation de prélèvement à remplir par courrier après réception de mon bon d'abonnement.
Je note que je pourrai résilier ce service à tout moment par simple lettre ou appel.

☐ **L'OFFRE "ESSENTIEL"** (1 an/4 n°s)

23€80

Je ne règle rien aujourd'hui, je paierai à la réception de ma facture.

**FRAIS DE PORT
OFFERTS**

Je renseigne mes coordonnées : (obligatoire*)

☐ Mme

☐ M.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : Ville : _____

*Information obligatoire. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Photos non contractuelles. Délai de livraison du premier numéro : 3 mois. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cl@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.



MiniGuide

BANGKOK



► Plongée dans un tourbillon de bruits, d'odeurs et de couleurs... Bienvenue à Bangkok.

Bangkok a deux visages. Sereine et piquante, frénétique et romantique, la capitale de la Thaïlande allie le meilleur des deux univers. Les tuiles d'or des temples tutoient l'éternité, la vapeur des woks des vendeurs ambulants de Chinatown charrie un parfum d'herbes aromatiques et, le long des rues, les branches tordues des vieux banyans s'enroulent autour des portes de maisons en bois

bringuebalantes. Pendant ce temps, des baristas servent des *lattes* de café thaïlandais. Les bières et les digestifs s'alignent sur les comptoirs des bars à cocktails. Et quand, au petit matin, s'ouvrent les portes en teck fatigué des échoppes, les tables sont prises d'assaut par la jeunesse branchée. Bangkok ne ressemble à aucune autre ville du monde. ■
Par Jenny Adams



Les lumières du
Wat Arun scintillent
sur les eaux
du Chao Phraya.



Suspendue au 25^e étage, la piscine du Okara Prestige contemple la ville.

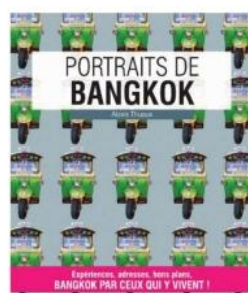
OÙ POSER SES VALISES À BANGKOK

La majorité des chambres du **SIAMOTIF**, une maison en bois vieille de soixante-dix ans devenue un boutique-hôtel à l'esprit bohème, ont été peintes à la main par un artiste local. L'établissement offre des balcons avec vue sur le canal, des vélos pour explorer les temples alentour, et un buffet thaïlandais au petit déjeuner. Ouvert en 2016, le **RIVA ARUN**, un

hôtel au style colonial-chic, jouit d'une vue imprenable sur le Wat Arun. Que vous le contempiez depuis le toit en dégustant une salade aux aiguillettes de canard et au foie gras, ou en ouvrant les rideaux vaporeux des baies vitrées de votre suite. Bien que Wat Arun signifie « Temple de l'aube », l'édifice est idéal à voir au coucher du soleil, quand sa silhouette se découpe sur le ciel rose étoilé. Pour

plonger dans un épisode de James Bond, direction **THE OKURA PRESTIGE**. Les 240 chambres disposent chacune de toilettes japonaises et d'un écran tactile contrôlant l'éclairage. Mais le plus impressionnant est sans conteste l'immense piscine à débordement, avec vue sur les gratte-ciel de la ville. Longue de 25 m, elle est suspendue au-dessus des rues animées de Bangkok, installée au 25^e étage.

- Nouveau
- Classique
- Trendy



À LIRE

« Portraits de Bangkok », d'Alexis Thuaux.

La capitale thaïlandaise racontée par ses habitants, artistes, profs, expatriés, entrepreneurs... qui tous livrent leurs adresses favorites et leurs bons plans pour découvrir au mieux la ville. (éd. Hikari).

CINÉMA DOUILLET

Au Paragon Cineplex, dans le centre commercial Siam Paragon, on se fait une toile comme à la maison. À côté des traditionnels soda et pop-corn, ce cinéma propose des sièges inclinables, individuels ou pour deux, avec coussins et couvertures.

AUTOUR DE BANGKOK

Oovatu propose un circuit Escapade autour de Bangkok de 4 jours à la découverte de la région de Kanchanaburi, et exploration d'Ayutthaya, l'ancienne capitale, avec visite d'un sanctuaire d'éléphants et hébergement au bord de la rivière Kwai. oovatu.com

4 MUST-DO À LA MODE LOCALE

SPAS

Pour gommer la fatigue, rendez-vous sur **Soi Rambuttri**, dans la vieille ville, où on vous masse les pieds dans des chaises longues installées sur les trottoirs pour moins de 5 € les 30 min. Au **Ruen-Nuad Massage Studio**, niché dans une bâtisse en bois avec jardins, fontaines et salles embaumant la citronnelle, demandez un massage aux plantes, qui soulage les inflammations pour 13 € l'heure. Une séance relaxation au **Spa Opium du Siam Hotel** est un plaisir coûteux, mais qui inclut une navette gratuite en bateau privé.

GALERIES D'ART

Le **Centre artistique et culturel de Bangkok** abrite des expos temporaires d'art contemporain, du design à la musique, du cinéma au théâtre. Plus intimiste, le **Dialogue** est un lieu éclectique qui combine café et galerie d'art sur Phra Sumen Road. Vous y trouverez une carte qui liste les lieux artistiques de la vieille ville. Comme la **Foto United Gallery**, qui vend des tirages de photographes locaux, et le tout nouveau **Pipit Banglamphu Museum**, une ancienne imprimerie dédiée à l'histoire du quartier.

TOURS À VÉLO

Si de nombreux hôtels fournissent des vélos pour des balades en solo, l'offre en matière de circuits guidés est tout aussi foisonnante. **Follow Me Bike Tours** propose une promenade de 4 h 30 dans les rues de la vieille ville le long du fleuve Chao Phraya. L'itinéraire inclut des arrêts dans des temples et un trajet en ferry. Si vous êtes plutôt nature, **Bangkok Bike Adventure** vous emmènera à Bang Krachao, le poumon vert de Bangkok. Cet épais carré de jungle abrite oiseaux tropicaux, reptiles, palmiers et d'anciens canaux.

MARCHÉS

Commencez par un lever de soleil à **Pak Khlong Talad**, le marché aux fleurs de la ville, où les locaux achètent leurs *phuang malai*, des guirlandes porte-chance. Le week-end, on trouve de tout au marché de **Chatuchak** : meubles, savons, wok... Après 17 h, aventurez-vous jusqu'à **Talad Rot Fai**, un immense marché nocturne qui joue la carte de la nostalgie, avec vêtements vintage et Chevrolet 57. Vous pourrez aussi vous faire raser à 22 h chez un barbier au fond d'un garage, ou siroter une bière dans un Combi VW reconverti en bar.



Le Chatuchak Market, c'est plus de 8 000 stands qui vendent... de tout !

OÙ MANGER À BANGKOK



SI VOUS ❤️ ➡➡➡

LE PAD THAI



LA SALADE DE PAPAYES



LA TOM YUM SOUP



LE POULET SATÉ

ESSAYEZ ➡➡➡

L'OMELETTE PAD THAI

Au célèbre restaurant Thipsamai, le plat le plus connu de Thaïlande est méconnaissable pour les habitués de street food. Le vrai pad thai de Bangkok, comme il est servi ici, est une omelette composée de crevettes séchées, de nouilles au tamarin et de tofu, le tout enveloppé dans un wrap d'œufs.

LA SALADE DE POMELOS

Cette recette est originaire de la province de Nakhon Pathom. Pour l'apprécier au mieux à Bangkok, dégustez-la à l'Issaya Siamese Club. Dans sa variante moderne, elle associe quartiers de pomeles frais, œufs durs et crevettes cuites au wok, avec une sauce au citron vert et au piment.

LE KUAY TEOW NEUA

Pour déguster la soupe de nouilles thaïlandaise au bœuf, direction les tables collectives de Kuay Teow Neua Nai Soi, sur Phra Athit Road, où vous pourrez savourer le bœuf braisé et les vermicelles de riz gluant dans un bouillon légèrement relevé, avec une pointe de vinaigre, de cannelle et d'anis.

LE PORC SATÉ

Si le poulet saté est courant dans les restos asiatiques européens, à Bangkok, la recette est plus commune avec du porc. Essayez les brochettes, servies dans des sacs en plastique avec une sauce épicée, dans le temple de la street food : la très animée Yaowarat Road, à Chinatown.



3 BOISSONS À SIROTER



Trinquez à la santé de la ville au Speakeasy, le rooftop bar de l'Hotel Muse, où le **Wasabi Martini** (un mélange de gin au thé vert, de wasabi, de fleur de sureau et de citron vert) est accompagné d'un petit plat de saumon grillé avec du wasabi. À la Thai Shophouse Smalls, succombez au **Love is in The Air**, un mélange mousseux de vodka à la fraise, de sauvignon blanc, de citron, de fleur de sureau, d'amer et de blanc d'œuf. Cet

établissement de trois étages a une carte de spiritueux venus du monde entier, un penchant pour l'absinthe et toute une collection d'antiquités françaises en exposition. Quince est un lieu chaleureux et sans façon, tout en brique et bois sombre, avec éclairage aux chandelles. C'est l'endroit où tester le gin local Iron Balls, l'ingrédient parfait du cocktail **Spitcock**, qui mêle gin, sucre de coco, citron, feuilles de céleri et menthe fraîche.

Par Marine Sanclemente



Le Sud australien en 5 étapes LES AVENTURES DE MARINE

Notre journaliste nous a déniché les bons plans des antipodes.

PRENDRE LE POULS DU PAYS À ADELAÏDE



J'atterris à Adelaïde, capitale de l'Australie-Méridionale. Jadis l'une des villes les plus conservatrices du pays, elle est aujourd'hui la plus branchée. L'homosexualité a été légalisée, les plages naturistes ont fait leur apparition. Adelaïde est devenue le San Francisco des antipodes, l'eldorado des artistes et des intellectuels. Trois rues principales concentrent boutiques, bars et restaurants, dans une ambiance très *chill*. « Exactement le reflet de la mentalité australienne », m'affirme Richie, étudiant, qui arrondit ses fins de mois en promenant des touristes.

Je monte dans son rickshaw à l'australienne et me laisse conduire au Central Market (photo). Ce marché couvert est une institution depuis 145 ans. Légumes, fruits, viandes et poissons de producteurs locaux... à première vue, rien de très original. Mais c'est sans compter les œuvres d'art qui recouvrent les murs, les adorables cafés implantés à l'intérieur et l'ambiance musicale version Jackson Five. Richie m'emmène ensuite à Vardon Exchange et Ebenezer Place, deux minuscules quartiers aux maisons basses en brique, repaire des hipsters de la ville. Alors que je m'émerveille devant les



bijoux de Naomi Murrell, une créatrice locale, je me laisse surprendre par le temps. Ici, les boutiques ferment tôt et, à 19 h, tout le monde est dehors. Je termine par un verre sur le rooftop du 2KW, LE lieu branché où siroter un cocktail sur fond de musique lounge. Mission accomplie, je suis dans le bain.

FOULER LE BUSH DANS LA PÉNINSULE DE L'EYRE

« Woody est le meilleur guide que tu peux avoir pour traverser le bush », m'avait-on dit. Il m'attend sur le tarmac, dans un imposant 4x4. Chapeau et teint buriné de l'aventurier expérimenté : un « Crocodile Dundee » plus vrai que nature. Nous sommes à 50 min de vol d'Adelaïde, la porte d'entrée du bush. Le bush ? Disons que, pour les Australiens, tout ce qui est vaguement rural peut être considéré comme tel. Un mélange de sable, de terre battue, de petits arbustes et d'arbres bas. Et au-delà d'un seuil largement indéterminé, le bush devient l'outback. Très vite, les habitations se font rares et la nature plus sauvage. Au bord d'une ligne droite interminable, un panneau avec un dessin de serpent. Phobique, je questionne Woody. « Serpent Taïpan, serpent tigre, serpent brun... » Il commence à énumérer les différentes espèces que nous pouvons croiser.

« Parmi les dix serpents les plus venimeux de la création, tous sont australiens, précise-t-il. Mais si tu te trouves face à l'un d'eux, pas d'inquiétude. Arrête-toi calmement et laisse-le passer en le suivant des yeux. »

Nous approchons de la côte. À gauche, une mer turquoise. À droite, un paysage semi-aride. Au loin, des dunes de sable. « Attention, ça va secouer ! » prévient Woody. Je m'accroche à la poignée et m'efforce de ne pas penser à une éventuelle panne de voiture. Ni à l'histoire de l'explorateur Ernest Giles qui, égaré plusieurs jours sans provisions, avait dévoré vivant un bébé wallaby tombé de la poche de sa mère. « J'ai mangé les poils, la peau, la cervelle, tout », écrit-il dans ses mémoires. Mon heure n'est pas encore arrivée, nous sortons des dunes sains et saufs.



OBSERVER DES KOALAS, AU PARC NATIONAL LINCOLN



Dans cette réserve naturelle de 216 km², les forêts d'eucalyptus sont nombreuses. « Regarde ! Un koala là-haut sur la branche », s'exclame mon guide. « Ce sont des animaux méchants et vecteurs de plein de maladies », ai-je lu dans une brochure le matin même. C'est vrai. Mais j'ai du mal à résister à l'idée de caresser l'une de ces grosses peluches aux oreilles rondes. J'en dérange un, manifestation en plein festin – les koalas consomment chaque jour jusqu'à 1 kilo de feuilles d'eucalyptus.

La bête est capricieuse, je comprends que le selfie tant attendu va être difficile. Ici, pas de photographe pour vous immortaliser devant un décor cartonné : les koalas sont sauvages. Mais il en reste peu. Un rapport publié en mai dernier par WWF Australia tire la sonnette d'alarme : entre 1996 et 2014, le nombre d'individus a chuté de 80,25%, ce qui

pourrait conduire à l'extinction locale de l'espèce. Outre le changement climatique et la déforestation, les koalas sont menacés par la chlamydiae, une MST provoquant la cécité et la stérilité. S'ils étaient plus de 10 millions en Australie à l'arrivée des premiers colons britanniques en 1788, leur population est aujourd'hui évaluée entre 60 000 et 80 000 individus. Même si la carte postale est un peu entachée, cette rencontre vaut bien à elle seule les vingt-quatre heures de voyage.

PÊCHER DES ORMEAUX DANS UNE CRIQUE DE L'Océan Indien

« Je t'interdis de regarder les panneaux ou de chercher les coordonnées GPS de cette plage », me dit Woody en rigolant. Je ne peux pas m'en empêcher et sors illico mon téléphone portable. Cette crique cachée n'a pas de nom défini, mais nous sommes exactement à 52 km au sud de Port Lincoln. « Enfant, je venais là avec mon père pêcher des ormeaux. C'est lui qui m'a appris à plonger pour les décrocher. Je n'ai jamais arrêté depuis », me confie-t-il. Ces gros coquillages très prisés se vendent à prix d'or sur le marché asiatique : environ 120 € le kilo. Je meurs d'envie d'aller en chercher, mais je suis rapidement freinée dans mon élan par mon guide. J'avais naïvement oublié que l'eau était fréquentée par des requins-bouledogues (pouvant atteindre 3,5 m de long), même à quelques mètres de la plage. Deux jours plus tôt dans l'État voisin, une jeune fille de 17 ans s'est fait dévorer. Je me rabats sur la préparation du repas. Au menu : ormeaux coupés en lamelles revenus dans une persillade. Divin. Nous finissons la soirée autour du barbecue, au bord de l'eau.

NAGER AVEC LES OTARIES À BAIRD BAY

L'Australie du Sud est l'un des rares endroits sur Terre, avec les îles Galápagos, où l'on peut nager avec des

otaries sauvages. Impossible de manquer ça ! Direction Baird Bay, à deux heures de voiture au nord de Port Lincoln, chez Alan et Trish Payne. Ces deux passionnés permettent aux voyageurs de nager avec les animaux dans leur environnement. Et surtout sans les nourrir pour les attirer. « Beaucoup d'organismes ne veulent pas prendre le risque de devoir rembourser les touristes si aucun animal ne pointe le bout de son nez. Mais ce nourrissage rend les animaux plus agressifs et déséquilibre complètement le monde marin », se désole Alan. Sa solution ? Compter sur la curiosité naturelle des otaries.

Jack, mon accompagnateur du jour, est le stéréotype du surfeur australien : peau dorée, cheveux blonds, sourire ultrabright, corps d'athlète. J'enfile ma combinaison et embarque dans un bateau à moteur pour me rendre au large de l'île Jones, qui accueille une centaine d'otaries. Je crois apercevoir des dauphins. Excitation maximale. Jack coupe le moteur et me donne les consignes. « Dans un premier temps, laisse-toi flotter la tête sous l'eau sans bouger. » Une manière de les habituer à la présence humaine. Après à peine trois minutes d'immobilité, les mammifères viennent timidement vers moi. Je me surprends à être émue par ce concert d'ultrasons ! Très rapides, les otaries nagent jusqu'à 40 km/h. Bien que sauvages, celles qui m'entourent se comportent comme de véritables animaux domestiques, n'hésitant pas à s'approcher pour jouer. « Si elles essaient d'effleurer ton visage, laisse-les faire. Elles vont juste te faire un bisou », m'informe Jack. Les heures défilent sans que je m'en aperçoive, je rentre à Port Lincoln dans un état d'euphorie intense.



VIVRE COMME UN AUSTRALIEN À MELBOURNE

Avant qu'ils ne se fédèrent, en 1901, les six États du pays étaient des entités indépendantes. Chacun avait son heure locale, ses timbres-poste et son système d'impôts. L'unification du territoire a posé la question de la capitale. Sydney et Melbourne étant deux villes d'importance égale, on décida pour éviter tout risque de tension de choisir une petite commune agricole de Nouvelle-Galles du Sud : Canberra. Qui fait bien pâle figure face à Melbourne, « la Merveilleuse », élue ville la plus agréable à vivre du monde pour la 6^e année consécutive par « The Economist ». Au grand dam de Sydney, son éternelle rivale. Melbourne ne possède peut-être pas de Harbour Bridge ni d'Opera House, mais elle vibre d'une atmosphère originale. À peine installée, je me mets aux couleurs locales et enfile des baskets pour un footing sous les palmiers du quartier de St Kilda, le Venice Beach du coin. Idéal pour comprendre ce qu'est la *slow life* dans une ville de 3,7 millions d'habitants, presque tous ambassadeurs d'un mode de vie sain. Ici on ne fume pas, on fait du sport, et on mange du chou kale et des *avocado toasts* en buvant un jus détox.

6,2 km plus loin – selon le GPS fixé à mon bras –, je retrouve Fiona, une jeune Australienne francophone. Elle me fait découvrir le quartier du CBD, le cœur de la ville, tout en contrastes architecturaux. Les traditionnelles maisons victoriennes côtoient gratte-ciel ultramodernes et immeubles Art déco. Nous sillonnons ensemble les ruelles, les *laneways*, dont les murs graffés font face aux galeries d'art, aux salons de tatouage et aux concept stores des designers locaux. Sans oublier les cafés et restaurants : on en recense plus de 3 000 rien que dans le CBD. « Pas étonnant quand on sait l'amour des Australiens pour le bon café. Cette boisson est presque érigée au rang de religion », m'explique Dimitri, barista chez Padre Coffee, l'un des spots branchés de Fitzroy. Ce quartier du nord de la ville a de faux airs de Brooklyn avec son melting pot de cultures et d'influences, ses libraires,

ses boutiques vinyle et ses épiceries bio. Comme tous les employés, Dimitri est cool, tatoué, et accueille les clients d'un « *Hey mate* », « Salut mon pote ». Il me tend une carte interminable et me conseille un café éthiopien aux arômes de noix et de fruits secs, « à la saveur de granola ». Carton plein pour Melbourne.

VOIR DES KANGOUROUS DANS LE WILSONS PROM NATIONAL PARK

Destination week-end privilégiée des citadins, le parc national du Promontoire de Wilson est un havre de nature. Depuis Melbourne, il faut compter 242 km pour atteindre l'arrêt conseillé par tous ceux que j'ai croisés pendant mon séjour. Pour une fois, la route ne traverse pas un no man's land monotone, mais de charmants villages et un patchwork de pâturages, de collines et de forêts de pins. Changement de décor en arrivant au Wilsons Prom, le point le plus au sud de l'Australie, face à la Tasmanie. Sur plus de 500 km², 31 sentiers pédestres sont balisés, conférant au parc le surnom de « paradis des randonneurs ». La chaleur est écrasante, je me lance sur un circuit de 6 km : la Wildlife Walk. Wilsons Prom abrite plus de 700 espèces de plantes primitives, 30 sortes de mammifères et environ 180 espèces d'oiseaux. « Si tu as de la chance, tu vas croiser des wallabies, des wombats, des émeus, et même des perroquets », m'informe Jake, l'un des quatorze gardes forestiers du parc.

Jadis utilisé par l'armée pour les entraînements dans la jungle, le parc abrite une nature très brute. Mais sur le parcours escarpé de la Wildlife Walk, tout est sec, grillé par le soleil. Des arbustes aux petits fruits oranges attirent mon attention. Je consulte mon guide, ces fruits sont extrêmement toxiques. Surnommés « pommes-kangourou », ils étaient employés par les femmes aborigènes comme pilule du lendemain ou, à plus forte dose, pour avorter. Je passe mon chemin, et aperçois au loin des ombres sous les bosquets. Je m'approche en silence, et surprise... des kangourous ! L'Australie en compte 50 millions. Trois sont

couchés, un autre bondit de bosquet en bosquet. De près, ils sont impressionnants, presque effrayants. Un mâle mesure en moyenne 1,80 m et pèse 85 kilos. Avec mon 1,53 m, je ne fais pas le poids. J'ai peur d'un violent coup de patte. Et ils sont fréquents si j'en crois les nombreuses vidéos trouvées sur le Web. Le soleil commence à descendre et je me dirige vers Tidal River, où l'on peut camper au milieu du parc. Je m'installe autour d'un barbecue de fortune et partage le repas avec mes voisins de tente : Valentine, une Française, et Pablo, un Mexicain installé à Melbourne. Le soleil couchant caresse mon visage, j'ai un verre de vin (australien) à la main, tout est parfait. ■

PRATIQUE

Y ALLER La compagnie Etihad propose plusieurs vols quotidiens Paris-Melbourne, avec escale à Abu Dhabi, à partir de 1249 € l'aller-retour (env. 23 h de voyage). etihad.com

QUAND PARTIR Les saisons sont inversées par rapport à l'hémisphère Nord. Entre décembre et février, les températures sont élevées tandis que l'hiver, de juin à août, est habituellement tempéré. Informations (visa, argent, sécurité...) et suggestions d'itinéraires sur australia.com

SUR PLACE Pour se déplacer à Adélaïde, le rickshaw est l'option idéale (eco-caddy.com). À Melbourne, laissez-vous guider par Fiona, créatrice du Hidden Secrets Tour (hiddensecretstours.com). Dans le bush, difficile de partir en solo sans risquer de mettre sa vie en danger. Contactez des agences locales qui vous organiseront une excursion à la journée ou sur plusieurs jours (goinfoffsafari.com.au).

OÙ DORMIR Dans le parc national du Promontoire de Wilson, on réserve les Wilderness Retreats pour une expérience « glamping » au cœur du Wilsons Prom (wildernessretreats.com.au). Pour une escapade luxe, foncez au Port Phillip Estate, un bijou architectural au cœur des vignobles (portphillipestate.com).

À LIRE AVANT DE PARTIR

« Nos voisins du dessous », de Bill Bryson. À mi-chemin entre Indiana Jones et Mister Bean, cet Américain raconte avec beaucoup d'humour son long périple dans ce pays riche et complexe. (Payot)

« Les Enquêtes de Napoléon Bonaparte », d'Arthur Upfield. Un polar ethnologique qui nous emmène dans le bush australien et nous initie à la culture aborigène. (10/18)



Melbourne se découvre par ses ruelles, où galeries d'art côtoient cafés populaires et boutiques gastronomiques.

7 CROISIÈRES qu'on aime !



À LA VOILE SUR LA ROUTE DU WHISKY ÉCOSSAIS

À bord de « l'Algol », un deux-mâts de 17,5 m de long, chaque voyageur prend part à la vie en mer, alternant participation aux manœuvres et aux quarts et moments de contemplation. Ceux-ci ne manquent pas le long des reliefs tourmentés de la côte occidentale de l'Écosse. Au programme, 15 jours de navigation du Morbihan à Stornoway, dans l'île de Lewis, avec des escales de distillerie en distillerie, à la découverte du whisky écossais, notamment sur l'île d'Islay, dans les Hébrides, réputée pour ses single malts, parmi les plus tourbés au monde.
16 jours, à partir de 1600 €. ngl.com

DANS LA PEAU DE TOM SAWYER

Sillonnant le Mississippi de la Nouvelle-Orléans à Memphis, l'« American Queen » ressuscite l'ambiance du Sud américain du XIX^e siècle. Avec ses roues à aube et ses salons en boiseries, ce bateau à vapeur semble tout droit sorti d'un roman de Mark Twain. La bibliothèque de bord fait du reste la part belle à l'écrivain. Les escales poursuivent cette remontée dans le temps, avec la visite des chênes d'Oak Alley, vieux de 300 ans, des plantations de Saint Francisville, des manoirs néoclassiques de Natchez, bâtis par les barons du coton avant la guerre de Sécession, et la découverte des gospels à Helena.
9 jours, à partir de 1600 €. americanqueensteamboatcompany.com



À BORD DU PLUS GRAND CARGO DU MONDE

Capacité : 16 020 EVP (équivalent vingt pieds, l'unité de mesure des cargos) soit 96 km de conteneurs mis bout à bout. Longueur : 369 m, l'équivalent de plus de quatre terrains de foot ! Le « CMA CGM Marco Polo » est un mastodonte des mers, l'un des derniers-nés des porte-conteneurs géants. Le navire rallie l'Europe à l'Asie, du Havre à Shanghai, en suivant une grande partie de l'ancienne route maritime de la soie. À bord, les voyageurs partagent le quotidien de l'équipage et prennent leur repas à la table du commandant.
42 jours, à partir de 5 085 €. cma-cgm.fr





CROISIÈRE PHOTOGRAPHIQUE AUX GALÁPAGOS

Découvrir l'un des lieux les plus photographiques de la planète accompagné par des professionnels de « National Geographic » pour l'immortaliser. C'est la promesse du « National Geographic Endeavour II », qui propose des expéditions de deux semaines aux Galápagos, agrémentées d'ateliers photo quotidiens pour graver sur papier la faune unique de l'archipel. Sur terre, mais aussi sous l'eau avec Brian Skerry, l'une des légendes de la photographie sous-marine. 17 jours, à partir de 10 700 €. expeditions.com

LE PÔLE NORD EN BRISE-GLACE NUCLÉAIRE

« Les 50 ans de la victoire » devait célébrer l'anniversaire de la victoire de l'URSS sur l'Allemagne nazie, en 1945. Suite à des retards de construction, le navire a en fait été mis à l'eau en 2007, douze ans plus tard que prévu.



Mais le brise-glace à propulsion nucléaire le plus puissant du monde n'a pas démérité depuis. Sa proue en forme de cuillère et ses 75 000 chevaux, capables de briser une glace de 2,5 m d'épaisseur, lui permettent de naviguer dans les régions les plus inhospitalières de la planète. Les voyageurs attirés par l'appel du pôle peuvent embarquer pour un aller-retour de 14 jours, au départ de Mourmansk, à travers l'océan Arctique. À bord, montgolfière et hélicoptère sont en option pour des excursions aériennes. 14 jours, à partir de 24 300 €. quarkexpeditions.com



EXPÉDITION AU CŒUR DE L'AMAZONIE

Dernier-né de la flotte du Ponant, le yacht « Champlain » s'associe à « National Geographic » pour une croisière inédite de Cayenne, en Guyane, à Manaus, au cœur de la forêt tropicale brésilienne. À la manœuvre comme guide de cette remontée de l'Amazonie, le photographe Xavier Desmier. Collaborateur du magazine, il a lui-même exploré la région alors qu'il faisait partie de l'équipe du commandant Cousteau. « Au bout du périple, il y a Manaus, une ville fascinante, explorez-t-il.



Qui a connu son heure de gloire lors de la ruée vers le caoutchouc, à la fin du XIX^e siècle. C'est aussi le lieu de la « rencontre des eaux », là où les eaux rouges du Rio Negro, le principal affluent de l'Amazonie, se mêlent aux flots boueux du fleuve. »

13 jours, à partir de 6 900 €. ponant.com

SAFARI AQUATIQUE EN AFRIQUE AUSTRALE

Entre ses 14 luxueuses cabines avec balcon et sa décoration design, le « Zambezi Queen » a des allures de lodge flottant. C'est surtout un poste d'observation idéal pour découvrir les « big five ». Le bateau suit le cours du fleuve Chobe, qui abreuve le parc national du même nom, au Botswana. Les lieux abritent en particulier la plus grande concentration d'éléphants d'Afrique. Des excursions permettent de partir à la découverte de cet écosystème, ou à la pêche aux poissons tigre dans la rivière Zambèze.

10 jours, des chutes Victoria au delta de l'Okavango, à partir de 4 430 €. fleuves-du-monde.com



1 WEEK-END, 2 POSSIBILITÉS

Par Marine Sanclemente et Tamsin Wressell

Ce week-end, on écume les pubs de **CORK**...

Deuxième plus grande ville d'Irlande, au sud, Cork est l'endroit idéal pour goûter aux vrais pubs irlandais. Voici nos 7 adresses préférées. *Slainte !*



Sin É Bougez vos pieds sur les rythmes de la musique traditionnelle irlandaise dans cette petite auberge de Coburg Street. L'institution, qui sert des pintes aux parieurs depuis 1889, tire son nom d'une expression gaélique, signifiant « C'est plié ! », un clin d'œil à la boutique de pompes funèbres voisine.

facebook.com/sinecork/

Old Town Whiskey Bar Vous êtes ici dans le plus grand bar à whiskies du pays, où sont servies plus de 200 étiquettes. Optez pour une valeur sûre : un whisky fumé à l'ancienne – une pointe de Jameson Black Barrel, du sirop de sucre et des notes amères.

oldtownwhiskeybar.com
Rising Sons Brewery Faites un passage à la Rising Sons Brewery pour avoir un aperçu de ce dont

sont capables les supporters locaux lors d'un match de foot. Commandez une pizza et une bière artisanale, le brassage au robinet a remporté certains des meilleurs prix d'Irlande.

risingsonsbrewery.com

The Oval Flânez vers le sud jusqu'à ce pub soi-disant hanté, dont l'extérieur noir et blanc n'a guère changé depuis des générations. C'est l'endroit idéal pour boire un verre un soir du week-end quand l'animation bat son plein. N'oubliez pas de lever la tête pour admirer le plafond.

facebook.com/oval.bar.9/

The Mutton Lane Inn Cette auberge très animée possède tous les attributs d'un bon pub irlandais : accueil chaleureux, vieilles chandelles et bonnes bières. Le bar porte le nom de la rue qui

servait autrefois à amener les moutons au marché à côté.

facebook.com/mutton.lane/

Arthur Mayne's Pharmacy Émerveillez-vous devant les innombrables bouteilles, pots et boîtes de médicaments qui ornent les murs de cette pharmacie de 120 ans, transformée en bar à vin. Prenez un verre de rouge et imbibez-vous de cette atmosphère.

facebook.com/arthur.maynes/

The Crane Lane Theatre Envie d'une nuit de musique live dans une ambiance années 1920 ? Le Crane Lane est the place to be. Pour être sûr de passer une bonne soirée, installez-vous avec des locaux et testez ensemble les bières des trois bars du lieu.

cranelanetheatre.ie
■ **Yaller** Vols Paris-Cork à partir de 65 € sur aerlingus.com

Sur les rives de la rivière Lee, on peut boire une pinte de Murphy's ou de Beamish (des bières brunes locales). Et si on est plutôt whisky, pas de problème, c'est ici aussi !



Au Sin'É (à gauche), on aime les motos, le reggae, le rock, le blues, les courses de chevaux... et la bière ! Et comme dans tous les pubs de Cork, concerts live et ambiance qui réchauffe. Seul l'alcool change.



... ou on prend le frais en **LAPONIE**

La Laponie finlandaise, c'est un territoire isolé, quasi inhabité, au nord du pays. En hiver, dans le silence de ces grands espaces blancs, l'ambiance y est simplement magique.

Un long week-end au pays des rennes, oui, c'est possible. Et avec le nombre d'activités que la Laponie propose en hiver, vous ne chômez pas. Voici 5 missions à inscrire sur votre to-do list !

Conduire une motoneige est sans aucun doute le moyen le plus exaltant de traverser les immensités enneigées, les forêts et les lacs gelés. Pas besoin d'être pro, la conduite est la même que pour une moto. laplandsafaris.com

Se laisser bercer dans un traîneau tiré par des huskies Cette façon traditionnelle de traverser la toundra enneigée est devenue un vrai sport de course. Debout derrière les chiens, le

musher dirige le traîneau. La mission du passager ? S'emmailoter dans les fourrures et profiter du paysage. nortours.fr

Chanter avec les locaux Qui a dit que la vie nocturne n'existait pas dans cette contrée où il y a presque autant d'hommes que de rennes ? Les habitants de la région se réunissent chaque fin de semaine dans les tavernes locales pour des soirées karaoké assez impressionnantes. laponie-finlande-wolftail.com/hebergement-en-laponie-finlandaise-hotel-auttinkylakartano

Goûter au poronkäristsys Littéralement « sauté de renne », le *poronkäristsys* est l'un des plats

traditionnels de Laponie. La viande est tranchée finement, frite, et servie avec de la purée de pommes de terre et une confiture d'airelles. Son taux élevé en oméga-3 et vitamine B12 en fait un repas idéal par temps froid. monterosa.fi

Passer la nuit sous les aurores boréales Chaque culture a sa propre histoire sur les aurores boréales. Le peuple sami, éleveur de rennes, considère que les lumières colorées correspondent à l'énergie des âmes disparues. Leur légende raconte aussi qu'un renard nordique aurait créé des étincelles dans le ciel en balayant la neige avec sa queue. Il est possible de voir des aurores boréales jusqu'à fin avril. aurora-service.eu

■ **Yaller** Vols Paris-Rovaniemi, à partir de 181 € sur finnair.com. Scandinavia organise des courts séjours multi-activités en Laponie finlandaise, comprenant motoneige, traîneau à chiens et pêche sur lac gelé. scandinavia.fr



Cap sur la nature sauvage à travers les forêts enneigées, sur une motoneige ou porté par un traîneau à chiens.

LES CONSEILS DE MA LIBRAIRIE

Propos recueillis par Sophie Dolce

3 récits de voyage

Les coups de ♥ de Jean-Luc et Gérard de la librairie Autour du monde, à Lille.

SEPER HERO

GÉRARD

“C’est l’histoire d’une petite nana qui apprend à 21 ans qu’elle est atteinte d’une maladie grave : la SEP, comprenez sclérose en plaques. Marine refuse tout traitement et choisit de guérir autrement : elle qui n’a jamais voyagé se lance dans un long périple de 9 mois. Elle commence par la Nouvelle-Zélande, pour réparer son corps. Là, elle repousse ses limites, campe, dort dans le froid... “J’avais besoin de retrouver l’équilibre que la SEP tente de rompre.” Puis, elle part en Birmanie, dans un monastère, où la méditation l’aide à “secouer son esprit”. Et enfin, elle s’envole en Mongolie, pour



rejoindre les Tsaatans, des éleveurs de rennes. Parce que c’était ça son rêve d’enfant. Avec eux, elle chevauche à travers les steppes et guérit son âme. Ce livre est remplie

de rencontres et d’émotions, j’ai eu la larme à l’œil une paire de fois. Mais surtout, il est porteur d’un message pour chacun de nous : “N’oubliez pas vos rêves, ce sont nos meilleures armes pour vivre dans ce monde devenu fou.”

Seper Hero, de Marine Barnérias, éditions Flammarion, 18 €.

DANS LE DÉSERT

JEAN-LUC

“Ça pourrait s’appeler “Pérégrinations touristiques dans les pétromonarchies du Golfe”. Après les Kiribati et le Groenland, Julien Blanc-Gras – JBG pour les inconditionnels comme moi – décide d’aller voir de plus près ces pays “passés en une génération de la tente aux gratte-ciel et du chameau à la Ferrari”. Le voilà donc parti à la rencontre de la péninsule arabique. Sur place, il va frôler la mort aux Émirats, se faire expulser du Bahreïn et s’ensabler au Qatar. Avec sa sagesse d’humaniste ironique, il promène son regard sur ces contrées sans oublier d’aborder les fâcheux sujets



– l’esclavage des Népalais ou le port du niqab (entre autres) – qu’il dépeint de son petit coup de plume incisif : “Le niqab est parfois porté avec un tissu [...] sur les yeux. Comme chez cette

femme que son mari tient par la main, peut-être par affection, peut-être pour lui éviter de se cogner aux murs.” C’est mordant, drôle et instructif. Bref, c’est du JBG ! Je me suis bien marré et moi aussi j’ai eu envie d’aller voir de plus près.”

Dans le désert, de Julien Blanc-Gras, éditions Au diable Vauvert, 15 €.

TROIS ANS SUR LA DUNETTE

GÉRARD

“Monsieur” Franceschi est à mon sens le plus grand aventurier français des temps modernes. Et quand il n’est pas en train de traverser le Congo ou la Papouasie, il est capitaine du trois-mâts “La Boudeuse”. Ce livre raconte une expédition de 100 000 km parcourus à la découverte des “peuples de l’eau”, huit tribus isolées, menacées par la pollution et la civilisation. En Amazonie, sur l’île de Pâques, en Polynésie, aux Philippines, aux Célèbes et à Oman, le but de Franceschi et de son équipage, c’est de “partager nos quotidiens, confronter leur monde oublié à l’ultramodernité du



notre”. Et l’aventure n’est pas qu’une partie de plaisir, il faut gérer les avaries du matériel (fréquentes), trouver les financements (équitables) et faire face à la peur. Mais pour le capitaine :

“C’est ce qui fait de l’aventure une aventure.” Des pêcheurs pascuans aux Yuhup colombiens, ce qui l’intéresse, ce sont les hommes. Humaniste, écolo, ethnologue, l’homme aux mille vies sait aussi écrire. Et il le fait très bien.”

Trois ans sur la dunette, de Patrice Franceschi, éditions Points, 8 €.

LIBRAIRIE AUTOUR DU MONDE 65, rue de Paris 59800 LILLE

En 2005, Jean-Luc et Gérard décident de tout plaquer pour un projet qui unirait leur deux passions : les voyages et les livres. Bien leur en a pris. Dans un décor semé de leurs propres souvenirs d’aventure – canette de bière australienne, idole aztèque, tête d’élan – leur librairie est une vraie malle aux trésors. Que vous cherchiez la carte d’une île philippine, un roman bolivien ou un conseil sur les randos en Écosse, vous trouverez tout ça et plus encore. Jean-Luc et Gérard nous présentent leurs pépites du moment.



Jean-Luc Destrée et Gérard Valembois

LA SHOPPING LIST

de la rédaction de Traveler

Voici les objets que nous voudrions, chacun, emporter avec nous dans notre prochain voyage.

LE LAVE-LINGE DE POCHE

MARINE « Ce sac compact permet de faire des lessives partout, avec très peu d'eau (3,5 l au maximum) et en trois minutes ! » **Scrubba**, 50 €, laboutiqueduvoyageur.com



LE PORTEFEUILLE "IMPERDABLE"

JEAN-PIERRE « Mon portefeuille, c'est une partie de moi, j'ai tout à l'intérieur. Pour éviter de le perdre, le Woollet est une super promesse. Il a une puce intégrée, et une appli sur smartphone vous alerte quand vous vous éloignez de lui. » **Woollet Classic 2.0**, 110 €, woolet.fr



LE SAVON COUTEAU SUISSE

ELSA « 18-en-1. Tel est le défi de ce savon liquide qui fait office de shampoing, gel douche, crème à raser, mais aussi de dentifrice, bain de pieds, déo, lessive, liquide vaisselle, pesticide... Plus d'excuse pour ne plus voyager léger. » **Dr. Bronner's**, 4 € les 60 ml, drbronner.de/fr



LES ORGANISERS DE VALISE

SOPHIE « Pour éviter de passer des heures à chercher un T-shirt plié entre deux pulls, protéger les vêtements de la poussière et de la pluie et... trier le propre du sale. Une bonne idée pour les routards ! » **Bagsmart**, 29 € les 4, amazon.fr



LE RÉCHAUD DU TREKKEUR

VALÉRIE « Amoureuse des pays du Grand Nord, je ne peux plus voyager sans ce réchaud. Grâce à la cartouche de gaz déportée, son centre de gravité, plus près du sol, le rend plus stable en cas de vent fort. Utilisé avec les cartouches retournées, il permet aussi de les exploiter par grand froid et jusqu'à ce qu'elles soient bien vides. » **Optimus Vega**, 100 €, optimusstoves.com

LA MACHINE À CAFÉ PORTATIVE

CORINNE « Pour moi, road trip = café. Cette machine à dosettes aux dimensions mini (pas plus grande qu'une Thermos), à brancher sur l'allume-cigare, est l'accessoire indispensable. 4 min pour un expresso ! » **Handcoffee Auto**, 79 €, natureetdecouvertes.com



LA CHEMISE "INTACHABLE"

EMANUELA « Cette chemise sur mesure bénéficie de la technologie INDUO : elle rejette le liquide pour éviter tâches et auréoles sous les bras. Je l'ai testée avec du chocolat : ça marche ! » **Atelier Na**, 119 €, atelierna.com



LE VAPORISATEUR HERMÈS

MARIE-AMÉLIE « Voyager n'empêche pas de rester élégante ! Ce petit vaporisateur de parfum (accepté en cabine) est idéal à glisser dans son sac. » Étui en veau, recharge de 75 ml. **Hermès**, 345 €, france.hermes.com



■ IROULÉGUY ET CHISTERA

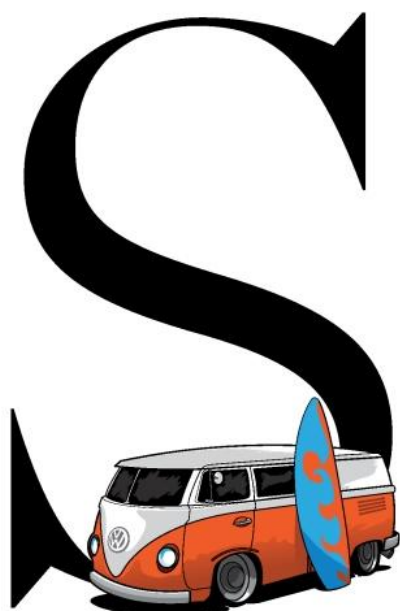
FRANCE





RÉCIT

Excursion rétro au Pays basque



urf, pelote, vin d'Irouléguy et gâteau basque : un programme très classique, mais nous on le fait en mode vintage. En avant pour une virée à petite allure à la découverte du Pays basque. Premier jour. Ce dimanche, à 10 h, la température est idéale pour s'initier au sport numéro 1 de la région : le surf. On est une dizaine à venir prendre un cours. Avant de débarquer sur la plage, je suis allé chercher une planche, un peu plus haut dans le bourg de Bidart, le long de la route, dans une petite cabane qui en loue chaque

jour de la semaine. C'est Martin, cheveux bouclés, ébouriffés, qui gère ça. Il fabrique lui-même ses planches. À l'ancienne. C'est tendance par ici. Le surf a débarqué en 1957 sur la côte basque avant d'être popularisé entre les années 1960 et 1980. Alors maintenant, on essaie de renouer avec cet âge d'or. C'est bien ce que je suis venu chercher : l'âme de la région à travers ses belles années, celles du surf, mais pas seulement. C'est aussi à cette période-là que la langue basque s'est unifiée, que la pelote basque s'est popularisée ou encore que le port de Saint-Jean-de-Luz a rayonné.

Bidart, c'est le haut lieu du surf dans le Pays basque, 5 km de plages situées entre Saint-Jean-de-Luz et Biarritz. Il y a une vingtaine d'écoles, souvent faites avec pas grand-chose : un jeune ou deux, un diplôme de moniteur, un van et du matériel. Mais c'est ce qui fait son succès depuis soixante ans. De Biarritz à Hendaye, la côte basque a gardé cet esprit-là, cool, détente, bohème, branché, pas trop bling-bling, de gens qui vont surfer avant d'aller au boulot, la planche accrochée au scooter, sur le côté. Ce n'est pas pour rien que les Américains viennent surfer ici, et qu'on appelle la région la « Californie française », le terroir en plus.

Après la mer, la côte. Mais la côte en véhicule de collection des années 1960, une Volkswagen Karmann Ghia, toute rouge, basse, qui se conduit doucement. C'est ce qu'il faut pour apprécier la route, le paysage, longer les flots. On emprunte la corniche depuis Biarritz, ses falaises qui plongent soudain dans l'Atlantique, sa côte escarpée, fissurée, qui s'étire comme un trait tiré à main levée, doucement, vers l'Espagne. On passe Guéthary, ville d'anciens pêcheurs et de baleiniers, qui surplombe l'océan. On prend le temps de s'arrêter, de regarder, sentir le sel et le vent, avec devant un panorama qui s'étend de la côte basque à la côte landaise. Il n'y a pas un bruit, que le vent. Puis vient Saint-Jean-de-Luz, la belle, la mythique cité basque, joyau en forme de croissant, au petit port encore vivant, parfois bruyant, avec sa quarantaine de bateaux. À bord de notre voiture, on se croirait revenus dans les années 1950, à l'époque où Saint-Jean-de-Luz était le premier port thonier de France et rivalisait avec les ports bretons. Aujourd'hui, Saint-Jean-de-Luz vit essentiellement du tourisme, station balnéaire oblige, de ses plages et de ses bals populaires.

Mais le Pays basque, ce n'est pas que le clinquant, les plages et les casinos, le surf et ses bijoux incrustés sur le bord de mer. C'est aussi



Comme à Combo-les-Bains, à 25 km de Biarritz dans les terres, les fêtes de villages au Pays basque sont l'occasion pour toutes les générations de se retrouver autour des traditions.

et surtout du vert, des vallons, des prairies qui se chevauchent. On met le cap vers l'arrière-pays et la montagne de la Rhune. Premier arrêt au petit village de Sare, situé près du col de Saint-Ignace, à 169 mètres d'altitude. La Rhune signifie « lieu de pâturage », en basque. Avec ses bergers, ses moutons, ses rapaces et sa brume qui tombe, on est tout de suite projetés dans une bulle hors du temps. Surtout quand on prend le train, véritable attraction par ici, qui mène tout en haut, à 905 mètres. C'est un vieux tortillard à crémaille des années 1920, avec sa caisse en bois vernis, sa toiture en sapin des Pyrénées et ses vieux sièges, tout ça ouvert aux quatre vents. La montée est d'autant plus savoureuse que ce train doit sa survie à un référendum, en 1978, quand les habitants se sont prononcés contre la construction d'une route menant au sommet. Tant mieux, parce qu'il grimpe à 8 km/h et met trente-cinq minutes pour faire 4 km, mais quelle vue pendant le trajet ! C'est une bonne partie de la région qui se jette sous nos yeux. On croise un pottok, poney basque qui vit dans les montagnes, dos droit, thorax large, au crin dense et abondant. Arrivé en haut, c'est la claque. On voit les Landes, les Pyrénées, l'Espagne, l'Atlantique, les vallons qui se disputent ce territoire

majestueux, un peu de vent qui fait trembler les joues. Le Pays basque est là, à portée de regard, sous nos pieds, dans un mélange de bleu, de vert, de gris. Bonheur. On reste planté là un moment avant de redescendre.

Direction le vignoble d'Irouléguy. On a rendez-vous avec un local, un vrai, cheveux grisonnants en bataille, un sourire éternel. Pantxo Indart est vigneron. Ses terres lui viennent de son arrière-grand-père et il a repris le flambeau familial en 1974, avant de convertir toutes ses vignes en agriculture biologique en 2005. Son truc à lui, c'est le vélo. Il tient à nous emmener en balade, à travers les vignes, pour nous montrer son « beau pays ». Ce n'est pas bien grand, le vignoble d'Irouléguy : 220 hectares, l'un des plus petits de France. Mais c'est l'un des fleurons de la gastronomie basque. C'est assez récent d'ailleurs, puisque la cave coopérative date de 1954 et le vin d'ici a été classé AOC en 1970. Il y a quelque chose de majestueux, de magique, à se promener sur les routes pentues de l'Irouléguy avec Pantxo, qui habite là depuis toujours. Il connaît tout, chaque descente, chaque montée et chaque virage, chaque parcelle, chaque voisin et chaque haie. Tout est chatoyant, ruisselant, luxuriant. (suite p. 114)

AU BORD DE LA ROUTE...



EMBARQUEMENT DANS LE TRAIN DE LA
RHUNE POUR PRENDRE DE LA HAUTEUR.



DU CHÂTEAU D'ABBADIA, À HENDAYE,
ON A VUE SUR LA LANDE ET SUR LA MER.



PETITE DÉGUSTATION DANS LES VIGNES
D'IROULÉGUY AVEC LES PRODUCTEURS.



BIDART, UN DIMANCHE MATIN. LES
POMPIERS SURFEURS PRENNENT LA POSE.



SORTIE EN MER AVEC SPI EN TÊTE,
POUR VOIR LE SOLEIL SE COUCHER.



8H30, AU MOULIN DE BASSILOUR.
ÇA SENT BON LES GÂTEAUX BASQUES !



À CAMBO-LES-BAINS, LES TRADITIONS
S'APPRENNENT DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE.



IL FAUT REPRENDRE DES FORCES QUAND
LA FÊTE DU VILLAGE DURE DES JOURS...



RETOUR DANS LES 70'S AVEC LA DÉCO
DE L'HÔTEL MIRANO, À BIARRITZ.



PANTXO NOUS ENTRAÎNE DANS UNE
BALADE À VÉLO AUTOUR D'IROULÉGUY.

(suite de la p. 111) Une nostalgie vous prend, naturelle, comme si on vivait ici à une autre époque, faite de légèreté mais de labeur, du bonheur plein la bouche, tout le temps, mais avec beaucoup d'application.

Cette ambiance, on l'a retrouvée le lendemain, de nouveau à Bidart. Pas sur la plage, mais dans la ville, dans l'atelier de deux frangins, deux champions du monde de pelote basque, l'autre sport régional. Ici, on fabrique des pelotes et des chisteras à la main. Ils ont dans les 35 ans, chacun une carrière professionnelle de joueur de cesta punta, la variante la plus spectaculaire de la pelote, avec les grands gants en osier, les casques, les balles qui

le jeu de paume a été popularisé dans les années 1980, après des premiers championnats du monde dans les années 1950. La pelote basque, ça se joue à la main, au gant de cuir, à la raquette en bois ou au gant en osier. On essaie. C'est Patxi qui nous donne le cours, sur un petit fronton situé au milieu d'immeubles. D'abord, il faut apprendre à renvoyer la balle sur le mur à main nue, avec la paume. Pas facile. Surtout, ça devient vite douloureux, alors on passe à la pala, la raquette en bois. La balle part mieux, les coups se lâchent, les échanges durent. Même à deux contre un, on ne peut pas gagner contre Patxi. Puis vient le moment redouté de passer au grand chistera, ce gant en osier long

de 70 cm et très dur à manier. La balle partira plusieurs fois sur la route, au-dessus du mur.

À LA SORTIE DE L'ÉCOLE, LES ENFANTS S'AFFRONTENT À LA PELOTE, EN JURANT AVEC DES MOTS BASQUES

fusent à plus de 200 km/h. Ils ont habité à Miami plusieurs années, seul endroit du monde, allez savoir pourquoi, où l'on peut vraiment vivre de ce sport, grâce aux sponsors et aux compétitions, où Mexicains et Cubains rivalisent avec les Français. Puis ils sont revenus à Bidart et ont fondé une école pour apprendre aux touristes, aux gamins, à ceux, aussi, qui veulent se perfectionner. La pelote, c'est l'emblème de la région. Chaque village a son trinquet ou son fronton, ses enfants qui viennent y jouer à la sortie de l'école, en jurant avec des mots basques. Traditionnel et tellement vivant à la fois, ce sport dont l'ancêtre est

Après le sport, le réconfort. On ne conclut pas une balade en Pays basque sans une étape gastronomie locale. Pour ça, le mieux, c'est de se diriger vers le Moulin de Bassilour, célèbre établissement spécialisé dans les pâtisseries basques, encore à Bidart. On y est allés le matin, tôt, à l'heure où les ouvriers mettent les gâteaux basques dans les fours à briques, puis sur le carrelage pour les aider à mieux refroidir. L'intérieur est saisissant : le moulin date de 1741 et, dans la salle des machines, à l'entrée, on y écrase encore le blé à la meule. Le comptoir, lui, renvoie à l'époque de nos grands-mères, avec ses meubles en bois, ses murs de pierre, ses pâtisseries couleur or, ses



paniers en osier. Et puis surtout, ici, tout se fait comme avant. Même les gourmandises sont réputées pour leur saveur d'époque : les miches, ces gâteaux de maïs à l'anis, mais surtout les gâteaux basques : « À la crème, sans rajout, sans colorant. » C'est Gérard Lhuillier qui dit ça, un peu énervé par la manière dont la vraie recette, l'originale, « celle de grand-mère », est dévoyée par certains pâtisseries ou « certains Parisiens ». C'est lui le patron de l'établissement. Il nous fait visiter chaque recoin de l'atelier, puis nous emmène dans une arrière-salle, sans fenêtre, faite de bois et de pierre, plafond bas, pour nous faire goûter chaque pâtisserie. On repart avec un sac rempli.

Gérard, c'est le garant d'un certain héritage. Il incarne cette résistance de la coutume face à la mode. Un peu comme nous, qui avons exploré le Pays basque en mode rétro pour capter l'âme de cette région unique. Au sommet de la Rhune, dans les vignes d'Irouléguy ou une pelote artisanale dans la main, quand vous avez cette quiétude verte et vallonnée sous les yeux, sans réseau ni portable, vous vous dites que les traditions ont ici vraiment bon goût. Notre excursion rétro nous a revigorés comme un bain de jouvence. ■

Merci à l'agence Events Car (incentive-seminaire-france.fr) et Sud Émotion pour le prêt d'une belle 2 CV qui nous a ramenés au siècle dernier. Merci également à l'office de tourisme du Pays basque, et plus particulièrement à Christiane Bonnat, pour son aide dans la préparation de ce reportage.

CARNET DE NOTES

■ NOS PETITES ADRESSES

POUR DORMIR

À Biarritz, l'**Hôtel Mirano**, où nous sommes restés deux nuits, est clairement rétro avec son décor un peu « Orange mécanique », et le personnel est très sympa (hotel-mirano-biarritz.fr). À Guéthary, le très bon hôtel **Balea** est dans une ancienne école, dont il a gardé le thème (hotel-balea-guethary.com).

POUR MANGER

À Biarritz, il y a cette brasserie/café un peu populaire, **Café Miguel**, située au Port-Vieux, avec ses vinyles accrochés aux murs, où l'on mange très correctement. Plus touristique, le **bar du Fronton**, à Bidart, a axé sa déco autour du surf et de la pelote. Cuisine locale sans casser la tirelire. Pas forcément vintage mais typique, **La Table basque**, à Biarritz, vaut vraiment le déplacement.

■ NOS BONS PLANS

POUR LE SURF, nous vous conseillons les petites écoles, souvent tenues par des jeunes, passionnés, qui travaillent d'arrache-pied toute la saison estivale. À **L'École de la glisse**, à Bidart, Thomas et David nous ont patiemment initiés à la pratique (lecoledelaglisser.com). Si vous souhaitez louer une planche, **Marty Surf Delivery** livre à domicile ou sur la plage, c'est très pratique. Demandez Martin de notre part.

POUR DÉCOUVRIR LA PELOTE BASQUE, nous avons opté pour Jon et Patxi Tambourindéguy, anciens pros, capables de parler de ce sport de l'intérieur et de vous l'apprendre avec passion. Leur école, à Bidart, s'appelle **Ona Pilota** (onapilota.com).

POUR UNE BALADE EN VOITURE, privilégiez les sites de mise en relation entre particuliers. Chez **Roadstr.fr**, ils ont été extra. Autre bonne idée : louer un Combi Volkswagen, assez courant sur la côte.



Tout est fabriqué artisanalement dans l'atelier de Patxi (photo) et Jon Tambourineguy, à Bidart. Les deux frères, champions du monde de pelote basque, y confectionnent pelotes et chisteras.



NATIONAL
GEOGRAPHIC

TRAVELER

NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER FRANCE

13, rue Henri-Barbusse - 92624 Gennevilliers Cedex Standard : 01 73 05 60 96

RÉDACTEUR EN CHEF Jean-Pierre VRIGNAUD

DIRECTRICE ARTISTIQUE Elsa Bonhomme

RESPONSABLES DE LA RÉDACTION

Marie-Amélie Carpio-Bernardeau, Corinne Soulay

RESPONSABLE DE LA PHOTO Emanuela Ascoli

RÉDACTION Marine Sancier

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION Sophie Dolce (1^{re} SR), Valérie Doux

MAQUETTISTE Isabelle Sachot

VERSION NUMÉRIQUE ET ASSISTANTE DE LA RÉDACTION Nadège Lucas

TRADUCTEURS Béatrice Bocard, Bernard Cucchi,

Pascale-Marie Deschamps

FABRICATION

Stéphane Roussiès, Mélanie Moitié. Imprimé en Pologne: RR Donnelley, ul. Obr. Modlina 11, 30-733 Kraków, Poland. Photogravure: Jeanne Mercadante.

Dépôt légal : janvier 2018. Diffusion : Presstalis. ISSN 2493-1179

Commission paritaire : 0421 K 933040

Licence de NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS, LLC

Magazine trimestriel édité par :

NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER France.

Siège social : 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Société en Nom Collectif au capital de 5 892 154,52 €

Ses principaux associés sont : PRISMA MEDIA et VIVA

ROLF HEINZ,

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION, CO-GÉRANT

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex, Tél. : 01 73 05 60 96

Gwendoline Michaelis, **Directrice Exécutive Pôle Premium**

MARKETING ET BUSINESS DÉVELOPPEMENT

Julie Le Floch-Dordain, **Directrice Marketing et Business**

Hélène Cohn, **Chef de groupe**

DIFFUSION

Serge Hayek, **Directeur Commercial Réseau** (01 73 05 64 71)

Bruno Recurt, **Directeur des ventes** (01 73 05 56 76)

Laurent Groisé, **Directeur Marketing Client** (01 73 05 60 25),

Charles Jouvin, **Directeur Marketing,**

Études et Communication (01 73 05 53 28)

PUBLICITÉ

DIRECTEUR EXÉCUTIF PMS : Philipp Schmidt (01 73 05 51 88)

DIRECTRICE EXÉCUTIVE ADJOINTE PMS PREMIUM : Anouk Kool (01 73 05 49 49)

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ PMS PREMIUM : Thierry Dauré (01 73 05 64 49)

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE CREATIVE ROOM : Viviane Rouvier (01 73 05 51 10)

BRAND SOLUTIONS DIRECTOR : Arnaud Maillard (01 73 05 49 81)

AUTOMOBILE ET LUXE BRAND SOLUTIONS DIRECTOR :

Dominique Bellanger (01 73 05 45 28)

SENIOR ACCOUNT MANAGER : Evelyne Allain Tholy (01 73 05 64 24);

Armandine Lemaigrier (01 73 05 58 94)

Trading Manager : Virginie Viot (01 73 05 45 29), Alice Antunes (01 73 05 46 59)

Planning manager : Albane Ojardias (01 73 05 64 94)

Assistante Commerciale : Catherine Pintus (01 73 05 64 61)

SERVICE ABONNEMENTS NATIONAL GEOGRAPHIC FRANCE ET DOM-TOM

62066 Arras Cedex 09. Tél. : 0 811 23 22 21

www.prismashop.fr/ngtraveler

VENTE AU NUMÉRO ET CONSULTATION : Tél. : 0 811 23 22 21

(prix d'une communication locale)

Abonnement : France : 1 an - 4 numéros : 23,80 € (frais de port offerts)

Belgique : 1 an - 4 numéros : 28 € Suisse : 14 mois -

4 numéros : 38 CHF. Canada : 1 an - 4 numéros : 35,96 CAN \$

NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER (US)

EDITOR IN CHIEF : GEORGE W. STONE ; **PUBLISHER & VICE PRESIDENT,**

GLOBAL MEDIA : KIMBERLY CONNAGHAN ; **SENIOR DIRECTOR, TRAVEL AND**

ADVENTURE : ANDREA LEITCH ; **DESIGN DIRECTOR** : MARIANNE SERGI ;

DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY : ANNE FARRAR ; **EDITORS AT LARGE AND**

TRAVEL ADVISORY BOARD : COSTAS CHRIST, ANNE FITZSIMMONS, DON GEORGE,

ANDREW MCCARTHY, ANDREW NELSON, NORIE QUINTOS, ROBERT REID,

CONTRIBUTING EDITORS : HEATHER GREENWOOD DAVIS, MARYELLEN KENNEDY

DUCKETT, KATIE KNOPOVSKY, MARGARET LOFTUS. **CONTRIBUTING**

PHOTOGRAPHERS : AARON HUEY, CATHERINE KARNOW, JIM RICHARDSON, SUSAN

SEUBERT. **VICE PRESIDENT, COMMUNICATIONS** : HEATHER WYATT,

NGTRAVELER@HWYATPRL.COM

NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS

CEO : DECLAN MOORE. **BOARD OF DIRECTORS CHAIRMAN** : GARY E. KNELL.

EDITORIAL DIRECTOR : SUSAN GOLDBERG. **CHIEF FINANCIAL OFFICER** :

MARCELA MARTIN. **CHIEF COMMUNICATIONS OFFICER** : LAURA NICHOLS.

CHIEF MARKETING OFFICER : JILL CRESS. **STRATEGIC PLANNING AND**

BUSINESS DEVELOPMENT : WHIT HIGGINS. **CONSUMER PRODUCTS AND**

EXPERIENCES : ROSA ZEEGERS. **DIGITAL PRODUCT** : RACHEL WEBBER.

GLOBAL NETWORKS CEO : COURTNEY MONROE. **LEGAL AND BUSINESS**

AFFAIRS : JEFF SCHNEIDER. **SENIOR VICE PRESIDENT, GLOBAL MEDIA AND**

EXPERIENCES : YULIA P. BOYLE. **SENIOR MANAGER, INTERNATIONAL**

PUBLISHING : ROSSANA STELLA. **EDITORIAL SPECIALIST** : LEIGH MITNICK.

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

PRESIDENT AND CEO : GARY E. KNELL. **BOARD OF TRUSTEES**

CHAIRMAN : JEAN N. CASE. **VICE CHAIRMAN** : TRACY R. WOLSTENCROFT.

EXPLORERS-IN-RESIDENCE : ROBERT BALLARD, LEE R. BERGER, JAMES

CAMERON, SYLVIA EARLE, J. MICHAEL FAY, BEVERLY JOUBERT, DERECK JOUBERT,

LOUISE LEAKEY, MEAVE LEAKEY, ENRIC SALA.

NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER IS PUBLISHED BY NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS,

LLC. FOR MORE INFORMATION CONTACT NATGEO.COM/INFO

COPYRIGHT © 2017 NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS, LLC. ALL

RIGHTS RESERVED. NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER: REGISTERED

TRADEMARK © MARCA REGISTRADA.



PEFC Certified
www.pefc.org



Provenance du papier : Finlande
Taux de fibres recyclées : 0%
Eutrophisation : Pot 0 Kg/To de papier

Par Corinne Soulay

AUX SOURCES DU NIL

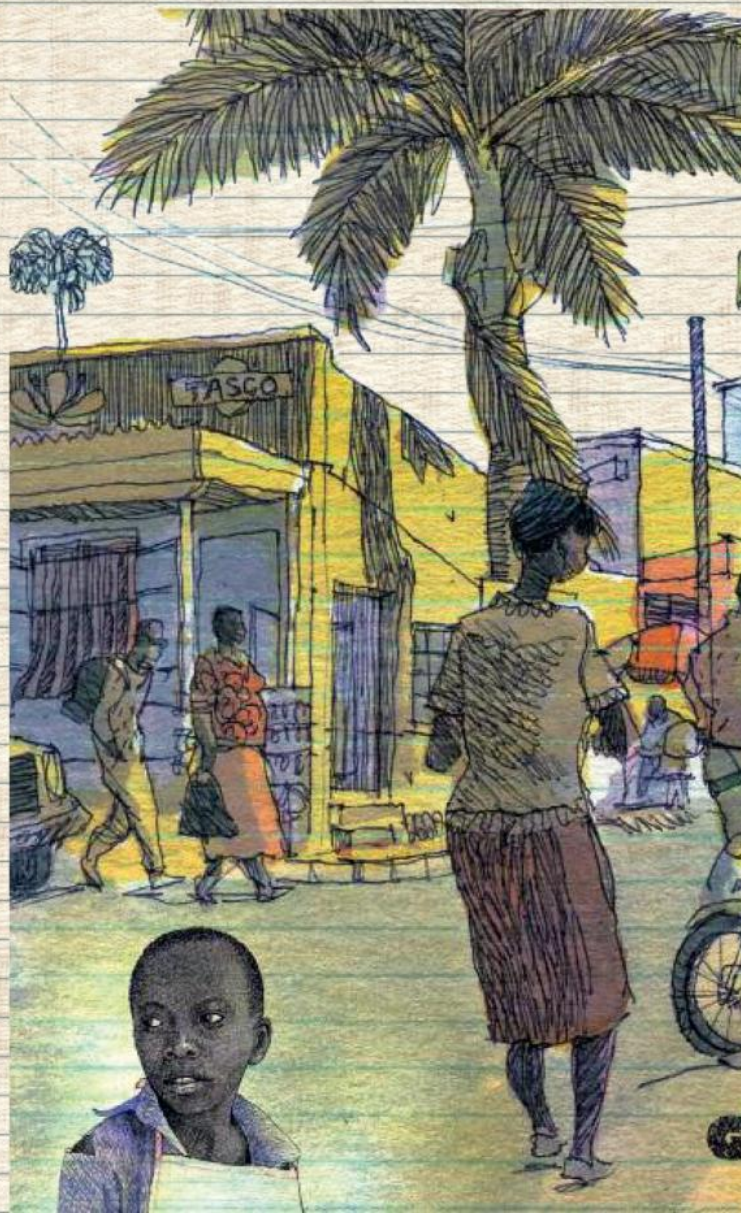
À la découverte des origines du fleuve, sur les pistes d'Ouganda et d'Éthiopie.



Nicolas Jolivot, 50 ans, a commencé à voyager à l'adolescence, en parcourant les bords de Loire à vélo. « Je prenais des notes sur un carnet, mais ça ressemblait à une

liste de courses ! », plaisante-t-il. Très vite, il ajoute des dessins. D'abord, les clochers des églises. Puis d'autres... Depuis, il n'a plus cessé de croquer ses aventures. Son nouvel ouvrage a été nommé pour le Grand Prix des Rendez-vous du carnet de voyage de Clermont-Ferrand.

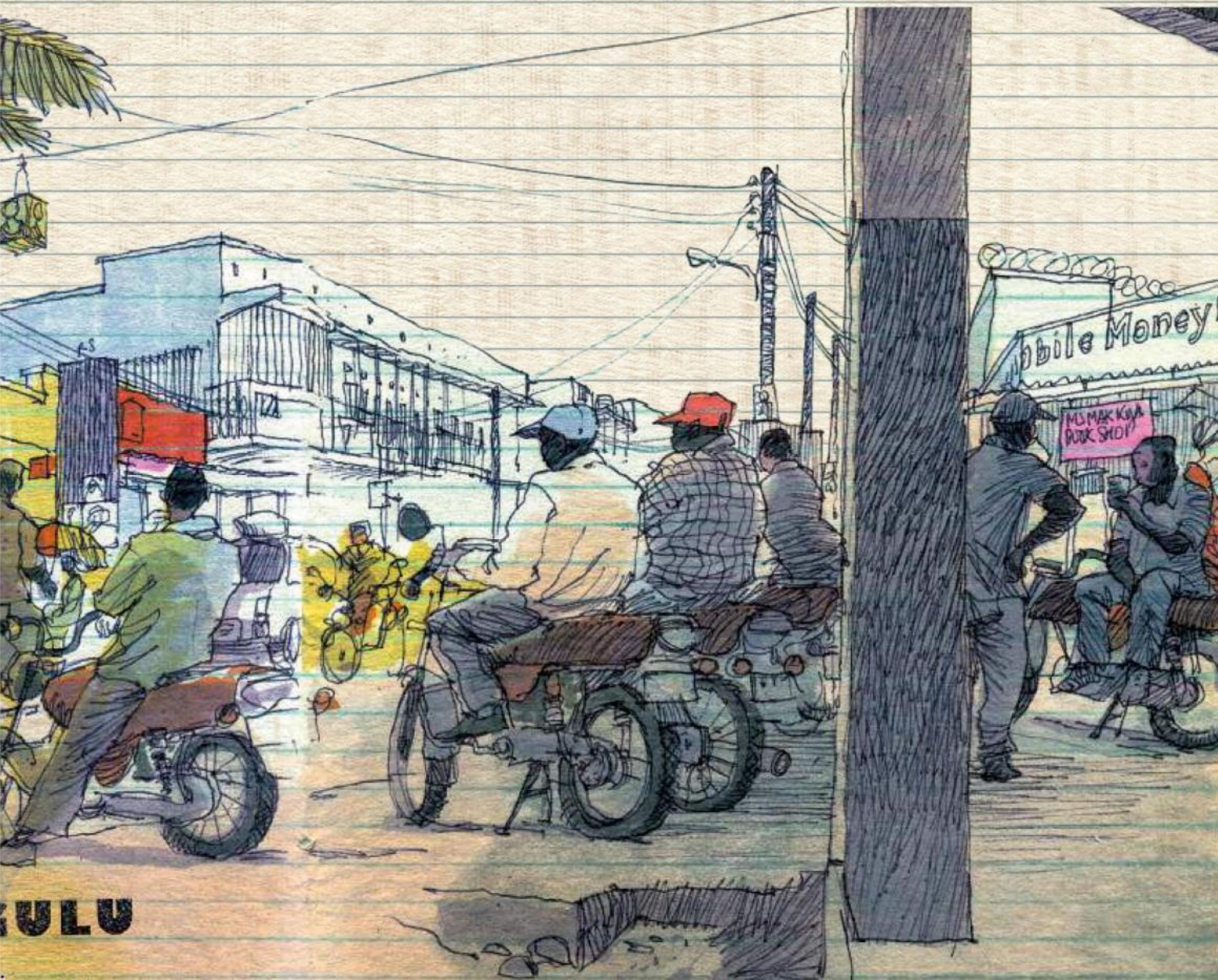
Après avoir arpenté la Chine dix ans d'affilée, le carnetiste se lance un nouveau défi : l'Afrique. Son objectif, suivre le Nil. « Le fleuve a deux sources, en Ouganda et en Éthiopie. J'ai choisi de découvrir les deux. » Il passe en tout trois mois et demi à longer le cours d'eau. « Souvent, il était impossible d'accéder aux rives ! En Ouganda à cause des marécages ou des papyrus, en Éthiopie du fait du relief escarpé. » L'occasion de faire des rencontres. « Plusieurs fois, je me suis perdu et quelqu'un m'a ramené sur le bon chemin, en me racontant sa vie, son pays. » Au fil de son périple, deux pays à l'identité propre se dévoilent. « Leur histoire récente – relativement stable en Ouganda, marquée par l'état d'urgence en Éthiopie –, leurs cultures, les paysages différents. Certaines scènes sont typiques de l'un ou de l'autre, comme les nuées de *boda-boda* (motos-taxis) dans les villes ougandaises (dessin à droite). » Sa technique pour dessiner ? « Je repère un lieu, je fais un tour, je m'achète une canette. Bref, je fais en sorte que les gens s'habituent à moi, m'acceptent. Je ne suis pas là pour voler leur quotidien. Puis je m'installe à l'ombre... et je commence. » ■



En suivant les rives du Nil, Nicolas découvre les villes, mais aussi les campagnes ougandaises, parsemées de *tukuls* (à gauche), petites maisons traditionnelles circulaires de pierre ou de bois. Il immortalise le quotidien des villageois, tel cet homme croisé à Pakwach (ci-dessous), au nord-ouest du pays, occupé à tisser des nasses.

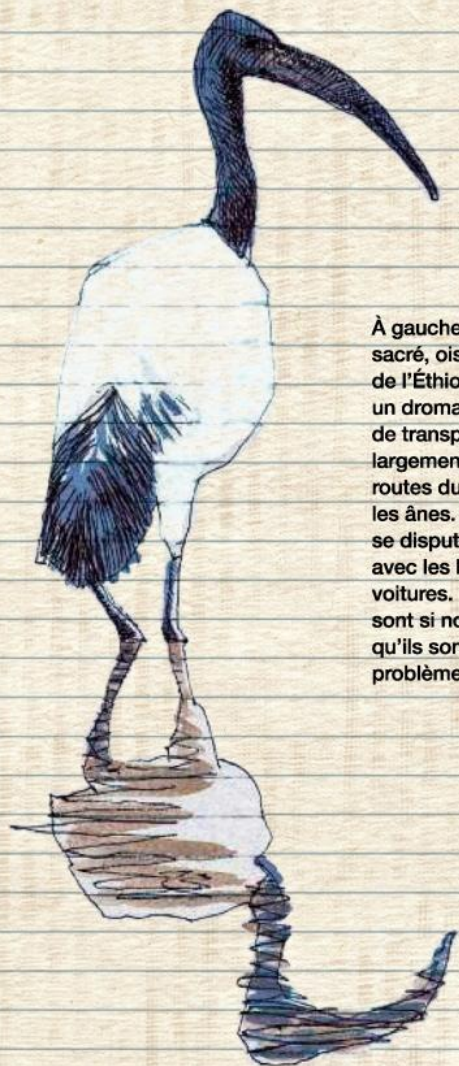


Pour ses illustrations, il dispose d'encres de couleur, mais il utilise le plus possible les matériaux du pays. À son arrivée à Kampala, la capitale de l'Ouganda, il a acheté des stylos bille et des cahiers d'écolier. Ici, il illustre à l'aide de papier journal deux métiers répandus, des vendeurs de rue d'essence et de balayettes.

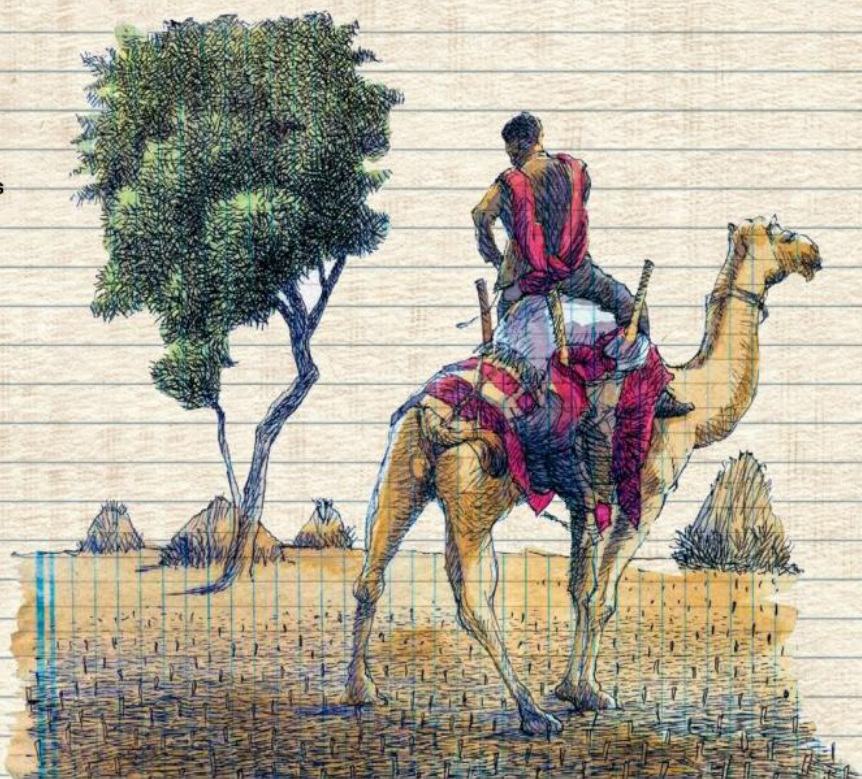


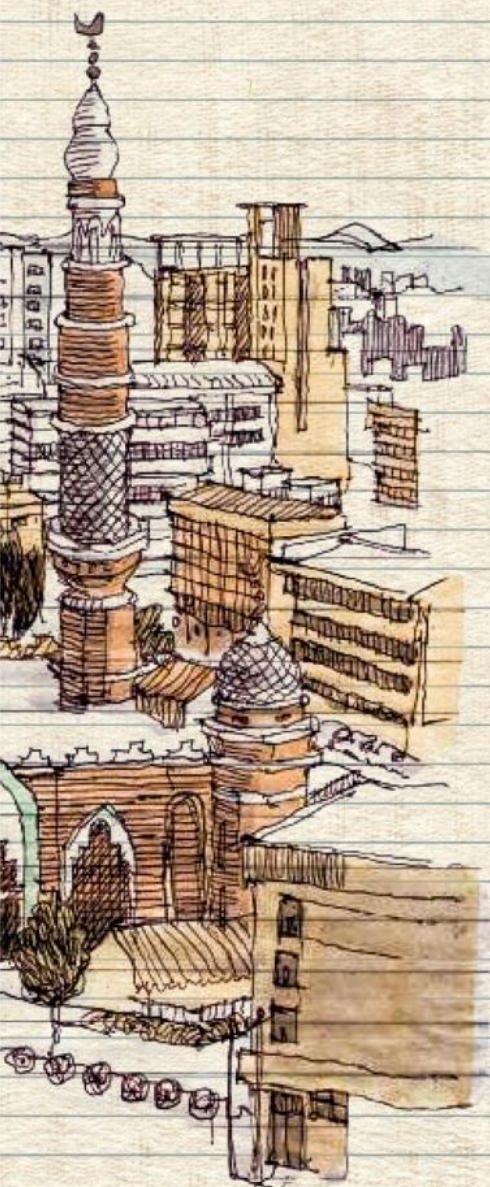


«Au milieu de la foule, j'ai vu ce prêtre. Il avait l'air si jeune !» se souvient l'auteur. La rencontre a lieu au nord de l'Éthiopie, à Gondar, lors d'un pèlerinage chrétien. «Il y avait beaucoup de femmes en blanc, la ferveur était palpable... Je ne voulais pas déranger les rituels. Je lui ai demandé si je pouvais le photographier pour le dessiner plus tard.»



À gauche, un ibis sacré, oiseau typique de l'Éthiopie. À droite, un dromadaire, mode de transport encore largement utilisé sur les routes du pays, avec les ânes. Les animaux se disputent la priorité avec les bus et les voitures. Les accidents sont si nombreux qu'ils sont devenus un problème national.



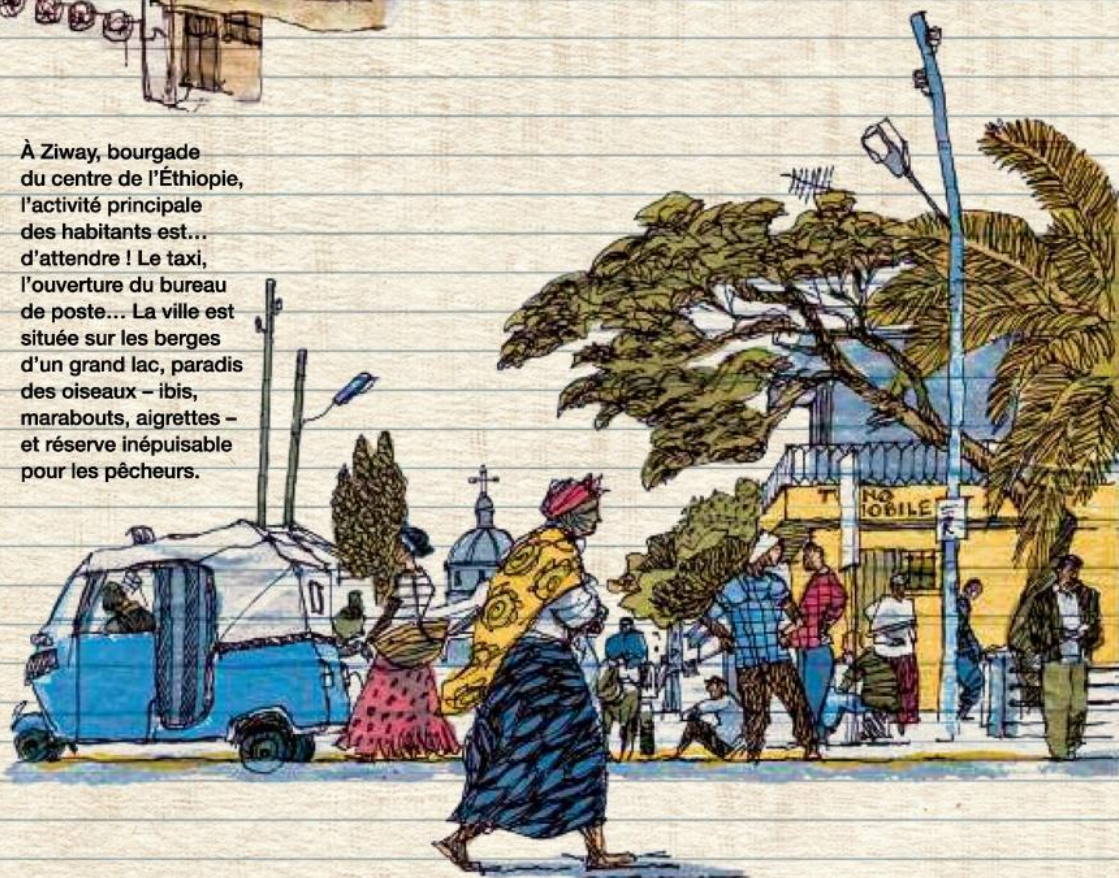


Petits autels orthodoxes installés le long de la route (ci-dessus) ou grandes cathédrales et mosquées de la capitale Addis-Abeba (à gauche), les lieux de culte sont partout en Éthiopie, témoignant d'une pratique religieuse vivace. Ces endroits sacrés, très fréquentés, sont propices aux commerces en tout genre.




Aux sources du Nil, carnets de voyages en Ouganda et en Éthiopie, de Nicolas Jolivot, éditions Elytis, 35 €.

À Ziway, bourgade du centre de l'Éthiopie, l'activité principale des habitants est... d'attendre ! Le taxi, l'ouverture du bureau de poste... La ville est située sur les berges d'un grand lac, paradis des oiseaux – ibis, marabouts, aigrettes – et réserve inépuisable pour les pêcheurs.



LE LIEU

Par Marine
Sanclemente



Côté déco, on est entre la chapelle Sixtine et la pochette d'un album des Pink Floyd. Chaque partie du plafond de cette église est ornée de motifs géométriques multicolores. Des étoiles, des yeux, des becs... qui donnent la sensation d'avoir dans la tête un kaléidoscope géant (ou d'avoir pris du LSD). Fun fact : l'artiste espagnol Okuda San Miguel n'a mis que six jours pour rénover le lieu. Aurait-il profité du septième pour se reposer... et fumer ? Car, dans cette église qui vient d'ouvrir ses portes à Denver, au cœur des États-Unis, la messe ne commence pas par un chant liturgique mais par un rituel d'allumage de joints. Pendant le sermon, les « sacrements » circulent, la fumée enveloppe l'autel. Une pratique autorisée depuis que le Colorado a légalisé l'usage récréatif de la marijuana en 2012. Une trentaine de personnes sont réunies, des copains dans la vingtaine à la grand-mère en fin de vie. Leur point commun :

À Denver, l'église du Cannabis

ce sont des élévacionnistes, les membres de l'Église internationale du cannabis. Des illuminés ? Non, c'est très sérieux. Être élévacionniste, c'est déconstruire la façon dont nous avons été programmés disent-ils. « Il n'y a pas de solution unique aux questions de la vie, et le cannabis aide à détruire ces fausses réalités », précise Lee Molloy, prêtre du jour. Tout le monde est accepté dans l'édifice en brique rouge, quelle que soit sa confession. « Ça ne remplace pas une foi existante, c'est un supplément. Piochez dans chaque croyance, mélangez et voyez si le goût est agréable », affiche le site de l'Église (elevationists.org). ■

L'INFO EN PLUS

On estime l'industrie du cannabis à un milliard de dollars dans le Colorado. Un chiffre qui devrait être multiplié par 50 dans la prochaine décennie, faisant de l'État la nouvelle Mecque américaine de la marijuana.

Y ALLER Vols Paris-Denver à partir de 540 € l'aller-retour via Air France (airfrance.fr).

L'église se situe au 400 South Logan Street, à Denver, et elle est ouverte au public du jeudi au dimanche, de 13 h à 15 h.

**UNE ÉVASION
ENTRE MODERNITÉ ET TRADITIONS**

**voyage
EN
INDE**

**PROGRAMMATION SPÉCIALE
À PARTIR DU 8 JANVIER**

CHAÎNE DISPONIBLE SUR

CANAL

CANAL 87

SFR

CANAL 180

orange

CANAL 122

Longueur focale : 400 mm Exposition : f/8 1/2000 sec ISO : 200



18-400_{mm} Di II VC HLD

Un écran d'innovations

Une plage focale de 28-600 mm (plein format)
Stabilisateur et traitement BBAR
Compact et léger

18-400 mm F/3,5-6,3 Di II VC HLD (Modèle B028)

Pour Canon et Nikon

Di II : Pour boîtiers reflex numériques au format APS-C



TAMRON

www.tamron.fr

